



REVUE DE PRESSE

16+17



SOMMAIRE

SAISON 16-17..... 4

Lancement de saison
Dimanche au Triangle
Les goûters du Triangle

SPECTACLES..... 24

La carpe et le lapin
Queen Kong
In Bloom, un sacre du printemps / *Mettre en Scène*
Jours étranges
Self portrait camouflage
Concert de Casey à l’Ubu
Rock’n’roll suicie
Têtes à têtes
Capoera Conexão
Cirque
Match à 4
ITD Dansa
CHUT

RÉSIDENCE..... 138

Latifa Laâbissi
Le Blosne Mode d’Emploi

ACTIONS CULTURELLES..... 148

Nuit du Blosne
Chansigne
Inauguration du Festival Urbaines
Block Party Battle #10
Des Rennais dansent la Nleken Line
Dimanche aux Champs Libres

AGITATO..... 198

SAISON 16/17



Lancement de saison

Rennes

Le Blosne et les migrants entrent dans la danse

Hip-hop et vidéo numérique infuseront les spectacles de danse du Triangle. Le thème des migrants sera creusé par la chorégraphe Latifa Laâbissi. Et le quartier fera l'objet d'un roman.



Jean-Edouard Fichet, directeur du centre culturel Le Triangle

Entretien

La danse domine à nouveau la programmation de la saison 2016-2017 du Triangle ?

Le Triangle étant une scène conventionnée « danse », elle a bien sûr une part déterminante. Mais nous sommes un centre culturel pluridisciplinaire qui propose aussi des résidences d'écrivains, des interventions de plasticiens... Sans compter les ateliers de théâtre, musique, arts plastiques et la scène ouverte à tous, sur les bassins.

Jeudi 22 septembre, dès 19 h, nous accueillerons le public en terrasse pour lui présenter le programme, avec des extraits de spectacles vivants et des « visites flashs » des coulisses du Triangle. La dernière fresque peinte sur les murs du Triangle, une phrase de l'écrivain Mathieu Larnaudie peinte par Tom Nelson, sera inaugurée.

Pourquoi avoir choisi la chorégraphe Latifa Laâbissi pour mener une résidence de 3 ans ?

C'est une chorégraphe rennaise d'origine marocaine qui va travailler sur la question des migrations et de la cohabitation des cultures. Un thème qui nous tient à cœur, nous organisons un débat sur le sujet « quel migrant êtes-vous » le 12 octobre. Elle va mener un travail de recherche, présenter des spectacles solos et rencontrer le public. Les chorégraphes Léa Raut et Aïna Brikon seront en résidence le temps de la saison ainsi qu'Alexandre Berthaud, dont le principe est de faire en sorte que les danseurs fabriquent leur propre musique en mouvement.

Le hip-hop est très présent...

Oui. Après avoir passé un mois à Yabundé, cinq danseurs rennais présenteront un patchwork de leurs



En haut : la chorégraphe Latifa Laâbissi. En bas : le spectacle de la C^{ie} Ljos, et l'écrit Emmanuel Ruben.

créations le 17 février, puis un spectacle commun avec leurs homologues camerounais en mai. Dans le cadre des Trans Musicales, la C^{ie} Chute libre dansera un « Sacré du printemps » hip-hop (2 et 3 décembre). Et n'oublions pas la collaboration avec le festival Urbain, en février.

Vous développez aussi les spectacles du dimanche et du mercredi ?

Oui, c'est l'occasion de faire découvrir des artistes à un public qui n'a pas forcément le temps en semaine. À ne pas rater dimanche 9 octobre, le spectacle Ljos de la C^{ie} Italienne Fuse, dont la danseuse-acrobate suspendue par un fil se mêlera à un univers d'images numériques. Ces spectacles d'après-midi ont un gros succès, notamment auprès des familles. À terme, on aimerait même qu'il y ait une cafétéria, pour qu'il y ait plus de liens avec le quartier.

Propos recueillis par Fabienne RICHARD.

Le Triangle, 1 boulevard de Yougoslavie, station métro Triangle. Tél. 02 99 22 27 27. Billetterie www.letriangle.org.

Si le Blosne m'était conté : à vos anecdotes !

L'écrivain et dessinateur Emmanuel Ruben sera en résidence cette année au Triangle.

Avec Mathieu Larnaudie (qui est venu l'an dernier), Arno Bertina et Olivier Rohe (qui, eux, viendront en 2018 et 2019), tous les quatre écriront un roman collectif à trois inspiré par le quartier du Blosne. D'ailleurs, le titre est déjà trouvé. Ce sera *Le Blosne mode d'emploi*, inspiré du roman de Georges Perec *La vie mode d'emploi*.

Le Blosne, quartier construit en pléines utopies des années 70, est aussi un quartier d'avenir où vont naître une Maison de l'économie solidaire, des ramblas, un conservatoire...

Les écrivains invitent ses habitants et acteurs à venir les rencontrer le 24 novembre, à 19 h. Objectif : créer avec eux un roman total, regorgeant d'histoires, de personnages et de lieux réels.



Vous avez des histoires à raconter sur ce quartier ? Rendez-vous le 24 novembre au Triangle !

QUEST FRANCE
20 sept 2016



CONTACT
sept 2016



Rennes le Triangle : la belle saison 2016-2017 !

Écrit par Emmanuelle Paris Perrière dans la rubrique [Rennes Métropole, Spectacles](#).



Publié le 14 Oct 2016

by

Pour cette saison 2016-2017, le Triangle danse, écrit et dessine. Les artistes renommés ou émergents sont soutenus par cette cité de la danse qui continue d'affirmer sa vocation à partager le savoir couplé à la création. Ces piliers font de ce lieu un endroit où le public ne cesse de grandir.

Danses, écriture, art numérique, cirque, bal impro, art plastique, échange artistique international, le Triangle ne déroge pas à sa ligne de conduite : diffuser le savoir et le travail des artistes. Rennes fourmille de danseurs et de chorégraphes prestigieux qui ont la générosité de



transmettre leur art et le Triangle, cité de la danse leur déroule le tapis rouge : danse contemporaine, danse poétique, hip-hop, capoeira, battle, les invitations à savourer des yeux ou du corps tout entier l'art du mouvement et du geste sont nombreuses.

La saison 2016-17 porte en ligne de mire le brassage des courants, un regard sur l'altérité avec des œuvres qui cherchent l'ouverture au monde. Le brassage des courants avec des pièces du répertoire revues et corrigées avec telle une version hip-hop du *Sacre du Printemps* de Vaslav Nijinski détourné par la compagnie Chute Libre. Catherine Legrand, elle, fait revivre une version plus mature de *Jours étranges* de Dominique Bagouet. Latifa Laâbissi redonne *Self portrait camouflage*.

La danseuse chorégraphe déconstruire les regards clichés que l'on a posé sur elle. La pièce a aujourd'hui dix ans mais reste cruellement d'actualité. La vitalité de la danse, dans toutes sa multitude, est plus que jamais cruciale. Espiègle, turbulente, sombre, rageuse, la danse est affirmée comme endroit de recherche, d'étude, de revendication, de dignité.

Mani A. Mungai présente sa nouvelle création *The Letter* pour laquelle il est en résidence. Les danseurs de Rennes su Cameroun croisent leurs pratiques de hip-hoppeurs, la compagnie portugaise et brésilienne Ladaïnhades, l'Institut del Teatre de Barcelone, la Bazooka, la compagnie italienne Fuse... des quatre coins du monde, la danse est belle et surtout pas innocente; elle est engagée



Le Triangle écrit... et le quartier du Blosne ne cesse d'inspirer. Depuis de nombreuses années, des auteurs sont en résidence au Triangle et le 24 novembre ainsi que le 8 février, le public pourra rencontrer Emmanuel Ruben invité de 2017, Arno Bertina, invité 2018 et Oliver Rohe, invité 2019. Les trois écrivains s'imprégneront de la vie du quartier du Blosne et du roman de Georges Pérec *La vie mode d'emploi* pour créer collectivement un roman à tiroirs. Hélène Gaudy romancière et auteure de livres jeunesse se joindra ponctuellement à eux dans cette recherche. Le travail sur l'écriture est également exploré le 12 octobre avec Paloma Fernandez Sobrino et l'association l'Âge de la tortue avec *l'Encyclopédie des migrants* pour laquelle la parole de quatre cents de

ces derniers a été recueillie depuis 2014 par des artistes, des chercheurs et des militants associatifs dans huit villes de la façade atlantique de Brest à Gibraltar.

Et puis le Triangle dessine. Le Triangle Œuvre d'Art voit pour 2016-17 la création issue du télescopage des talents de Mathieu Larnaudie, qui termine sa résidence 2016 en collaborant avec Tom Nelson artiste plasticien, calligraphe et expert en lettrage.



Dimanche au Triangle

Le Triangle et Electroni[k]

dim 09 oct



TV Rennes - Les Brétilliennes
29 sept 016

Des 0, des 1... et de la musique



Pendant nos galactiques émois, nos bambins ont écumés les différents ateliers proposés sur place avec une grande gourmandise. Ils se sont improvisés chef d'orchestre d'**Ork1, Septuor pour corps en mouvements** d'**Alexandre Bertaud**. Un capteur y transforme les mouvements d'une personne en une pièce de musique jouée par sept étonnantes machines. Entre cordes et percussions boisées, le rendu sonore est très apaisant et l'on prend un malin plaisir à rester écouter les différentes prestations des meneurs au styles très variés.

Nous retrouvons ensuite avec joie l'outil **Pas à Pas** qui permet en toute simplicité de créer de courts films d'animation où s'ébattent des pièces de bois colorés tout droit échappées du Tétris. Fort de leurs expérience de l'an dernier, nos loulous ont gagné en patience et leurs réalisations en fluidité.

Nous restons aussi un bon moment à l'atelier **Explorer le son** où quatre tablettes équipées de casques vont nous permettre de tester une foule d'applications musicales. On y manipule avec délectation un orchestre de bestioles survitaminées et une chorale d'animaux danseurs. Celle qui nous tape le plus dans l'oreille nous permet de créer des dessins en manipulant des formes géométriques tout droit sorties d'un tableau de **Miró** en interprétant musicalement leurs évolutions avec une gamme sonore assez impressionnante. Si quelqu'un a retenu le nom de ce merveilleux bidule, on est preneur.

Orchestre symphonique tactile



Il est temps d'écouter le **SmartMômes Orchestra** alias une classe d'élèves de l'école Voilga maniant de portables ou tablettes équipées d'une appli liant mouvement à la création de son. Le projet a été accompagné par **Mikel Iraola**, intervenant du conservatoire au délicieux accent basque et de l'artiste **Bertùf** (dont on apprécie beaucoup les machines bricolées à l'aura mystérieuse). Le sérieux des deux chefs d'orchestre n'a d'égal que celui des élèves et toute la bande s'applique avec un soin particulier à produire des mélodies abstraites mais délicates. Ça manque un peu de volume et le hall bondé du Triangle est forcément un peu bruyant mais l'ensemble est riche et très plaisant.



La foule dense s'étant emparée du **Triangle** en ce dimanche concrétise le succès d'un après-midi numérique, ludique et poétique très réussi. Pour nous cela sonne aussi comme une épatante mise en bouche avant les réjouissances du **Super Week-end !** des **15 et 16 octobre** prochain au **Cadran**. Le rendez-vous est en tout cas d'ors et déjà dûment noté dans nos calepins.

Alter 1fo
10 oct 2016

L'acrobate fusionne électronique et danse

Festival Maintenant. Une acrobate a donné vie à des images projetées. Un mélange réussi de danse et de technologie.

Suspendue dans les airs par un harnais, l'acrobate du collectif italien Fuse, vu hier au Triangle, descend du ciel dans un ciel constellé de minuscules étoiles. Son corps comme un signal électrique, vient perturber l'explosion stellaire qui mute en lignes électriques, comme un battement de cœur.

Avec sa musique tantôt planante tantôt percussive, le spectacle *Ljos* hypnotise. Le collectif n'est pas le premier à introduire l'image projetée dans son spectacle de danse, mais cette fois l'électronique en est la vedette.

Le centre culturel le Triangle accueillait plusieurs installations du festival Maintenant, qui mêle arts, musique électronique et technologie. Dans une pièce, le corps déclenche un concert de bras mécaniques sur des objets sonores. Dans le hall, les enfants sont invités à expérimenter la création d'un petit film d'animation en manipulant des cubes sur un écran. Sur le parvis, l'œuvre « bloom game » permet d'assembler des pièces en plastique rose de 40 cm de long, comme un Lego géant. Gros succès auprès des papas et des enfants.

Dans la nuit de samedi à dimanche, la nuit électronique du festival Maintenant a fait le plein. Le brunch électronique dimanche avec In love with a ghost et Delawhere a vite atteint son plafond de 80 inscrits. Prochain

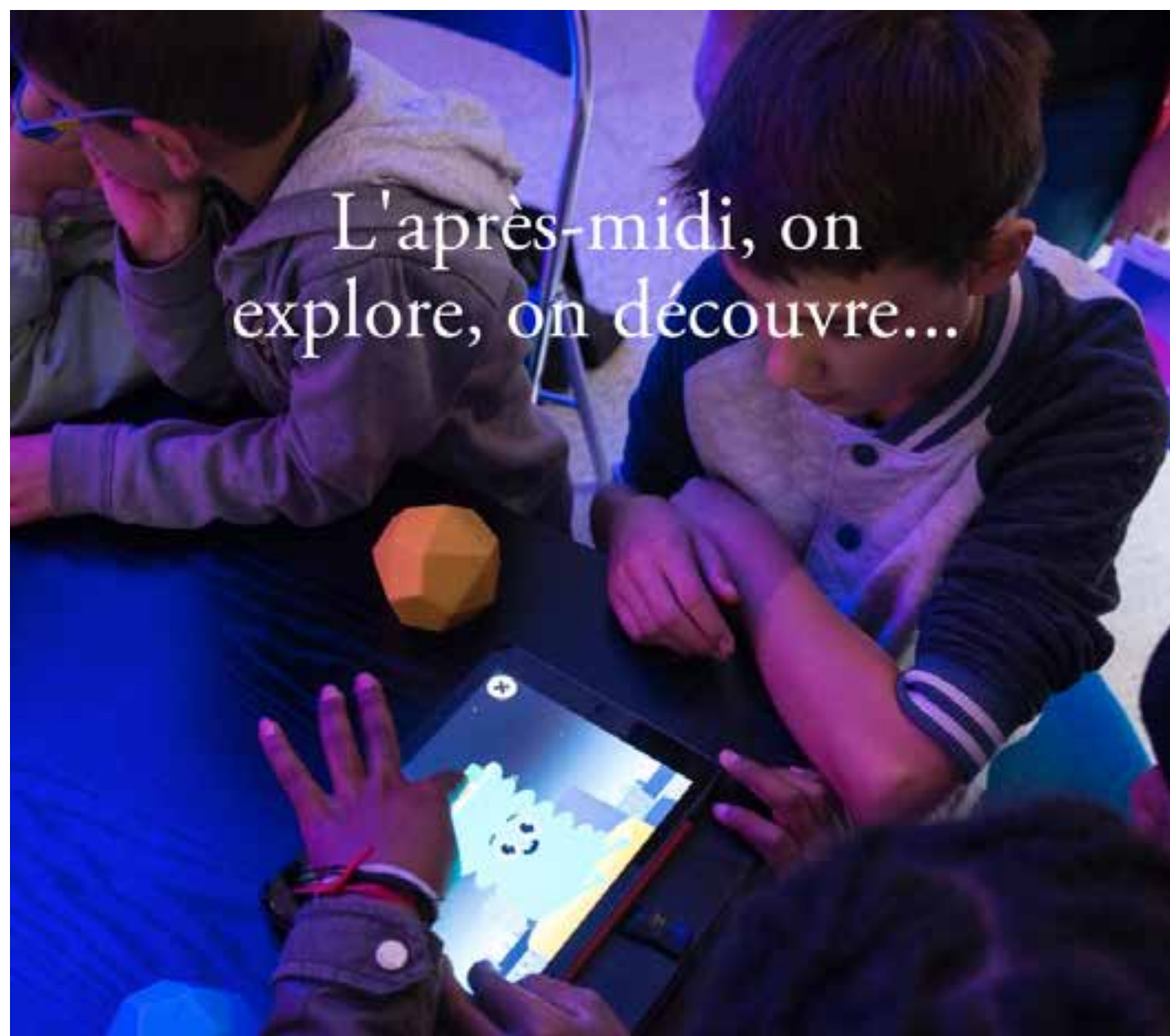


Quand les images se calent sur les mouvements de l'acrobate, par le collectif Fuse.

rendez-vous du festival, outre les expositions permanentes au théâtre du Vieux-Saint-Etienne, aux Champs libres et au Grand-Cordel, le focus mardi soir sur Pictoplasma et son cinéma d'animation, salle du tambour à Rennes 2.

F.R.

Festival Maintenant, jusqu'au 16 octobre ; maintenant.festival.fr



L'après-midi, on explore, on découvre...

Découvrir les arts numériques au Triangle

Une toute autre ambiance m'attend au Triangle. Les arts numériques y sont sur le devant de la scène avec des ateliers pour petits et grands. Explorer le son à l'aide de tablettes numériques, appréhender l'animation en stop motion ou danser dans une pièce électronique, ces ateliers éveillent les sens des enfants venus en nombre. Le temps d'une gestuelle devant une machine insolite, vous devenez, au rythme de vos mouvements un apprenti chef d'orchestre.



Bloom games



"Smart mômes orchestra"

Ville de Rennes -
11 oct 2016

L'IMPRIMERIE NOCTURNE

La Médiathèque » Les Escapades » Les Rencontres » Mouvements » Le mémo mensuel

Accueil » A la une » Un dimanche au Triangle : le numérique en mouvement

Un dimanche au Triangle : le numérique en mouvement

Écrit par Marie dans A la une le 10 oct 2016 | 0 commentaires

Dimanche 9 octobre, le Triangle accueillait l'un des temps forts du festival Maintenant, notamment autour du spectacle Ljós. Quand le numérique sert le geste. Et inversement.



Dans la grande salle du Triangle, ce sont trois représentations d'un spectacle étonnant qui sont proposées. Ljós (lumière en islandais) du collectif d'artistes italiens Fuse. En fond de scène, un grand écran constellé d'étoiles. Quand les lumières de la salle s'éteignent, elles s'animent, semblent former un atome; nous voilà plongé en plein cosmos. Le voyage semble déjà irréal. Puis, quelques minutes plus tard, une acrobate descend; sa forme corporelle pousse les lumières : ce sont ses gestes qui vont déterminer la vidéo et les sons.

Elena Annovi, la danseuse, va donc durant quinze minutes, créer un nouvel univers, oscillant entre flashes lumineux, pénombre délicate, graphisme électronique et poésie interstellaire. De quoi en prendre plein les yeux dans cette création entre danse et arts numériques, où le geste devient un outil nouveau, une baguette magique pour décor inventif.



Dans les couloirs du Triangle, certains font la queue pour des écoutes intimes au casque (In love with a ghost), quand d'autres vont essayer le dispositif Ork.1, septuor pour corps en mouvement créé par Alexandre Berthaud. Le principe est simple : se placer dans un cercle, danser (ou bouger !) de façon à déclencher l'étrange orchestre installé en face. Le résultat ? Des compositions uniques et oniriques à chaque passage ! Qui a dit que devenir chef d'orchestre était insurmontable ?



Une large place est donc faite à l'expérimentation, notamment pour les plus jeunes, avec des ateliers d'initiation aux techniques du stop motion ou tout simplement à l'exploration du son. Sur le parvis, ce sont les pièces encastrables (et roses) de Bloom games (2800 pièces, vive le Lego géant) dont il faut s'emparer pour créer une œuvre collective et évolutive ! Un après-midi participatif, entre poésie et création, qui aura laissé quelques étoiles numériques au coin des yeux et des oreilles de certains.

L'imprimerie nocturne
11 oct 2016



Les goûters du Triangle

INFOS-SERVICES

LITTÉRATURE

Ray Pollock en dédicace

Ancien comique et conducteur de camions, l'Américain Donald Ray Pollock sera ce mercredi l'invité de l'Institut franco-américain. Il viendra présenter son nouveau roman *Une mort qui emmène la peine*, qui vient de sortir chez Albin Michel.

Ce mercredi à 18 h à l'Institut franco-américain, 7, quai Châteaubriand. Gratuit.

Sur les traces d'Ulysse

La librairie M'entin 21 accueille ce mercredi le dessinateur Emmanuel Lepage et l'auteur Sophie Michel à l'occasion de la sortie de la bande dessinée *Les Voyages d'Ulysse*, publiée chez Daniel Maghen.

Dédicace ce mercredi à 15 h à la librairie M'entin 21, 13, rue Victor-Hugo.

ENFANCE

Un goûter au Triangle

Tous les premiers mercredis du mois, le Triangle ouvre ses portes aux enfants avec un atelier artistique suivi d'un goûter. Pour cette première de la saison, il est conseillé d'apporter ses baskets et son goûter.

Ce mercredi à 15 h dans le hall du Triangle, boulevard de l'Europe. Entrée libre.

CINÉMA

Le Brésil sur les écrans

Le collectif Brésil de Rennes continue d'explorer le genre sud-américain à travers son cinéma. Il propose ce mercredi la projection du film *Absence* de Chico Teixeira, qui raconte le parcours de Serginho, 14 ans, qui a du mal à trouver sa place dans le monde qui l'entoure.

Ce mercredi 20 h à la Maison internationale de Rennes, quai Châteaubriand. Tarif : 5 €.

PHOTOGRAPHIE

Franck Pourcel expose

À l'invitation de l'association D'une photo, le photographe marseillais Franck Pourcel a posé son regard sur la capitale bretonne et sa métropole. Son travail est exposé à la Maison des associations.

Exposition jusqu'au 28 octobre à la Maison des associations, cours des Aïeuls. Gratuit.

20 Minutes Rennes

42, rue du Pré-Botté, 35000 Rennes

Tél : 0299 29 62 66 ou 0299 29 62 65

redaction.20minutes@pre-actu.com

Contact commercial :

Patricia Libot - 06 27 42 18 29

patricia.libot@preactu.fr

20 minutes / Goûter de rentrée
05 oct 2016

SPECTACLES



Ljos Fuse

Festival Maintenant
mar 18 oct & mer 19 oc

Antipode, Triangle

Samedi, de minuit à 6 h du matin, place à la première nuit électronique à la salle de l'Antipode avec les nouveaux talents de l'électro Avalon Emerson, Pearson sound, André Bratten et le collectif Deuxcentdix (de 16 à 20 €).

Dimanche, la salle du Triangle au Blossne accueillera Fuse, un collectif italien qui explore les relations entre danse et technologies numériques. Dans l'œuvre Ljos, la musique et les images projetées sont générées en direct par les mouvements de la danseuse acrobate, suspendue dans les airs. Le public pourra aussi participer à un orchestre interactif composé de sept instruments machines. De 14 h à 18 h 30 (spectacle Ljos à 14 h 30, 16 h et 17 h 30).



Lapins géants

Enfin, les cinq lapins gonflables géants de 7 m de haut de l'artiste australienne Amanda Parer vont prendre leurs quartiers pendant dix jours sur le mail François-Mitterrand. L'inauguration a lieu dimanche, à 10 h.

Ouest France
01 oct 2016

L'IMPRIMERIE NOCTURNE

La Médiathèque > Les Escapades > Les Rencontres > Mouvements > Le mémo mensuel

Accueil > A la une > Festival Maintenant : propositions numériques (pour mieux rêver demain)

Festival Maintenant : propositions numériques (pour mieux rêver demain)

Écrit par Marie dans A la une le 3 oct 2016 | 0 commentaires

Pour sa 16^e édition (en 2016, bien joué) le festival Maintenant tiendra haut sa programmation avec la salle de la cité le théâtre du Vieux Saint-Étienne en guise de quartier général. Au menu : des expositions, des installations, des nuits électroniques. Et des lapins.

Porté par l'association Electronik, le mois d'octobre à Rennes se pare chaque automne d'événements autour des technologies numériques, ou plutôt leur incursion dans les arts visuels et la musique. Rendez-vous incontournable pour se mettre des images plein les yeux et de l'électro plein les oreilles.

Les expositions – installations

Comme chaque année, le public est amené à découvrir différentes expositions (nb : celle prévue à la Cité déménage au Vieux St Étienne)... pas moins de 12 propositions cette année, qui vont de Reverse of volume aux Champs Libres aux objets du quotidien détournés par Samuel St-Aubin (Mjc Grand Cerde 7 octobre au 3 décembre). Il y a aussi les formules participatives comme à l'école des beaux arts pour faire du toboggan musical (Polyphonic playground du Studio Psk) ou la toile lumineuse et sonore du collectif Racif intitulée Uluce (Vieux St Étienne 7 > 16 octobre).



Il y aura donc de quoi voir, entendre et même tripatouiller. Et les lapins alors ? Il y aura donc bien des lapins géants installés à compter du 9 octobre et visibles jusqu'au 16. L'intérêt consistera à les voir apparaître à la tombée de la nuit, car l'artiste Amanda Parer les a rendu lumineux. Des lapins géants donc, qui ne devraient pas manquer d'interroger petits et grands sur l'introduction d'intrus dans un milieu qui ne leur est pas naturel.



Les concerts

C'est par ça que le festival commencera avec l'ambiance électronique du vendredi 7 octobre, soirée de lancement en compagnie de Petit prince et Gare sud. Des ambiances qui se poursuivront les 8, 14, 15 et 16 pour différentes cartes blanches. Si vous êtes plutôt matinal, rendez-vous les 9 et 16 dès 11h au Vieux Saint-Étienne pour des brunchs (électroniques toujours). Si vous êtes d'humeur nocturne, retrouvez les Nuits électroniques qui se dérouleront à l'Antipode (samedi 8 et dimanche 15) ou à l'Ubu (vendredi 14). Si vous êtes d'humeur « j'aime ni le matin ni le soir mais que les après midi », rendez-vous à la Super boum du samedi 8 au Vieux Saint Étienne !

À moins que vous ne préfériez les Experience(s) ? Pas moins de 7, qui vont du violoncelle de Julia Kent au vibraphone de Masayoshi Fujita, en passant par le groupe rennais 178* qui joueront le 14 octobre aux Champs Libres. Sans compter sur Jackson (plus connu sous le nom de Jackson & his computer band – Warp, le même soir au Vieux Saint-Étienne.



Les créations – temps forts

Premier grand rendez-vous le dimanche 9 octobre au Triangle pour une après midi autour du travail du collectif italien Fuse et leur spectacle Ljós : un moment poétique et aérien au programme, avec également des musiciens rennais (Beruf, in love with a ghost) et des expériences numériques collectives.

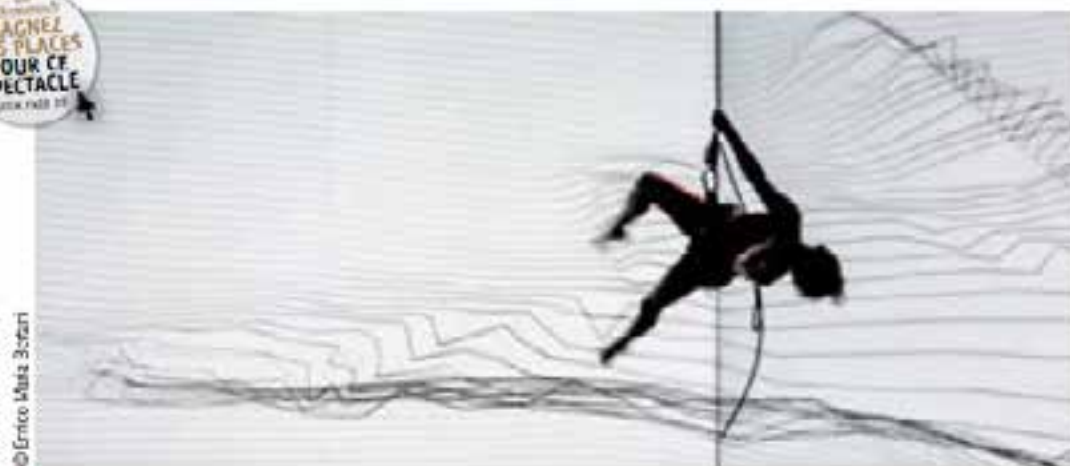


L'imprimerie nocturne
03 oct 2016



CLab - Sur écoute
04/10/2016

scènes
wik-rennes.fr



DANSE ▶ Ljós

dimanche 9 octobre à 14h30, 17h30. Le Triangle, bd de l'Europe, Rennes. 5€ - www.letriangle.org à partir du 6 ans

C'est quoi ? Un dispositif lumineux au sein duquel se meut une danseuse flottante, suspendue. **Pourquoi y aller ?** Le collectif italien Fuse joue avec les nouvelles technologies pour créer des espaces ludiques et poétiques. Dans tous leurs procédés, le numérique n'existe pas sans le corps, c'est ce dernier qui provoque l'action. Cette relation de dépendance est ici incarnée par la grâce de l'acrobate, menant à un vif et curieux éclatement des formes à la scène. #FédéricChegullaume

WIK
05 oct 2016

wik
RENNES

Les bons plans culture/loisirs de Wik

Le Festival Maintenant modifie la ville et vous entraîne dans un tourbillon sonore et lumineux. Au Thabor et partout dans le département, Le Grand Soufflet donne le meilleur de l'accordéon. Ça n'est pas l'heure de rester chez soi.



Ljós

Dimanche, 09 octobre
2016 à 14h30. Le Triangle,
Rennes

C'est quoi ? Un dispositif lumineux au sein duquel se meut une danseuse flottante, suspendue. Pourquoi y aller ? Le collectif italien Fuse joue avec les nouvelles technologies pour créer des espaces ludiques et poétiques. Dans tous leurs procédés, le numérique n'existe pas sans le corps, c'est ce dernier qui provoque l'action. Cette relation de dépendance est ici incarnée par la grâce de l'acrobate, menant à un vif et curieux éclatement des formes à la scène. [Lire la fiche complète](#)

Newsletter WIK
08 oct 2016

Maintenant 2016 – Par les sommets du Triangle

Mr.B. • 10 octobre 2016 • [f](#) [t](#) [g+](#) [w](#) [+](#) [Q](#) [P](#)

Le festival rennais Maintenant investissait le Triangle dans le quartier du Blosne dimanche 9 octobre 2016. On y a joué avec les kaplas extraterrestres de Bloom games, vu les galactiques acrobaties de Ljós de la compagnie Fuse, mené un orchestre de robots au doigt et à la jambe, fait de la musique avec des tablettes et des films avec des morceaux de bois et enfin admiré un orchestre de bambins équipés de smartphones. Un dimanche chouette pas comme les autres.



extraterrestres, ponts délirants... Pour notre part, on laisse nos pitchounes en profiter pour filer derechef dans la grande salle de spectacle.

On avoue avoir une inclination toute particulière pour les propositions « de 7 à 77 ans » du festival **Maintenant**. Pas seulement parce que nos alter-zouzous sont d'inconditionnels fans, mais aussi parce qu'il y règne toujours une effervescence et une jubilation assez communicative. D'expérience, nous savons que pour ce genre d'événement organisé un dimanche après-midi, il vaut mieux ne pas arriver trop tard si on veut pleinement en profiter. Nous précipitons donc un peu le repas dominical pour débouler en famille dès 14h30 au **centre culturel du Triangle**.

Si la grisaille est dans le ciel et sur la façade un peu austère du lieu, d'éclatants kaplas roses égayent le parvis. Les habitués du festival commencent à bien connaître le gigantesque jeu de construction **Bloom Games**, imaginé par *Alisa Andrasek* et *José Sanchez* et mis au point par une belle brochette de designers de tous pays. Les 2 800 (?) morceaux de plastique (recyclable) rose malabar de 40cm de long sont étalés sur un vaste praticable bleu et les plus enthousiastes des zouzous se sont déjà attaqués à l'édification de créatures bizarroïdes, fleurs psychédéliques, cabanes

Ballet céleste avec écran et baudrier



Nous y attend en effet la première représentation de la journée de **Ljós** (lumière en islandais) par le collectif d'artistes italiens **Fuse***. L'écran de fond de scène affiche une évocatrice nuée d'étoiles accompagnée par un doux vrombissement ponctué de craquements électriques. L'obscurité se fait, les astres se mettent en mouvement et nous offrent un big bang assez spectaculaire. *Elena Annovi* suspendue dans les airs par un fil descend alors et s'interpose entre les projections et les spectateurs. De l'interaction entre une musique électronique riche en subtiles variations, les mouvements aériens extrêmement maîtrisés de la danseuse-acrobate et les animations vidéos très élégantes va naître un ballet assez somptueux. Très ramassé (il ne dure qu'une vingtaine de minutes), le spectacle tire une grande force graphique de l'influence de l'humain sur les visuels. Images et corps se repoussent, s'attirent, s'agressent à grand coups de lames vectorielles, tourbillonnent ensemble... dans un très beau moment de poésie numérique. Le tout pourrait être très froid et très abstrait. Sauf que la présence très forte de cette danseuse, à la fois perdue dans l'immensité de la toile et très présente par sa

virtuosité physique, rend la prestation extrêmement vivante.



© FRAC Bretagne

La carpe et le lapin

Alain Michard

jeu 06 nov 2016



Performance : La carpe et le lapin Alain Michard, compagnie Louma - Rennes

Spectacle:

Alain Michard invite le public à une conférence-performance en trois temps : préparation, conférence, expérience/mise en pratique. Il vient les mains dans les poches, sans notes ni documents, pour se consacrer entièrement au récit. Cours sauvage de l'histoire de l'art indompté. Jeudi 6 octobre, 19h, Le Triangle, 1, boulevard de Yougoslavie, Rennes. Gratuit. Contact et réservation : 02 99 22 27 27, infos@letriangle.org, www.letriangle.org

[Facebook](#) [Twitter](#) [Google+](#)

INFOS PRATIQUES

Jeudi 6 octobre 2016, 19h

Gratuit.

Le Triangle
1, boulevard de Yougoslavie
35000 Rennes
[Voir la carte](#)

02 99 22 27 27

infos@letriangle.org

Renseignements

ORGANISME

Le Triangle
boulevard de Yougoslavie, BP 90160 35000
Rennes

Ouest France Agenda
05 oct 2016



Queen Kong

La BaZooKa

mar 18 oct & mer 19 oct

Search...



Le D'tit Rennais

"Un mélange d'art, de culture et de rennais"

Navigate to...

LA BAZOOKA PRÉSENTE QUEEN KONG !

SORTIES | 8 OCTOBRE 2016 | 12h | 18h | 20h



C'est au Triangle que la compagnie **La Bazooka**, orchestrée par Étienne CUPPENS et Sarah CRÉPIN s'installe le 18 et 19 Octobre pour nous présenter leur nouveau projet : Queen Kong.

S'adressant aussi bien aux enfants qu'aux adultes, Queen Kong est un projet de danse où trois reines se donnent le change entre joie, chants, rondes et autres florilèges, depuis que le prince n'est plus là. Une chance à saisir pour atteindre leur liberté, les reines Kong vacillent autour de leur envie d'imposer le droit à une certaine liberté, comme une ténacité à ne pas avoir les pieds sur Terre.



Sous des airs de Rock'n roll endiablé, laissons nous guider par ces silhouettes féminines le temps d'une heure au rythme inattendu, à une folie douce que vous pourrez partager aussi bien en famille qu'entre amis...

Le P'tit Rennais
08 oct 2016

AGENDA

AU TNB

■ Du 11 au 14 janvier, « Still life », conception, direction et scénographie Dimitris Papaloan-nou.



À LA MAISON DU RONCERAY

■ Soirées une fois par mois « Au temps du conte » par l'association Les tisseurs de contes.
■ Samedi 15 octobre, le conteur Rémy Cochen;
■ samedi 19 novembre, les Diseurs de mots;
■ samedi 10 décembre, les conteurs de la Rue d'en bas; ■ samedi 14 janvier, le conteur Marc Buléon.
■ À 20h30, à partir de 6 ans.
Tarifs: de 2,5 à 5 €; gratuit pour les - de 14 ans.
Maison du Ronceray, 110, rue de la Poterie.
Tél.: 06 31 15 87 58.
<https://sites.google.com/site/apclafilols>

JEUNE PUBLIC

AU TRIANGLE

■ Le 18 octobre à 18h, atelier parent-enfant, à partir de 6 ans. Partagez avec votre enfant une rencontre ludique et dansante. Après un échauffement simple pour réveiller le corps, ses sensations et sa capacité d'écoute, l'atelier sera axé autour du spectacle « Queen Kong ».

AUX CHAMPS LIBRES

■ Le 19 octobre à 15h30, Les p'tits amateurs d'art « Géométrie transpa-rence », à la marelle, à la bibliothèque.
■ Mercredi 26 octobre à 15h30, Les p'tits mélo-manes. Rencontre avec Plume et son compo-si-teur par Benoît Memut, à la marelle.
■ Vendredi 28 octobre à 10h30, les p'tits concerts, avec Deborah Torua, chanteuse mexicaine. Au Pôle musiques, à la bibliothèque
■ Jeudi 20 octobre à 15h, « Qu'est-ce que vivre? », goûter philo jeune public par Dominique Paquet, à partir de 7 ans. À la salle de conférences.

À LA PÉNICHE SPECTACLE

■ Le 23 octobre à 10h, 11h et à 17h, « Ma forêt », performance vocale jeune public par la Cie Charabia, pour enfants de 6 mois à 4 ans.
■ Mercredis 9 novembre et 15 décembre à 15h, « Drôle de chute », conte théâtral et musical par le théâtre du Pré perché, à partir de 6 ans. Rens. et réservations: 02 99 59 35 38.

À LA MAISON DU RONCERAY

■ Le 26 octobre à 16h, « Le rêve d'Inti », par le groupe bolivien Llapaku. Sur réservation. Tarifs: de 5 à 7 €. Une place enfant achetée donne

droit à une place accom-pagnant gratuite. Tél.: 02 99 53 12 83.
www.la-maison-du-ronceray.info



À L'INSTITUT FRANCO-AMÉRICAIN

■ Le 29 octobre de 15h à 17h, « Enchanted woods », animation Hal-loween pour les 3-12 ans (infos et réservations: biblio@ifa-rennes.org ou 02 99 79 89 22).

« Queen Kong »

Le 18 octobre au Triangle



Octobre - Novembre - Décembre 2016

QUEEN KONG, LA LIBERTÉ DE L'IMAGINATION

Marine Combe
Célian Ramis
20/10/2016



Les 18 et 19 octobre, la compagnie La BaZooka présentait son spectacle *Queen Kong* au Triangle, à l'occasion du festival Marmaille. Un conte philosophique destiné au jeune public interprété par trois danseuses pleines d'énergie et d'humour.

Le Prince n'est plus là et dans la forêt, les trois reines Kong dansent, jouent, courent, crient et chantent. C'est un univers fantasque et fantasmagorique que recrée ici la compagnie La BaZooka, dans un jeu de sons et de lumières. Car sur scène, c'est un décor épuré qui se présente à nous. Trois danseuses et un tas de bûches trônent face à la salle.

Elles pourraient être des nymphes. Des divinités de la Nature. Autour d'une bûche qui pleure sa souffrance ou son angoisse, elles tentent d'apaiser la source de ses cris. Leur langage est animal, primitif. Leur danse est légère et virevoltante.

S'engage alors un air d'opéra et résonne la voix de la célèbre cantatrice italienne, Cecilia Bartoli, qui soudainement habite la danseuse Taya Skorokhodova, déclenchant instantanément les rires des enfants. Un instant lyrique et poétique qui ne s'installe que pour quelques minutes avant que les créatures à l'enveloppe charnelle humaine ne se dissipent dans l'environnement qui les entoure.

L'apaisement ressenti au préalable se transforme alors en virée nocturne cauchemardesque. On s'imagine pris-es au piège d'un mauvais rêve. Peut-être encerclé-e-s par des bois malveillants, nous poursuivant avec une hache avant que les rôles ne s'inversent et qu'apparaisse une femme coussins et que les riffs rock ne transfigurent cette énergie négative en force puissante.

Dans *Queen Kong*, le trio joue à se faire peur, fuit à vive allure, saute, danse, s'amuse, trébuche, s'étale au sol et ressuscite. Les danseuses écoutent, observent, entrent dans un état proche d'une transe chamanique, sont menacées par une bête sauvage dont elles viennent à bout, en prenant les armes.



« Qu'est-ce que c'est le sauvage au féminin ? », s'interroge il y a 3 ans Sarah Crépin, chorégraphe et interprète pour La BaZooka. À cette époque, elle est intriguée par la relation entre le féminin et le sauvage, notion machinalement - et injustement - imaginée au masculin.

« J'avais besoin de la forêt, de me plonger dans cet univers. La forêt c'est le lieu de tous les possibles, de la quiétude, de la métamorphose, du danger. Un lieu où on est abrité-e, où il y a du passage et où on peut être au cœur de soi-même. Je voulais aller vers une féminité qui n'est pas lisse et qui est puissante et enfantine, dans le sens où dans l'enfance nous ne sommes pas encore modélé-e-s aux codes du citoyen. », explique Sarah Crépin.

Sur chaque spectacle, elle travaille avec Etienne Cuppens, metteur en scène de la compagnie. Ensemble, ils ont confronté leurs idées et envies. Ils procèdent par propositions et oppositions, en essayant

toujours de ne pas s'encombrer des préconçus.

« C'est très sauvage comme manière de travailler. On a fonctionné à 4 sur la danse (avec Léa Scher et Taya Skorokhodova, les deux autres danseuses de *Queen Kong*, ndlr), en laissant une chance à la maturité des idées. Ne pas les balayer quand on pense que ça ne marche pas, mais prendre le temps de voir comment elles évoluent et comment elles peuvent exister dans le corps de chacune. », précise la chorégraphe.

Le metteur en scène la rejoint : « On ne veut pas figer les choses. On essaye d'agir de manière très libre. Par association d'idées, avec beaucoup d'improvisation et de l'évolution au fil des répétitions. C'est aussi un travail de transmission. On voit ce qui s'adapte aux corps des interprètes, ce qui se passe à travers la puissance du groupe et comment cela résiste au temps et à l'accueil des enfants selon les représentations. »

Un discours qui symbolise bien l'esprit de la compagnie, qui défend la volonté de réfléchir autour de la notion de libertés. Liberté individuelle mais aussi liberté au sein d'un groupe. Parce que l'idée du maître et de l'élève, voir de l'esclave, figure dans l'ADN d'un-e danseur-euse, selon Sarah Crépin, qui ajoute :

« En grandissant, on a envie de ne plus se laisser dominer et c'est une lutte de tous les jours pour arriver à s'émanciper, de décider de sa vie, d'investir le monde, d'affirmer sa position. Dans *Queen Kong*, il y a beaucoup d'élans, des danses enfantines, des poursuites, des corps au sol, des bagarres... Ce sont des figures très riches, très intéressantes et libres ! »

Et ce ne sont pas Léa Scher et Taya Skorokhodova qui iront à l'encontre de cet esprit, après avoir éprouvé l'expérience « du sauvage et du noble, de l'animal que l'on met debout », selon Taya. Pour Léa, « le plateau est devenu un terrain de jeu, permettant énormément de libertés. »

Ce conte philosophique, et cubiste comme le définit justement Etienne Crippens, convoque l'imaginaire de celles et ceux qui le découvre. « C'est ça la liberté individuelle, conclut Sarah Crépin. Pouvoir s'inventer des histoires avec son imaginaire, voyager, avoir son libre arbitre... C'est très précieux et il faut le préserver. »



Yegg
21 oct 2016



CANAL B - Cannibales
24 oct 2016



Jours étranges **Dominique Bagouet** **Re-création par Catherine Legrand**

Dans le cadre du festival *Mettre en Scène* - Partenariat avec le TNB

mer 02 nov > sam 05 nov 2016



Bikini
 nov / déc 2016



CATHERINE LEGRAND « CE QUI M'INTÉRESSE DANS LE TRAVAIL DU RÉPERTOIRE, C'EST COMMENT IL EST REMIS EN JEUX »

Créée en 1990, *Jours étranges* est une pièce mythique du chorégraphe Dominique Bagouet. Interprète emblématique de Dominique Bagouet et assistante du chorégraphe à l'époque de sa création, la danseuse Catherine Legrand reprend aujourd'hui *Jours étranges* avec une nouvelle distribution d'interprètes composée de six femmes. La première du spectacle est programmée au Triangle à Rennes le 2 novembre prochain dans le cadre du festival international Mettre en Scène. Elle a accepté de revenir avec nous sur les enjeux de cette reprise et a répondu à nos questions.

***Jours étranges* est une pièce emblématique de Dominique Bagouet. Quelle est son histoire ?**

Lorsque cette pièce a mûri dans l'esprit de Dominique nous tournions *Meublé sommairement* (1989, ndlr), pièce logistiquement et techniquement lourde et sophistiquée. Une comédienne, des musiciens sur scène, une « belle » scénographie, une chorégraphie tirée au cordeau, des costumes à l'avenant. Il me semble qu'après nombre de pièces de cette facture il voulait rompre avec ce savoir-faire et l'esthétique qui va avec pour aller (retourner) vers une matière (générale) brute. Lors des voyages interminables durant les tournées, il regardait les danseurs jouer comme des enfants aux jeux des métiers. Je sais que ces moments l'ont inspiré pour se lancer vers ces danses écrites à gros traits sous tendues par une narration tous azimuts. Il s'était fait un solo en 1983 (*F. et Stein*, ndlr) en compagnie du guitariste rock Sven Lava, où il mettait en scène un type de présence et de mouvement que l'on a retrouvé qu'ici avec *Jours étranges*, sept ans plus tard. Par ailleurs je ne sais pas si elle est emblématique...ou alors il y en a plusieurs. *Désert d'amour* en 84, *Le saut de l'ange* en 87, *So schnell* en 91...

Vous avez assisté Dominique dans la création de *Jours étranges*. Quels souvenirs vous reste-t-il de cette collaboration ?

Je n'ai jamais obtenu le moindre rendez-vous avec lui en amont du travail en studio. Je faisais ce travail d'assistante pour la première fois, et fantasmais sur des séances de discussion afin de comprendre ce qu'il allait chercher à faire. Rien de rien...pas un mot. Ça a démarré direct dans le studio. Des heures d'improvisation avec les danseurs. Des jeux. Je filmais. Ça rigolait beaucoup. Plus c'était stupide, premier degré, plus c'était troublant. Dominique hésitait parfois à aller si loin. Trop loin. Mon rôle était de le pousser à insister dans ce sens. Et c'était facile. J'étais absolument épatée par ce que produisaient les danseurs, mes partenaires que je connaissais si bien et que je découvrais sous un autre jour. Il fallait à tout prix laisser lâchée la bride. Il apparaissait de tels trésors d'humour et d'invention par les états de corps agités, libres et joueurs. Moi j'apportais des livres, que je lisais à voix haute pour inspirer les danseurs dans leurs improvisations. Des bandes-dessinées, ou des romans plus sérieux, c'était selon l'humeur de la séquence à traiter.

Vous avez déjà co-supervisé plusieurs reprises de *Jours étranges*, pour le Dance Theatre of Ireland en 1995 ou encore avec un groupe d'adolescents en 2012. Qu'est-ce qui vous a motivé à reprendre en solo cette nouvelle production ?

Superviser ne me semble pas le terme approprié pour ce type de travail. Lorsqu'on remonte une pièce chorégraphique on est plus comme un metteur en scène peut l'être avec un texte. Donc faire cela seule c'est peut-être par nécessité de me trouver face à des options, face à des choix à faire. Je pousse la pièce, je me pousse aussi.

Comment a évolué la pièce depuis toutes ses années et ses multiples reprises ?

Pour la première version remontée en 1995 avec le Dance Theatre of Ireland en collaboration avec Olivia Grandville (danseuse dans la compagnie Bagouet et co-fondatrice des Carnets Bagouet au même titre que Catherine Legrand, ndlr) nous étions dans une grande proximité des caractères des six interprètes d'origine. La même idée des costumes, même lumière reprise par Serge Déès l'auteur de la version originale. La deuxième version remontée en 2012 en collaboration avec Anne Karine Lescop pour les onze jeunes rennais se démarquait d'emblée par une distribution plus importante en nombre, le choix de danseurs novices, une autre option pour les costumes, une lumière revisitée par Robin Decaux, adaptée aux jeunes interprètes qu'il ne fallait pas aveugler comme des papillons de nuit, ni surexposer dans leur fragilité. La danse s'est vue modifiée, ajustée à leur corps, les jeux réécrits. Alors la pièce évolue par le fait qu'elle est jouée. Dans ses multiples versions, elle existe.

La distribution originale mêlait des femmes et des hommes. La votre est aujourd'hui composée exclusivement de femmes. Pourquoi ce parti-pris ?

Ce qui m'intéresse dans le travail du répertoire c'est justement comment il est travaillé. Comment est-il remis en jeu, et de ce fait, que va nous raconter la pièce cette fois-ci ? Le mode de remise en jeu va nourrir la pièce et la travailler au corps. Les interprètes sont au cœur de cette question, ils en sont la matière, au même titre que l'écriture. Il faut trouver comment mettre en phase l'interprète et « l'écriture » chorégraphique. Une distribution uniquement composée de femmes va forcément raconter les « événements » différemment et cette différence m'intéresse. Les énergies sont différentes, les états de corps aussi. Est ce que ces différences vont modifier la lecture de la pièce ? Je ne sais pas. On verra.

La chorégraphie si particulière de *Jours étranges* offre de nombreuses libertés aux interprètes. Comment avez-vous travaillé avec les danseuses ?

Comme avec les jeunes, je propose des processus qui avaient été inventés et organisés par Dominique lors de la création. Des règles de jeux qui mettent en place des processus d'écriture par l'improvisation, de l'inventivité et du mouvement, mais ici avec d'autres entrées en plus. Par exemple, je joue avec un travail effectué avec Olivia Grandville autour du mouvement Lettriste (*Le Cabaret discrédant* (2011), d'après Isidore Isou, ndlr). Utiliser ces outils enrichit l'imagination et offre d'autres pistes de composition pour les interprètes. Par ailleurs j'ai, dans un premier temps, choisi de ne pas attribuer un rôle à chacune des interprètes. Elles abordent chacune tous les rôles, toutes les partitions. Au fur et à mesure du travail des choix se font, de mon côté comme du leur, pour telle ou telle partition. Les parcours d'origine de chaque rôle sont ici découpés et répartis différemment.

Nouveaux costumes, nouvelle création lumière, bande son « revisitée ». Comment ces choix se sont-ils opérés ?

Je souhaitais que les interprètes soient mises en valeur en tant que femmes. Qu'elles soient élégantes. Les choix esthétiques reposent sur la proximité du concept de travail du couturier dont nous nous inspirons, avec ce que je fais en reprenant une oeuvre. La costumière Laure Fonvieille est partie de la collection du scandale d'Yves Saint Laurent en 1971, où il s'était lui même inspiré de la mode des années 40 pour tailler de nouvelles pièces. Pour ce qui est de la lumière, elle peut orienter entièrement une dramaturgie. C'est pour cette raison que j'ai souhaité une nouvelle création. Faire apparaître d'autres espaces, d'autres rythmes sous la projection d'un autre artiste. L'éclairagiste Didier Martin a la particularité de connaître et travailler pour la danse, le théâtre et la musique rock. Le musicien et producteur Thomas Poli a modifié des matières de certaines intros et fins de morceaux qui m'ont toujours écorché les oreilles...

Création, re-création, adaptation, variation, hommage... À vos yeux, quel(s) statut(s) porte(nt) cette nouvelle pièce ?

Tout cela en même temps et alternativement, sauf un hommage.

***Jours étranges* vient d'être déprogrammé, pour ne pas dire censuré, au Prisme à Élancourt, car la pièce est trop « engagée » pour reprendre les mots du maire et vice-président de Saint-Quentin-en-Yvelines. Près de 30 ans après sa création cette pièce semble toujours ne laisser personne indifférent.**

Je suppose que, plus globalement, la danse contemporaine doit être pour lui « engagée » ... Mais peu importe ses raisons. Ce qui est choquant c'est que le maire s'octroie le droit d'intervenir sur la programmation du Théâtre de la commune qu'il administre. Il y a des gens dont c'est le métier de faire la programmation. Ce sont les directeurs et directrices de la programmation, avec leur collaboratrices et collaborateurs, et directeurs ou directrice de salle. Il y a du monde dans un Théâtre... beaucoup d'employés qui travaillent à plein temps. Ils équilibrent une saison avec une programmation diversifiée ou pointue c'est selon le choix de l'équipe missionnée. Cette main mise du maire sur la programmation ressemble à un geste de dictateur. Cependant, comme on peut le constater, ce type de geste n'est pas le fait du seul maire de Saint-Quentin-en-Yvelines. Il se passe à Rennes des événements qui participent du même geste inquisiteur. Aussi, la coupe de budget pour le centre d'art de Quimper qui lui a imposé de fermer boutique... Je ne crois pas que ce sont les œuvres qui soient en questionnement, mais la place des artistes dans la société. Rien de bien nouveau donc. À cet endroit là, aussi, on doit rester vigilant.

Chorégraphie Dominique Bagouet. Direction artistique Catherine Legrand, pour 6 interprètes Magali Caillet, Lucie Collardeau, Katja Fleig, Elise Ladoué, Pénélope Parrau, Annabelle Pulcini. Musique The Doors, extraits de l'album Strange Days. Environnement musical Thomas Poli. Scénographie Laurent Gachet adaptée par Vincent Gadras. Costumes Laure Fonvieille. Lumière Didier Martin. Photo des danseuses © Caroline Ablain. Production Bonlieu Scène nationale Annecy, avec l'aide de l'Adami.



Mettre en scène : Catherine Legrand présente Jours étranges

Écrit par Emmanuelle Paris Perrière dans la rubrique [Rennes Bretagne, Spectacles](#).



Publié le 02 Nov 2016

99

La chorégraphie Jours étranges de Dominique Bagouet sera présentée sous une forme nouvelle du 2 au 5 novembre 2016 au Triangle dans le cadre du festival Mettre en scène. À l'initiative de cette reprise, Catherine Legrand nous en présente les grandes lignes.

En 2013, Catherine Legrand et Anne-Karine Lescop reprennent Jours étranges (1990) de Dominique Bagouet avec un groupe de onze danseurs amateurs adolescents qui n'avaient aucune expérience de la scène. La pièce comptait parmi les grands succès du célèbre chorégraphe, notamment parce que



celui-ci réussit le tour de force de proposer des gestes aussi fort que la mythique musique des Doors *Strange Days* qui constitue la musique du spectacle. La reprise des deux danseuses chorégraphes et de cette joyeuse bande d'ados devait, au départ, ne donner lieu qu'à quelques dates à Rennes et alentours, mais remporta un tel succès qu'elle fut donnée durant quatre saisons dans toute la France. Il semblait pourtant à Catherine Legrand, qui fut l'assistante à la chorégraphie de Dominique Bagouet lors de la création de la pièce, qu'il restait trop de pistes inexploitées pour en rester là et l'appétence du public pour cette danse fut également une confirmation de son ressenti, un encouragement supplémentaire. Elle prend donc le risque de reprendre la reprise et poursuit le travail avec six danseuses professionnelles qui ont une très belle maîtrise de leur art.

Unidivers : Pourquoi avoir choisi cette pièce de Dominique Bagouet en particulier pour le projet avec les adolescents en 2013 et pourquoi l'avoir re-remonté avec six danseuses professionnelles expérimentées ?



Catherine Legrand :
Au départ du projet avec les adolescents, il y a notre travail avec Anne-Karine Lescop pour les ateliers Kinder et Shaker du Musée de la danse (qui proposent des cours de danse pour les enfants, mais pas pour les adolescents

amateurs). Anne-Karine Lescop et moi avons vraiment envie de travailler avec des adolescents et comme la mise en place d'un atelier semblait compromise et paradoxalement, dans le contexte de l'époque, monter directement une pièce était plus envisageable. Nous avons envie de transmettre le répertoire. Le choix de Jours étranges s'est rapidement imposé. Cette pièce est abordable par des danseurs qui ne sont pas danseurs de métier. De plus, cette période-là de la vie, l'adolescence, tous ces différents états, qualités de corps, de personne, de fragilité et de force en même temps, qui traversent cette pièce, sont la source d'inspiration de Jours étranges. Le Triangle nous a vraiment accompagnées sur l'organisation du projet. Au départ, nous voulions juste éprouver la matière de cette danse aux ados pour voir si cela marchait et nous avons vu que cela marchait vraiment pour nous, mais également du côté des adolescents qui avaient suivi un stage préliminaire au travail de remontage de la pièce. Lors des premières représentations puis des tournées, j'ai constaté que le public était en adéquation avec mon sentiment sur cette pièce, elle était encore vraiment active.

Mais du coup j'ai eu envie de continuer à la fouiller, à l'interpréter, mais cette fois-ci avec des danseurs professionnels, dont l'expertise, permettrait de l'éprouver encore différemment. Ce qui est drôle, c'est que c'est pièce de prime



abord abordable, presque brossée à gros traits par Bagouet -et c'est pourquoi nous l'avions choisi pour les adolescents- revêt en fait une complexité auxquelles les danseuses professionnelles, qui ont un très beau parcours, doivent se confronter quasiment de la même manière, avec quasiment les mêmes difficultés. Elles ont une conscience et une maîtrise de l'espace et du temps très claires et pourtant elles butent autant que les danseurs novices, mais à différents endroits, et cela nourrit le travail que nous menons.

U. : Il y a aussi un côté politique dans votre choix ?



Catherine Legrand : Oui, effectivement, il y a un côté revendicatif dans la direction que j'ai prise pour ce projet : depuis des années, l'accent a été mis sur la transmission de la danse contemporaine aux danseurs amateurs et beaucoup de projets ont été montés et ont donné lieu à des productions très

intéressantes. C'est vraiment une très bonne et belle chose. Mais le versant malheureux de cette situation est que les budgets dédiés à la création ont considérablement diminué et les danseurs professionnels ont beaucoup de mal à travailler en dehors de ces transmissions. Cette question un peu politique, revendicative a rejoint mon besoin de pousser la pièce avec des danseurs professionnels. C'est leur métier de pousser et d'interpréter les pièces de création ou de répertoire. Et puis, elles sont des danseuses que j'admire beaucoup et qui, à mon sens, sont sous-employées.

U. : Qu'est-ce qui vous a amené à choisir ces six danseuses ?

Catherine Legrand : Je suis proche de Magali Cailliet, Élise Ladoué, Pénélope Parrau et d'Annabelle Pulcini avec qui j'ai régulièrement travaillé. Je n'avais en revanche jamais travaillé avec



Katja Fleig. Elle a dansé auparavant pour Catherine Diverres, François Verret et François Tanguy. Comme moi, elle vit à Rennes et je vois régulièrement ses spectacles. Elle travaille beaucoup avec les danseurs amateurs, et il m'est apparu que son talent de danseuse n'était pas mis en valeur ; je vois bien que je ne la vois pas. Et puis Katja vient d'univers de la danse très éloignés de celui de Bagouet. Mais c'est précisément ce qui m'intéressait : comment cette danse de Bagouet peut être bouleversée par un autre type de corps et de musicalité dans le mouvement. La dernière danseuse à qui j'ai fait appel est Lucie Collardeau, elle a 26 ans. Elle est la plus jeune de la distribution. Elle a suivi la formation du CNDC d'Angers et a fait partie de la dernière promotion sous la direction d'Emmanuelle Huynh. C'est Alain Michard et Loïc Touzé, avec qui elle a suivi des stages, qui m'ont parlé de cette danseuse étonnante.



Dans la pièce Katja puis Lucie font toutes deux un solo qui fut créé par Hélène Catala à l'origine. Il y a une génération d'écart entre Katja et Lucie, elles ne sont pas au même endroit dans leur métier et les propositions qu'elles font sont des versions très écartées de celle d'Hélène. Les

différences sont telles que j'ai décidé de garder les deux versions du solo. Elles sont à l'opposée l'une de l'autre par leur corporalité, et c'est très impressionnant comme le même mouvement devient totalement différent.

U. : Pourquoi ne dansez-vous pas également dans cette reprise ?

Catherine Legrand : Je ne me suis posé la question que très brièvement. Je connais beaucoup cette pièce, j'en ai vu plein de versions. J'ai eu la très grande chance de danser plusieurs pièces de Dominique Bagouet, de beaucoup travailler directement avec lui. J'ai eu énormément de chance ! Alors pour ces reprises, mon idée était aussi de proposer ce travail à des interprètes qui n'ont pas dansé des pièces de Bagouet. Annabelle Pulcini qui a également travaillé sur deux créations avec Dominique n'a malheureusement pas eu la chance de travailler très longtemps avec lui, puisqu'il est décédé peu de temps après qu'elle ait intégré la compagnie. Les pièces de Bagouet sont géniales à danser. Mon souhait est vraiment d'en faire cadeau à ces danseuses et au public.

Jours étranges chorégraphie de Dominique Bagouet, du mercredi 2 au samedi 5 novembre au Triangle, 1, boulevard de Yougoslavie, Rennes

[Détails et réservations](#)

Jours étranges ou la fragilité des êtres

Mettre en scène. Après avoir fait danser des adolescents amateurs, la chorégraphe Catherine Legrand convie six danseuses professionnelles à interpréter la pièce de Dominique Bagouet.

Entretien



Catherine Legrand, chorégraphe.

Quelle place occupe cette pièce dans le répertoire de la danse contemporaine ?

C'est l'une des dernières de Dominique Bagouet (1951-1992). Il l'a créée en 1990. Dans cette pièce, il cherche à retrouver un mouvement brut. C'est quelque chose qu'il avait abordé dans un solo, accompagné, déjà, par un guitariste rock.

Le rock ne faisait pourtant pas partie de son univers habituel. Avec *Jours étranges* et la musique des Doors, c'est comme un écho à son adolescence. Il se sentait fragile, en raison de la maladie. C'est comme un retour sur sa propre vie, son enfance.

Que raconte *Jours étranges* ?

C'est la fragilité de l'adolescence, mais aussi du métier d'interprète. On perçoit toute la fragilité et la force de l'enfance, cette naïveté, ce moment où tout est possible, où l'on ose faire des choses grotesques, mais où l'on a aussi beaucoup d'inhibition. C'est un mélange de sentiments antagonistes très forts.

Quel rôle avez-vous joué au moment de la création, en 1990 ?

J'allais quitter la compagnie de Dominique Bagouet, où j'étais depuis huit ans, pour une proposition de travail avec Michel Kelemenis. Mais l'assistante de Dominique était enceinte et il m'a demandé d'occuper cette fonction avant de partir. Cela m'a beaucoup intéressé.



Les six interprètes de « Jours étranges » : Magali Gaillet, Lucie Collardou, Katja Reig, Élie Ladiou, Pénélope Pameu et Annabelle Pulcini.

J'ai pu l'observer au plus près dans son travail, voir les questionnements du chorégraphe. Et j'ai vu les interprètes, mes partenaires depuis plusieurs années, différemment.

Alors qu'il écrivait beaucoup, Dominique Bagouet a, pour cette pièce, proposé des protocoles de jeux, laissé une grande place à l'improvisation. J'ai vu les danseurs se métamorphoser, sortir des choses très personnelles, avec une grande capacité de jeu, comme dans un jeu d'acteur, mais aussi avec de l'humour.

Cette pièce vous poursuit depuis sa création ?

Elle est devenue obsessionnelle

pour moi. Je l'ai remontée avec des adolescents en 2012. Et le fait de la voir jouée par eux, de voir les réactions du public, je l'ai trouvée très actuelle, très pertinente, pour une pièce de danse contemporaine : pourtant datée. Il y a la musique des Doors (NCLH : les cinq chansons issues de l'album *Strange days*) qu'on continue d'écouter, la poésie de Jim Morrison.

Et puis, cette puissance et cette fragilité de la relation entre les êtres humains. Ça parle de timidité, de maladresse, de brutalité. J'ai eu envie de fouler. Alors que les projets avec les amateurs se multiplient, j'ai souhaité la proposer à des danseurs professionnels.

Et uniquement des femmes ?

En faisant appel à des interprètes professionnels et à des femmes, j'avais la volonté de donner la parole à ceux que l'on entend le moins. Mon idée était aussi de bousculer la pièce, de la regarder sous des axes différents. Elle a été créée, à l'origine, avec trois hommes et trois femmes. Avec six femmes sur le plateau, forcément, ça bouleverse l'interprétation.

Recueilli par
Agnès LE MORVAN.

Jusqu'au samedi 5 novembre, au Triangle. Durée : cinquante minutes.

Univers
02 nov 2016

Ouest France
03 nov 2016

Catherine Legrand recrée « Jours étranges » de Dominique Bagouet

Une version exclusivement féminine, présentée à la scène nationale de Mâcon revisite cette pièce rebelle de 1990. La première chose à faire, quand on apprend que Jours étranges sera recréé, est de plonger dans l'esprit clownesque et grimaçant de l'original, grâce à la captation vidéo de Charles Picq, et de consulter l'ouvrage de référence, Dominique Bagouet, un labyrinthe dansé d'Isabelle Ginot, publié en 1999 par le Centre National de la Danse.



"Jours Étranges" © Caroline Ablain

Tout est là: Dominique Bagouet créa Jours étranges pour la dixième édition de Montpellier Danse et le dixième anniversaire du CCN. C'était en 1990. Et déjà, il s'interrogeait sur l'institution, la perte de spontanéité, l'enlèvement de la créativité. D'où une pièce fulgurante où il tente de faire voler en éclats l'image de son art créée par la presse et l'institution elle-même. D'où un retour sur sa propre adolescence et l'attitude Sturm und Drang, d'où la révolte contre l'attendu et le convenu. D'où les « mauvaises pantomimes » et les chansons de Jim Morrison et The Doors, exposées à une écoute corporelle où chaque geste se charge de sensualité et de rébellion.

D'énormes enceintes faisant scénographie, la musique règne en maître. Une danse au plus près des instincts, ludique et libératoire, où l'on n'a plus à se soucier de telle ou telle école... Quelque part entre free jazz et punk, mais innervée par Les Enfants du Paradis. Avec son irrévérence, dans un esprit adolescent et « ni dieu ni maître », Bagouet bouscule toutes les icônes de son époque, de Montanari à Cunningham. Il questionne son art personnel, déjà en voie de subordination aux attentes du milieu. C'est ainsi qu'il ressentit l'évolution de ses relations avec son environnement et « des systèmes qui redeviennent pesants et qu'il semble urgent de secouer. »

Curieusement cette pièce, vieille d'un quart de siècle, répond parfaitement à la vague actuelle qui revisite les danses sociales en posant la question de la communauté et des relations au sein d'un groupe. C'est d'autant plus vrai que Bagouet posa ce geste comme un retour sur sa propre adolescence avec « ces soirées à tendance 'beatnik' bercées par la voix chaude de Jim Morrison » et « d'obscur désirs mal définis, de révolte contre les normes et les codes établis. »

Olivia Grandville, interprète à l'époque, se souvient: « Ce que cherchait Dominique et ce qui était justement difficile à assumer pour nous les interprètes, c'était finalement notre maladresse. Par exemple, il tenait absolument à ce que toutes ces histoires de pantomimes – qu'il appelait de la « mauvaise pantomime » – ce soit quelque chose, dans laquelle on se débâte. Je crois qu'il faut toujours arriver à garder cette dimension de fragilité. Dès qu'on est un peu trop à l'aise, tout d'un coup ça ne marche plus parce que cela devient grossier. »

Galerie photo © Caroline Ablain



En 1990, cette pièce aux allures de rupture prit le milieu professionnel de court. En la recréant aujourd'hui, faut-il chercher à reproduire un tel degré de perturbation? Ou bien faut-il au contraire se retourner contre la pièce pour la surprendre à son tour? Hélène Cashala:

"Dominique ne nous a pas demandé de travailler sur nos souvenirs des périodes d'apprentissage ou nos mémoires de jeunes gens sur ces époques troublées de l'adolescence. C'est l'inverse. C'est désapprendre tout ce qui avait pu être appris... retourner avant l'apprentissage."

Comment alors recréer la pièce aujourd'hui? Catherine Legrand relève le défi en partant des interprètes. A la création, elle fut l'assistante à la chorégraphie et créa les costumes avec Bagouet en personne. En 2016, elle recrée Jours étranges avec une distribution exclusivement féminine (1), alors qu'en 1990 la parité hommes-femmes était parfaite. La question de la liberté étant au cœur de Jours étranges, une reconstruction à l'identique n'était pas une option. Pas de système, surtout pas! Plutôt questionner l'œuvre de l'intérieur, la traiter comme une matière vivante et se laisser surprendre par le résultat...

Thomas Hahn

Jeudi 17 novembre, 20h30, Le Théâtre scène nationale de Mâcon Val de Saône

Danse Canal historique
15 nov 2016



Photo © Caroline Ablain

Je me raconte une histoire, et je la vis évidemment afin que l'attention dans le corps, dans l'espace et dans le temps soient des plus justes."

Lucie Collardeau

Jours étranges, pièce de Dominique Bagouet créée en 1990, emblématique du répertoire de la danse contemporaine française, connaît actuellement une nouvelle version, revisitée par Catherine Legrand. Après avoir, en 2012, fait danser un groupe d'adolescents sur *strange days*, la chorégraphe a choisi cette fois-ci de s'entourer de six danseuses aguerries. L'ensemble des six interprètes a bien voulu répondre aux questions de ligne sinueuse. Quelle chance ! Chaque témoignage vient éclairer la pièce sous un jour différent. Chaque danseuse porte un regard original sur la pièce, son créateur, sa transmission par Catherine Legrand, les spécificités de cette nouvelle version, la musique des *Doors*, etc. Chacune tisse un récit singulier qu'il serait dommageable de rompre, c'est pourquoi, plutôt que de vous proposer la synthèse de ces échanges, les six entretiens seront publiés de façon autonome, dans leur intégralité. Autant d'archives à partager...

Ces entretiens ont été réalisés en novembre et décembre, suite aux représentations au Triangle à Rennes du 2 au 5 novembre 2016 dans le cadre du festival Mettre en scène.

premier entretien : Lucie Collardeau

la reprise

Comment avez-vous découvert les chorégraphies de Dominique Bagouet, et par quel biais ? À ce moment de votre parcours de danseuse, comment envisagiez-vous son travail, était-il proche de vos préoccupations d'alors ?

J'ai découvert le travail de Dominique Bagouet aux cours d'histoire de la danse qui m'étaient donnés lors de mes années lycée. Nous avons alors analysé son œuvre, visionné diverses vidéos et documentaires, et puis nous avons eu aussi la chance d'apprendre grâce à Dominique Jégou quelques phrases chorégraphiques de *So Schnell* (pièce au programme du BAC). J'ai toujours été admirative du travail de Bagouet. La technicité de la danse mêlée à la théâtralité et au jeu continuent aujourd'hui de m'intéresser. La danse de Bagouet me surprend toujours et ce qui peut arriver sous mes yeux ne cesse de m'étonner. Dans *Jours étranges* c'est aussi ce que je ressens : je continue de me surprendre à l'intérieur de la pièce, je passe par des états de corps, des états émotionnels divers et engageants. Mais à l'âge de 16 ans je n'aurais jamais pu croire que j'allais danser du Bagouet sur scène 10 ans plus tard...

Avant Jours étranges, aviez-vous eu l'occasion de participer à une reprise d'une œuvre emblématique du répertoire de la danse contemporaine ?

Lorsque j'étais étudiante au CNDC d'Angers (sous la direction d'Emmanuelle Huynh), nous avons repris *Foray Forêt* de Trisha Brown. Deux danseuses sont venues nous transmettre la pièce ; nous nous sommes également appuyés sur des archives vidéo. Ce fut un grand plaisir de rencontrer la qualité de la danse "brownienne". Cela me rappelle que quelques danseurs de la compagnie de Dominique Bagouet ont dansé pour Trisha Brown. En tout cas, je me sens privilégiée de pouvoir danser des pièces de chorégraphes si majeurs de la danse contemporaine, et fière de permettre à ces pièces de continuer de vivre, qu'elles puissent être encore visibles pour tous.

Qu'est-ce qui a pu vous frapper, d'un point de vue formel ou émotionnel, dans la version de la pièce dansée par les adolescents réunis par Catherine Legrand et Anne-Karine Lescop ?

Je n'ai vu qu'un extrait de la pièce avec les jeunes, c'était en 2012 et mes souvenirs sont bien loin... Il me reste toutefois de ce moment l'envie de danser avec eux, le plaisir d'entendre les *Doors*, et surtout la reconnaissance de la signature spécifique de Bagouet dans les corps – j'ai vu par ailleurs quelques reprises de Bagouet par des ballets et j'en sortais souvent bien attristée de ne pas retrouver la particularité de cette danse.

Comment s'est constituée l'équipe de votre nouvelle version de Jours étranges ? Avez-vous toutes rejoint Catherine Legrand au même moment ?

Catherine avait le désir de rassembler certaines interprètes qui la touchaient sur un plateau pour cette reprise. Elle était intéressée de voir réunies des femmes aux corps, aux âges et aux expériences différentes. Je crois qu'il lui manquait une danseuse, qu'elle souhaitait jeune – et grande ? Alain Michard et Loïc Touzé qui me connaissent ont pensé à moi.

Est-ce que l'étude de documents vidéo de la version originale de la pièce datant du tout début des années 90 a été un préalable au travail en studio ?

Nous avons en effet utilisé ces documents mais Catherine restait la meilleure source puisqu'elle connaît tous les rôles. Dans les vidéos des répétitions ne figurent pas des changements de partition effectués par la suite. Quant à la captation au Palais des Papes, elle ne nous permettait pas de voir tous les rôles. Cela restait malgré tout très précieux de disposer de ces vidéos pour intégrer le phrasé des mouvements et comprendre comment les danseurs étaient calés sur la musique.



Photo © Caroline Ablain

le rythme et la musique

Avant d'interpréter cette pièce, nourrissiez-vous une passion ou au contraire une aversion pour la musique des *Doors* ? Avez-vous souvent l'occasion de danser, dans un cadre professionnel ou privé, sur de la musique rock ?

J'aime les *Doors* et les *Doors* semblent me suivre aussi puisque je danse et transmets *Les Sisyphe*, une pièce de Julie Nioche sur un livre de *The end*. Je joue également dans un bal rock interactif de la compagnie La Ruse où l'on entend les *Doors* évidemment...

Je croyais bien connaître l'album Strange Days avant de découvrir Jours étranges mais cette pièce a considérablement modifié ma perception de cette musique. En voyant des danseurs s'exprimer sur ces chansons, j'ai réalisé qu'au delà de la syncope qui donne envie d'agiter la tête d'avant en arrière, un rythme complexe pouvait se développer à l'échelle d'un morceau entier, comme une fleur dont on observerait la croissance progressive, l'épanouissement puis l'agonie rapide.

En proposant une danse qui n'est pas mimétique, qui s'émancipe du rythme binaire guitare/batterie, Dominique Bagouet propose, il me semble, de pénétrer comme la structure interne de la musique, son inconscient. Travailler sur cette musique vous a-t-il permis d'affiner votre conception des rapports danse/musique ?

En proposant une danse qui n'est pas mimétique, qui s'émancipe du rythme binaire guitare/batterie, Dominique Bagouet propose, il me semble, de pénétrer comme la structure interne de la musique, son inconscient. Travailler sur cette musique vous a-t-il permis d'affiner votre conception des rapports danse/musique ?

Dans la danse de Bagouet, il y a une musicalité déjà très écrite. À cela se rajoute des repères musicaux et parfois des comptes précis sur la musique. Danser avec des comptes n'est pas une chose qui m'était familière mais j'ai aimé la façon dont certains repères sont en effet très précis et d'autres sont plus sentis. Autrement dit, c'est en écoutant vraiment le son d'une basse, d'un cri ou d'une reprise de parole que nous nous repérons. Je me sens plus à l'écoute de la musique que si je ne devais que compter dessus.

L'on m'a dit que lors des répétitions la musique était présente. J'imagine qu'à force de travailler avec elle une sorte de conditionnement s'opère, comme un état hypnotique qui guide votre rythme interne corporel. Y a-t-il des moments clefs, un changement de tonalité, d'amplitude, une parole de Jim Morrison, qui induit pour vous une émotion ou sensation physique puissante ?

J'ai la chance d'avoir une belle partition au sein de cette version de *Jours étranges*, et je dois dire que cela me permet d'atteindre un état tout à fait différent de celui du début. Durant la pièce, j'éprouve, je vis des états tels qu'une sensation de puissance jouissive finit par me gagner. À la fin, je me sens presque comme Jim Morrison en concert : prête à hurler de bonheur ou de colère ; comme à m'effondrer au sol de fatigue ; comme à donner envie aux gens de se lever et de danser ou de se révolutionner. Je parlerai d'un état de transe ou hypnotique où la musique me porte complètement. Elle est forte, elle me traverse jusqu'à la moelle.



Photo © Caroline Ablain

Entre les morceaux, la musique se tait, mais la danse continue, elle conserve la charge émotionnelle de la chanson qui vient de s'évaporer tout en anticipant la venue de la prochaine, comme une tempête qui se prépare. Vous parvenez étonnamment conserver l'ambiance, la tension 'électrique', entre les morceaux. Pouvez-vous commenter les différences expériences, avec ou sans musique, et les transitions d'un état à l'autre ? Le travail de Thomas Poli – il insuffle subtilement dans la bande son comme des échos ou soupirs des chansons des Doors – aide-t-il à lisser ces transitions ?

Comme je l'ai dit la musicalité dans l'écriture de la danse est présente et travaillée, nous l'avons intégré. Ces moments de silence sont tout à fait nécessaires pour le spectacle : de la musique tout du long cela ne permettrait pas de toucher cet état de suspend et d'écoute sur le plateau et dans les gradins. Pour tous, cela nous permet de savourer les moments où la musique ré-apparaît. Thomas fait un travail fin et sensible, il met en valeur les Doors, il nous permet de savourer le moment où ils résonnent dans le théâtre. Son expérience de musicien habitué du concert live rajoute une qualité à la pièce.



Photo © Caroline Ablain

d'un geste à l'autre

Vous avez tous des corps et des gestuelles très différentes. Comment trouver le bon ajustement entre l'expression individuelle et l'expression collective ? Il me semble d'ailleurs que c'est un des enjeux majeurs de la pièce, comment être soi-même tout en étant avec les autres ? Partagez-vous des exercices qui vous permettent de vous synchroniser les uns avec les autres pour participer à ce corps collectif dans la pièce ? Vous arrive-t-il au contraire de pousser, d'exagérer, tel ou tel geste, pour qu'il se démarque de celui de vos camarades ?

Nous avons toutes nos spécificités et nous sommes riches de cela, pour autant nous ne changeons pas radicalement notre façon de bouger. Par contre, nous nous regardons, nous nous donnons des retours pour affiner des qualités de mouvement ou des intentions, pour également retrouver le chemin corporel de phrases de danse. Magali qui a appris et dansé le solo il y a quelques années m'a donné quelques conseils pour que je précise ma partition. En ce qui concerne le groupe, je crois que ce que nous dégageons sur scène reflète la complicité que nous avons hors de la pièce. Plus nous dansons la pièce, plus nous nous permettons des libertés de contact entre nous.



Photo © Caroline Ablain

Dans Jours étranges alternent des moments que je qualifierai d'héroïques, comme le passage où vous vous livrez à sorte de compétition acrobatique avec Katja Fleig – alors que vos camarades sur scène font mine d'être passablement blasées ! – tandis qu'à d'autres, c'est l'hésitation, l'équilibre instable, la possibilité même du déraillement qui prévaut. Est-il facile pour un danseur professionnel rodé de redécouvrir physiquement cette part d'innocence, de doute, de mélange de courage et de défaitisme que l'on associe à l'adolescence ?

Avec Catherine, nous n'avons pas évoqué l'adolescence pendant les temps de répétitions. Ces qualités que vous décrivez font partie de la pièce, font partie de nous. Il est plus ou moins facile de les re-convoquer mais c'est là aussi l'enjeu d'un interprète qu'il soit danseur ou comédien : comment re-convoquer ces sensations-là à chaque fois de la façon la plus juste et investie ?

J'aimerais que vous partagiez avec les lecteurs votre perception de l'espace sur scène. Par exemple, avez-vous conscience de ce qui se passe à l'autre bout du plateau ? Êtes-vous toujours en interaction avec les autres danses, ou avez-vous la liberté de les ignorer pendant un moment ?

Nous savons ce que font les autres, et même si nous nous voyons pas directement, nous savons où elles en sont et où elles se trouvent sur le plateau. Lorsque nous sommes sur scène, au vu du public nous sommes toujours concernées et habitées. Nous ne faisons jamais rien et même si c'est 'juste' regarder Katja dans son solo, nous créons malgré tout du jeu et une tension nécessaire. Si je pense à autre chose, je me coupe de mon corps, de l'espace et des autres.



Photo © Caroline Ablain

une danse introspective

Considérez-vous que le personnage de femme que vous incarnez sur scène est une extension de vous-même ou un rôle à contre-emploi, ou encore un mix de naturel et d'artificiel ?

Catherine nous a choisi parce qu'elle sentait que nos personnalités et nos engagements différents pouvaient se compléter et se soutenir. Je ne me sens pas jouer un rôle, je danse avec ce que je suis au moment M dans lequel on joue la pièce. Nous devons quand même toujours nous référer à l'écriture établie mais toutefois s'ajoutent des intentions qui nous sont spécifiques. Après avoir joué plusieurs fois cette pièce, je sens par exemple que j'aimerais amener encore plus de nuances à certains moments de ma partition. Il s'agit d'un travail perpétuel et nous continuons de découvrir de nouvelles choses à chaque représentation!

Appréciez-vous que des considérations 'psychologiques', vous aident à définir votre présence sur scène ou préférez-vous que cela passe d'abord par le corps, en s'attachant à l'aspect formel de la pièce ?

Je dirai les deux : j'ai parfois besoin de savoir ce que je fais, pourquoi, par rapport à quoi ou à qui. Je me raconte une histoire, et je la vis évidemment afin que l'attention dans le corps, dans l'espace et dans le temps soient des plus justes. Parfois le mouvement, la phrase chorégraphique suffit à raconter quelque chose. Pendant le solo par exemple, je sais que la danse et la présence des filles derrière suffisent à créer une situation et qu'il n'est pas utile d'en rajouter 'théâtralement'.

La seule présence masculine sur scène c'est la voix de Jim Morrison. L'on pourrait alors imaginer une sorte de dialogue masculin/féminin, de la chanson aux danseuses mais je ne crois pas avoir observé ça sur scène. Et pas plus dans la précédente version où des émotions relatives à la puissance, la douceur, la colère ou la séduction étaient alternativement interprétées par des garçons ou filles. Ici, dans le cas présent, j'ai le sentiment que vous incarnez toutes, à des degrés divers cependant, une part masculine dans la pièce si bien qu'à aucun moment je n'ai ressenti comme un manque ou une absence. Était-ce un enjeu d'atteindre ce subtil équilibre ?

Évidemment la question du féminin est arrivée mais jamais vraiment en 'dualité' avec la masculinité. On a tous un côté féminin et masculin en nous, que l'on soit un homme ou une femme et ce que l'on dégage nous est propre et singulier. En effet de la fougue, de la douceur, de la sensualité, de la détermination tout cela n'appartient pas à un genre particulier je pense. En tout cas je ne me suis pas clairement posée cette question là dans le travail.



Photo © Caroline Ablain

de l'adolescence à l'âge adulte

S'il fallait tirer une 'morale' de cette nouvelle version pour adultes de Jours étranges, je dirais qu'elle fait apparaître l'âge adulte, incarné par des danseuses assez aguerries pour accueillir l'aventure avec confiance et détermination, comme une affirmation de soi, donc un état d'être plus cohérent, plus solide qu'à l'adolescence mais non un renoncement aux passions, à l'ivresse de cet âge.

Oui ! Cette pièce permet aux spectateurs d'être dans le plaisir, d'être dans l'accueil d'émotions variées, d'avoir envie de sortir de son siège et de pouvoir goûter à un autre temps, à un autre corps qui bouge et à un autre espace sans appréhension. Cela me semble primordial d'avoir encore des moments où il est possible de ressentir cela.

Photographies de Caroline Ablain

Lignes Sinueuses

09 jan 2017



Photo © Caroline Ablain

« Ce que j'aime particulièrement dans la danse, c'est à quel point nous pouvons être dans des états psychologiques très intenses, alors même que le travail et les indications traitent du corps. »

Élise Ladoué

Jours étranges, pièce de Dominique Bagouet créée en 1990, emblématique du répertoire de la danse contemporaine française, connaît actuellement une nouvelle version, revisitée par Catherine Legrand. Après avoir, en 2012, fait danser un groupe d'adolescents sur *strange days*, la chorégraphe a choisi cette fois-ci de s'entourer de six danseuses aguerries.

L'ensemble des six interprètes a bien voulu répondre aux questions de ligne sinieuse. Quelle chance ! Chaque témoignage vient éclairer la pièce sous un jour différent. Chaque danseuse porte un regard original sur la pièce, son créateur, sa transmission par Catherine Legrand, les spécificités de cette nouvelle version, la musique des *Doors*, etc. Chacune tisse un fil narratif singulier qu'il serait dommageable de rompre, c'est pourquoi, plutôt que de vous proposer la synthèse de ces échanges, les six entretiens seront publiés de façon autonome, dans leur intégralité. Autant d'archives à partager...

Les entretiens ont été réalisés en novembre et décembre, suite aux représentations au Triangle à Rennes du 2 au 5 novembre 2016 dans le cadre du festival Mettre en scène.

second entretien : Élise Ladoué

La reprise

Comment avez-vous découvert les chorégraphies de Dominique Bagouet, et par quel biais ? À ce moment de votre parcours de danseuse, comment envisagiez-vous son travail, était-il proche de vos préoccupations d'alors ?

J'ai eu l'occasion de travailler sur plusieurs extraits des chorégraphies pendant mes études au CNSM de Paris, par le biais de la notation, de rencontres avec certains danseurs et bien sûr des archives vidéo. À cette période, il était très important de pouvoir travailler ce répertoire, car réunissant beaucoup de mes préoccupations, comme la technique au service de l'interprétation et la créativité dans l'écriture, par exemple.

Qu'est-ce qui a pu vous frapper, d'un point de vue formel ou émotionnel, dans la version de la pièce dansée par les adolescents réunis par Catherine Legrand et Anne-Karine Lescop ?

J'ai pris tout d'abord un réel plaisir en tant que spectatrice à découvrir ce spectacle. Pour moi, c'était la première fois que je pouvais voir la pièce en live, et j'ai été touché par l'investissement total de ces corps à la fois novices et engagés.

Est-ce que l'étude de documents vidéo de la version originale de la pièce datant du tout début des années 90 a été un préalable au travail en studio ?

Nous n'avons pas du tout regardé les vidéos pour nous mettre au travail. Nous avons abordé le travail du point de vue et du point de corps de Catherine, avec des propositions d'improvisations, d'apprentissage de phrases chorégraphiques indépendamment de leur insertion chronologique dans la pièce... Celle-ci s'est mise en place petit à petit, presque sans s'en rendre compte. La vidéo n'est intervenue que très tard, comme pour nourrir un peu plus le travail déjà bien avancé.



Photo © Caroline Ablain

L'on m'a dit que lors des répétitions la musique était présente. J'imagine qu'à force de travailler avec elle une sorte de conditionnement s'opère, comme un état hypnotique qui guide votre rythme interne corporel. Y a-t-il des moments clés, un changement de tonalité, d'amplitude, une parole de Jim Morrison, qui induit pour vous une émotion ou sensation physique puissante ?

De manière évidente, la construction du dernier morceau en association avec la proposition chorégraphique concourt à une lente montée jusqu'à un acmé, de la danse, de la musique et de la lumière.

Entre les morceaux, la musique se tait, mais la danse continue, elle conserve la charge émotionnelle de la chanson qui vient de s'évaporer tout en anticipant la venue de la prochaine, comme une tempête qui se prépare. Vous parvenez étonnamment conserver l'ambiance, la tension 'électrique', entre les morceaux. Pouvez-vous commenter les différences expériences, avec ou sans musique, et les transitions d'un état à l'autre ? Le travail de Thomas Poli – il insuffle subtilement dans la bande son comme des échos ou soupirs des chansons des Doors – aide-t-il à lisser ces transitions ?

Je ressens ces moments de silence exactement comme les moments de calme après un bon concert, où l'on se sent encore complètement porté par l'expérience et le plaisir du concert et que la perception du monde quotidien qui nous entoure est galvanisée par cette expérience.

Le travail de Thomas Poli est pour moi une piste musicale en plus, inspirante à son endroit et me permettant de m'approprier encore plus le spectacle.



Photo © Caroline Abian

le rythme et la musique

Avant d'interpréter cette pièce, nourrissiez-vous une passion ou au contraire une aversion pour la musique des Doors ? Avez-vous souvent l'occasion de danser, dans un cadre professionnel ou privé, sur de la musique rock ?

J'écoute très peu de musique en général. L'an dernier, avec Annabelle Pulcini, j'ai eu l'occasion de travailler sur une de ses propositions, qui est un spectacle autour de et sur *Shellac*, un groupe de punk-rock. Ce travail retrouve les mêmes problématiques 'danse-musique', tout en l'abordant de façon très différente.

Je croyais bien connaître l'album Strange Days avant de découvrir Jours étranges (d'abord dans la version pour adolescents) mais cette pièce a considérablement modifié ma perception de cette musique. En voyant des danseurs s'exprimer sur ces chansons, j'ai réalisé qu'au delà de la syncope qui donne envie d'agiter la tête d'avant en arrière, un rythme complexe pouvait se développer à l'échelle d'un morceau entier, comme une fleur dont on observerait la croissance progressive, l'épanouissement puis l'agonie rapide.

En proposant une danse qui n'est pas mimétique, qui s'émancipe du rythme binaire guitare/batterie, Dominique Bagouet propose, il me semble, de pénétrer comme la structure interne de la musique, son inconscient. Travailler sur cette musique vous a-t-il permis d'affiner votre conception des rapports danse/musique ?

Le rapport à la musique en danse nous oblige depuis toujours à ressentir la musique de manière parfois très complexe ou intérieure. Pour moi, la proposition de *Jours étranges*, c'est une manière d'aborder la musique de manière très simple et frontale, ce qui n'empêche pas un développement complexe du rapport danseur-musique.

d'un geste à l'autre

Vous avez tous des corps et des gestuelles très différentes. Comment trouver le bon ajustement entre l'expression individuelle et l'expression collective ? Il me semble d'ailleurs que c'est un des enjeux majeurs de la pièce, comment être soi-même tout en étant avec les autres ?

Je me remets totalement à la direction, à l'attention et au regard pertinent et sensible de Catherine pour guider le groupe et ses individualités à travers la pièce. C'est grâce à elle que le dosage est bon.

L'idée de transmission anime le travail de Catherine Legrand à partir de Dominique Bagouet. En tant qu'interprète sur ce spectacle, vous souvenez-vous avoir reçu ou transmis à vos camarades un geste particulier, une attitude, un protocole d'échauffement ?

Nous nous sommes transmis des échauffements et des pratiques qui nous tiennent à cœur, de façon très sporadique pour le moment car nous avons eu très peu de temps pour la re-création, mais que nous allons continuer à partager pendant les tournées.

Dans Jours étranges alternent des moments que je qualifierai d'héroïques, comme le passage où Lucie Collardeau et Katja Fleig se livrent à une sorte de compétition acrobatique – tandis que leurs camarades sur scène font mine d'être passablement blasées ! – puis à d'autres moments, c'est l'hésitation, l'équilibre instable, la possibilité même du déraillement qui prévaut. Est-il facile pour un danseur professionnel rodé de redécouvrir physiquement cette part d'innocence, de doute, de mélange de courage et de défaitisme que l'on associe à l'adolescence ?

À mon sens, nous n'avons pas axé le travail sur l'émotion ou sur la 'convocation' de nos souvenirs d'adolescence. Nous avons abordé la pièce par le mouvement et le corps, ce qui éloigne un peu l'aspect émotionnel dans l'interprétation, mais qui n'empêche absolument pas de faire ressentir ces émotions. En effet, je crois que la multitude d'états qui transparaissent dans le spectacle est induite par la multitude de propositions physiques. Pour chaque séquence, le travail a été abordé sous un angle différent, ce qui nous permet de garder ce chemin émotionnel et physique présent et palpitant.

J'aimerais que vous partagiez avec les lecteurs votre perception de l'espace sur scène. Par exemple, avez-vous conscience de ce qui se passe à l'autre bout du plateau ? Êtes-vous toujours en interaction avec les autres danses, ou avez-vous la liberté de les ignorer pendant un moment ?

Il y a plusieurs moments où nous avons travaillé sans savoir ce que faisaient les autres. Nous ignorons – de moins en moins au fur et à mesure des représentations ! – la matière de danse mais l'espace est très maîtrisé entre nous, donc nous connaissons et ressentons la place et les déplacements de chacune sur la scène.

Une danse introspective

Considérez-vous que le personnage de femme que vous incarnez sur scène est une extension de vous-même ou un rôle à contre-emploi, ou encore un mix de naturel et d'artificiel ?

Je crois que je suis dans un rôle qui est très proche de ma personnalité, même si certains traits sont amplifiés par la scène.

Avez-vous pu être surprise par d'éventuelles métamorphoses de vos camarades, qui exprimeraient sur scène une part d'elles-mêmes invisible par ailleurs ?

Il y a toujours une différence entre danser ensemble en répétition et danser en représentation. Sans toutefois être complètement surprise par une métamorphose, il est toujours plaisant de découvrir ses partenaires lorsqu'elles sont complètement dans l'interprétation, et cela peut donner lieu à de belles découvertes.



Photo © Caroline Ablain

Appréciez-vous que des considérations 'psychologiques', vous aident à définir votre présence sur scène ou préférez-vous que cela passe d'abord par le corps, en s'attachant à l'aspect formel de la pièce ?

Ce que j'aime particulièrement dans la danse, c'est à quel point nous pouvons être dans des états psychologiques très intenses, alors même que le travail et les indications traitent du corps. Plus que de la forme de la pièce, j'aime expérimenter la transmission du mouvement, ce qui au contact de Catherine est quelque chose de passionnant. La part psychologique du travail est également présente mais de manière peut-être plus suggérée qu'affirmée.

La seule présence masculine sur scène c'est la voix de Jim Morrisson. L'on pourrait alors imaginer une sorte de dialogue masculin/féminin, de la chanson aux danseuses mais je ne crois pas avoir observé ça sur scène. Et pas plus dans la précédente version où des émotions relatives à la puissance, la douceur, la colère ou la séduction étaient alternativement interprétées par des garçons ou filles. Ici, dans le cas présent, j'ai le sentiment que vous incarnez toutes, à des degrés divers cependant, une part masculine dans la pièce si bien qu'à aucun moment je n'ai ressenti comme un manque ou une absence. Était-ce un enjeu d'atteindre ce subtil équilibre ?

Le genre dans cette pièce est très souvent évoqué et il est vrai que nous nous sommes de temps à autre posé la question du rapport homme-femme, mais plus car nous reprenions des partitions écrites par des hommes et il s'agissait juste de savoir ce que ça impliquait pour nous.

Cela dit, il est tellement fréquent dans la danse de partager le plateau entre femmes ou avec très peu d'hommes que cette question me semble presque superflue...

de l'adolescence à l'âge adulte

S'il fallait tirer une 'morale' de cette nouvelle version pour adultes de Jours étranges, je dirais qu'elle fait apparaître l'âge adulte, incarné par des danseuses assez aguerries pour accueillir l'aventure avec confiance et détermination, comme une affirmation de soi, donc un état d'être plus cohérent, plus solide qu'à l'adolescence mais non un renoncement aux passions, à l'ivresse de cet âge.

Tout à fait d'accord. L'engagement et la passion de notre métier nous anime toutes depuis longtemps, et nous remettons en jeu notre corps, notre envie, notre énergie, nos doutes, etc. Jours étranges célèbre cet investissement et ce lâcher prise nécessaire à toute représentation, et l'âge ou l'expérience importe finalement peu. Au contraire même, la diversité des interprètes apporte ici une nouvelle lecture de la pièce, ce qui la rend toujours plus actuelle et pertinente.

Photographies de Caroline Ablain

Lignes Sinueuses

17 jan 2017



In Bloom, un Sacre du Printemps hip-hop

Compagnie Chute Libre

Rencontres Transmusicales

ven 02 déc + sam 03 déc 2017

SUR LES PLANCHES



Stravinsky par le hip hop

Après Pina Bausch et Maurcie Béjart, c'est au tour des chorégraphes Pierre Bolo et Annabelle Loiseau de s'attaquer à l'oeuvre d'Igor Stravinsky en donnant leur version actualisée et urbaine du *Sacre du Printemps* façon battle de hip hop. Les 2 et 3 décembre au Triangle à Rennes.

Pataquès

nov 2016 → jan 2017

Les bons plans culture/loisirs de Wik

Le festival *Mettre en Scène* continue sur sa lancée avec son flot de spectacles surprenants et audacieux. On en profite un peu partout sur la métropole. Ce qui n'interdit pas de regarder aussi ailleurs. Bon Wik.



The Misfits

Jeudi, 10 novembre 2016 à 19h00. TNB, Rennes.
Texte et mise en scène
Matthias Andersson.
Coproducteur Prospero -
Première française. Entre
performance et théâtre
documentaire, The
Misfits décrit comment des
constructions sociales et la
recherche de boucs
émissaires produisent les
inadaptés d'une société.
[Lire la fiche complète](#)



Le Quatrième Mur

Jeudi, 10 novembre 2016 à 19h00. TNB, Rennes.
Diplômé de l'école du TNB
en 2006, Arnaud Stéphan
revient sur les lieux de sa...
[Lire la fiche complète](#)



danse de nuit

Jeudi, 10 novembre 2016 à 21h30. Le Triangle, Rennes.
Après les avant-premières
et répétitions, place Hoche,
on arrive à la création... [Lire la fiche complète](#)

Pierre Bolo, Annabelle Loiseau et Erwan Roux : danse et musique en festival

Présentée par Arnaud Wassmer

S'ABONNER À L'ÉMISSION **REGARDS CULTURE** | JEUDI 24 NOVEMBRE À 11H00 |
DURÉE ÉMISSION : 28 MIN



A l'occasion des festivals des Transmusicales de Rennes et des Bars en Trans, Arnaud Wassmer reçoit plusieurs artistes qui s'y produisent, en danse et en musique.



Wik
11 nov 2016

Radio Chrétienne Française - Alpha
24 nov 2016



Danses en Trans au Triangle : In bloom ou un Sacre hip-hop à Rennes

Écrit par Emmanuelle Paris Perrière dans la rubrique *Rennes, Spectacles*.



Publié le 06 Déc 2016

9,9

Les Danses en Trans 2016 ont pris place au Triangle de Rennes avec In Bloom de la compagnie Chute Libre. In Bloom est une version hip-hop du mythique Sacre du Printemps de Vaslav Nijinski. Cette version a réussi à faire le lien entre l'avant-gardisme du Sacre en 1913, qui transgressait toutes les règles de son époque, et celui des danses urbaines.

Radio Chrétienne Française - Alpha
24 nov 2016

FESTIVAL

DU 30 NOVEMBRE AU 4 DÉCEMBRE

Les Transmusicales, un carrefour musical



Dans «carrefour», il y a l'idée d'une multiplication des voies à emprunter mais aussi celles de rencontres. Les 38^{es} Rencontres Transmusicales demeurent fidèles à elles-mêmes en proposant aux spectateurs de découvrir une centaine de formations internationales à qui elles offrent aussi la possibilité d'une véritable carrière. Pour la moitié des artistes, leur prestation sera la première en Europe ou en France.

- Voyage, voyage

Un voyage : voilà sans doute la notion qui définit le mieux les Trans. Un voyage musical, de mieux en mieux organisé, mais toujours léger et qui fait rêver. L'essentiel se déroule désormais au parc expo, où se concentrent quatre scènes, autour d'un hall 5 transformé en place du village. Quelques repères avant l'embarquement : la pop et le rock, comme la soul et le funk seront bien représentés. Mais les artistes inclassables, qui composent l'identité des Trans, seront aussi présents, à l'image des



Fishback

Prochainement : www.lestrans.com

6

Sud-Africains Bantu Continua Uhuru Consciousness (BCUC), du duo franco-coréen Moon Gogo, armé de son Geomungo, instrument millénaire, des Espagnols de Cabo San Roque, avec leur orchestre d'objets de récupération ou encore des Anglaises de Nova Twins (photo de couverture) qui mêlent rap, métal, dub, punk et funk !

- Décollage à l'Aire Libre

Un peu à l'écart des grands halls et proche de l'aéroport, c'est à l'Aire Libre que parfois se lancent les belles carrières, Stromae ou encore Jeanne Added, après quelques jours en résidence passés à peaufiner des créations élaborées, y ont véritablement décollé. Paradis n'y a pas gagné sa place l'année dernière, mais peut-être que Fishback fera bonne pêche. Elle débarque en tout cas avec une envie de nous faire vibrer, et avec une formation. Alors que la jeune native de Charleville-Mézières joue habituellement sa pop 80's française mâtinée de punk, avec ses uniques télécaster et ordi.

- Focus

Avec Focus, les Trans font tourner le réseau des salles et autres structures dédiées aux musiques actuelles pour accompagner l'émergence d'artistes. Le public peut découvrir gratuitement l'après-midi, sur les scènes du centre-ville, des formations françaises (à l'Étage) ou internationales (à l'Ubu), déjà repérées et aidées. À voir notamment Octave Noire, Madcaps ou des sélections venues de Suisse et des Pays-Bas.

- Le Concert des familles

Trop petits pour le grand parc ? Les Trans proposent pour la seconde année de commencer sa carrière de festivalier en douceur et en famille à l'Ubu, et ce dès 6 ans. Rendez-vous le samedi entre 14h30 et 16h30 pour un concert des Coréennes de The Barberettes. Le trio enchaîne les hits jazz et pop américains, dans l'esprit doo-woop, a capella.

- Music & Food

Dans cette même veine du «commençons plus tôt», les Trans effectuent un retour en centre-ville pour des concerts... dès 12 heures ! Avec La Souterraine, un réseau d'artistes adeptes des musiques «souterraines et non-anglophones», on pourra débiter la journée en douceur et en découverte. Le Vieux Saint-Étienne sera aménagé en site cosy où il sera possible de déguster de bonnes petites choses.

- Triangle, Cité de la danse

La collaboration est ancienne et toujours de qualité. Les Trans et le Triangle invitent pour cette édition la compagnie Chute Libre. Avec In Bloom, elle s'approprie ce grand classique, un temps scandaleux, du Sacre du printemps, chorégraphie notamment par Nijinsky sur une musique de Stravinsky. Les huit danseurs le revisitent en mode hip-hop et en toute liberté. En première partie, Boots de la compagnie Philippe Almédia.

■ Dominique GUILLOT.

Agenda Rennes Métropole
déc 2016



COMPAGNIE CHUTE LIBRE

LE SACRE DU HIP HOP

TEXTE / VINCENT BAUDOUIN PHOTO / STEPHANE TASSI

Depuis qu'ils se sont trouvés, Pierre Bolo et Annabelle Loseau partagent le même plateau. Une aventure commune, commencée en 2005, avec la compagnie Chute libre. Et les voilà qui s'attaquent à un grand classique, *Le Sacre du printemps*. Stravinski à la mode hip hop. Rien de moins.

In bloom (en fleurs) renvoie bien sûr au printemps. D'autres – de Pina Bausch à Angelin Preljocaj – se sont frottés à cette œuvre. Pour les jeunes chorégraphes, c'est un peu un défi. Et en même temps, une interrogation sur ce qu'un classique nous dit aujourd'hui. Dans une autre écriture, une autre esthétique. ■ Pierre Bolo, comédien de David Bobée au théâtre, aime plonger aux sources de la danse hip hop pour mieux en bousculer les codes. L'objectif : « travailler sur l'écriture pour pouvoir signer... ». Si le hip hop fait aujourd'hui partie intégrante de la danse et du spectacle vivant, si le mot diversité est aujourd'hui revendiqué et (parfois) galvaudé, le combat n'est jamais gagné. ■ Ils sont huit, sur le plateau, à se lancer dans cette aventure. « Certains avaient écouté la partition de Stravinski, d'autres non... ». Tous partagent le même appétit de (se) surprendre. « Il faut

trouver le ton juste, comment être nous-mêmes, là dedans. Il est arrivé un truc assez incroyable : quatre danseurs ont proposé un pas de Nijinski. Ils l'ont fait d'instinct sans jamais avoir vu une vidéo du danseur... » ■ Ce *Sacre du printemps*, c'est deux ans de travail. Le hip hop, c'est encore une danse en chantier. D'où l'importance des ateliers et autres master classes organisés par les jeunes chorégraphes. *In bloom*, créé début novembre à Rouen, c'est comme un printemps pour la danse dans l'Ouest. Une chose est sûre : la pièce va beaucoup tourner dans les mois qui viennent. Et ça, c'est une bonne nouvelle. ■

Infos. COMPAGNIE CHUTE LIBRE
LE TRIANGLE, RENNES, 2 ET 3 DÉCEMBRE
LE SATELITE, NANTES, 4 ET 5 JANVIER
LE THÉÂTRE, SAINT-NAZAIRE, 4 ET 5 JANVIER
L'OPÉRA, LA CHAPELLE-ARMÉE, 5 JANVIER

Page 104 | PHOTOGRAPHIE SAISON 11 | NUMÉRO 55 | DÉCEMBRE 2015 JANVIER 2016

Kostar
déc 2016

wik
RENNES

Les bons plans culture/loisirs de Wik

Pas de pause à Rennes ce week-end avec les *Trans Musicales* et *Les bars en Trans* dont vous avez le programme sur notre site. On en profite pleinement avant de glisser vers un programme de fête. Fête ? Comme celle de l'Armada Productions où l'on va en famille pour ce *Premier Dimanche* au Champs Libres. Bon Wik.



In Bloom - Un Sacre du Printemps hip-hop

Vendredi, 02 décembre
2016 à 20h00. Le Triangle,
Rennes

En ce début d'hiver, le moral n'est pas toujours au beau fixe... Pas une raison pour se laisser tomber en chute libre ! Ça tombe bien puisqu'Annabelle Loseau et Pierre Bolo nous invitent à entrer dans leur danse. [Lire la fiche complète.](#)

WIK
02 déc 2016

IN BLOOM OU L'ÉVIDENCE D'UN HIP HOP ASSUMÉ

👤 Marine Combe
📅 Célian Ramis
📅 02/12/2016

À chaque création, un nouveau défi. Tel est le leitmotiv de la compagnie nantaise Chute libre. Les chorégraphes Pierre Bolo et Annabelle Loiseau se sont lancés dans l'adaptation du *Sacre du printemps* de Stravinsky. Les 2 et 3 décembre, ils présentent *In bloom*, au Triangle, à l'occasion des Transmusicales.

Un siècle après la création du *Sacre du printemps* et de nombreuses reprises par des chorégraphes renommés, tels que Maurice Béjart, Pina Bausch ou encore Jean-Claude Gallotta, Annabelle Loiseau et Pierre Bolo, tous les deux âgés de 37 ans, souhaitent « faire groover Stravinsky et réactualiser le propos ».

Dans la version initiale, il est question de rite païen autour du sacrifice d'une jeune femme à l'abord du printemps. En 2016, la compagnie Chute libre a décidé qu'il était temps d'en finir avec cette histoire, « car heureusement aujourd'hui on n'a pas connaissance de sacrifices de jeunes filles pour le renouveau d'une saison ! »

LE RITUEL DU DEUIL

Mais le duo de chorégraphe ne s'affranchit pas entièrement de ce qui a nourri l'imaginaire de Stravinsky et de Nijinsky. Ils en gardent la matière. « Nous avons pris le parti de dire que la jeune fille était morte dès le départ. L'histoire du rituel, ça nous parle. On s'est interrogés sur : « c'est quoi le rituel du deuil ? » Sans le côté religieux. Et comment on porte ça dans le corps, comment le corps physique et l'âme portent cette douleur. », explique Annabelle Loiseau.

En tant que danseuse, avant de co-fonder la compagnie, elle avait déjà interprété le *Sacre*. Pierre Bolo, non. La partition s'est imposée à lui comme une évidence lorsqu'il s'est intéressé à la question du texte classique dans la danse. « Et mine de rien, le deuil est sociétal ces derniers temps, ça résonne dans l'actualité, même si ce n'était pas voulu. Ce scénario, c'est un scénario intime plutôt que narratif. On s'est mis autour de cette histoire mais ce n'est pas forcément ce que l'on voit en tant que spectateurs. », souligne-t-il.

L'ÉVIDENCE DU HIP HOP

In bloom, titre emprunté à une chanson de Nirvana, signifiant « en floraison » (lire YEGG#53 – Décembre 2016, dès le 5 décembre), réunit 3 générations de danseurs-seuses. Leur socle commun : le hip hop. À deux voix, les deux chorégraphes complètent les propos l'un de l'autre :

« On n'a pas vu de différence dans la manière d'appréhender le deuil par rapport aux différences de générations. Ce n'était pas le but. On a travaillé ensemble autour de la manière dont chacun-e appréhende le sacre, mais aussi le travail avec nous chorégraphes, la scène et le hip hop. »

Et malgré la pression instaurée du fait de se frotter à un tel dinosaure, la compagnie est fière de relever les défis à chaque création. « On a pris un plaisir fou dans cette pièce, je ne suis pas objective mais l'équipe est géniale, vraiment. Et ce n'est pas toujours le cas... », précise Annabelle.

Car pour chaque nouveau spectacle, il leur faut explorer de nouvelles pistes, de nouveaux chemins. « Instinctivement, on danse hip hop car c'est ce que l'on transpire », livre Pierre. Mais le hip hop étant « une danse de fulgurance », sur 30 à 40 secondes en battle, il était essentiel de développer le genre pour aller au-delà, « ne pas faire un pur show technique ». Être authentique et souple à la fois dans la gestuelle et la corporalité, sans dénaturer l'œuvre et sans dénaturer également la danse qui les anime.

UN STYLE PLUS MATURE

Le *Sacre du printemps* se prête parfaitement à leur style : « Le rapport au sol, le piétinement, la frénésie, le rapport des pieds au sol, l'enracinement : tout cela fait écho au style hip hop. » Pour Pierre Bolo, le hip hop est aujourd'hui plus digéré, lui permettant de s'intégrer à des propositions de plus en plus vastes. Peut-on parler de démocratisation ? C'est un petit oui qu'il nous confie.

« Surtout, je crois que le hip hop sait plus où il en est et il en ressort plus mature. »

🗨️ commente-t-il.

Une œuvre de 100 ans, un style qui s'assume davantage et une compagnie en floraison... Un mélange qui apparaît clairement comme une évidence et un brassage pertinent de par sa complémentarité et diversité. Une sacrée fraîcheur !

Yegg
02 déc 2016

Le Sacre du Printemps est une pièce qui fascine tous les danseurs et chorégraphes de danse contemporaine, elle est la pièce la plus reprise au monde. À l'origine, elle donna lieu à six uniques représentations et le scandale fut tel



(puis la guerre) qu'il fut impossible à Nijinski de faire tourner ce qui s'avèrera être son chef-d'œuvre. La pièce est un tournant majeur dans l'histoire de la danse, pourtant on ne dispose que de très peu de documents : quelques dessins, des photographies (prises en studio, et non lors des représentations), des articles de presse ; pas de partitions, pas d'extrait filmé. Le Sacre est ainsi l'endroit de tous les fantasmes des danseurs de contemporain, une pièce fondamentale, mais à trous, laissant ainsi une très grande place à la créativité des artistes qui s'attèlent à la ramener à la vie. Les plus grands chorégraphes ont proposé leur mouture : Maurice Béjart, Pina Bausch, Martha Graham, Angelin Preljocaj, Xavier Leroy, et tout dernièrement Dominique Brun.



l'adapte librement ; Dominique Brun crée en 2013 une version qu'elle recherche la plus fidèle possible à partir de nouveaux documents trouvés récemment.

Les chorégraphes doivent d'entrée de jeu choisir s'ils souhaitent reconstituer au plus près la pièce ou s'ils s'inspireront des éléments connus pour en donner leur propre vision. Ainsi Pina Bausch, en 1975, a donné sa version du Sacre qui reste dans les mémoires, elle conserve les règles fondatrices de la pièce et

C'est sur ces deux versions que s'appuient Pierre Bolo et Annabelle Loiseau, chorégraphes de la compagnie Chute Libre, pour leur version hip-hop. C'est le travail de l'écriture de la danse qui les conduit au Sacre, LA pièce du répertoire qui inclut une recherche de postures très marquantes (les figures arrêtées font systématiquement partie des danses hip-hop), le rite, le personnage central (l'élue) laisse la part belle aux autres protagonistes de la danse. Mais dans la version de Pierre Bolo et d'Annabelle Loiseau, les chorégraphes ont une approche nouvelle de l'histoire du Sacre. Ils font l'hypothèse que le personnage central, l'élue, dont on assiste au sacrifice dans toutes les autres versions, est ici déjà morte.



Leur pièce commence par un travail de deuil qui permettra au printemps d'advenir. Sur l'orchestration de Pierre Boulez mêlée de plages musicales d'Yvan Talbot, les danseurs mixent pas de hip-hop, de break, de krump et de danses

africaines aux postures des photos de Nijinski. La souplesse des gestes de Clémentine Nirenbold illustre parfaitement ces liens entre les différents styles et en font une élue très remarquée. Si les styles sont habilement enchevêtrés dans In Bloom, ils sont clairement identifiables. La danse consiste en beaucoup de tableaux en groupe, mais chaque danseur est subtilement mis en avant à un moment de cette chorégraphie où l'individu est partie du groupe, mais jamais noyé dans celui-ci.

In Bloom de la compagnie Chute Libre les 2 et 3 décembre 2016 au Triangle de Rennes dans le cadre de Danses en Trans

Unidivers
05 déc 2016



EMISSION DU
05/12/2016

BEST OF TRANS 2016

Compagnie Chute Libre

J'aime Partager



UNE COMPAGNIE FLORISSANTE

À chaque création, un nouveau défi. Tel est le leitmotiv de la compagnie nantaise Chute libre. Les chorégraphes Pierre Bolo et Annabelle Loiseau se sont lancés dans l'adaptation du *Sacre du printemps* de Stravinsky. Les 2 et 3 décembre, ils présentaient *In bloom*, au Triangle, à l'occasion des Transmusicales.

Longtemps danseurs pour diverses compagnies, et chorégraphe pour Pierre Bolo, le duo a fondé sa propre structure en 2005, à Nantes. La majorité des créations ont été chorégraphiées par Pierre. Depuis quelques années, Annabelle Loiseau l'a rejoint à l'écriture : « Ce n'était pas prévu, je voulais surtout développer mon travail d'interprète. Et puis on a travaillé sur le duo, sur notre rapport intime, mon goût à l'écriture et au regard extérieur. » Et surtout, « elle avait des choses à dire, à partager. », ajoute Pierre Bolo. La complicité est là. La complémentarité aussi. Dans le boulot et dans la manière d'en parler, chacun ne pouvant s'empêcher de compléter le propos de l'autre. Leur socle commun : le hip hop. Ils le transpirent, comme ils disent. Dans la première partie de Chute libre, qui s'est intéressée au quotidien, l'intérieur et l'extériorité, avec des décors significatifs, comme dans la deuxième où la compagnie a choisi de travailler avec la matière brute des théâtres qu'ils ont investis et de faire de la lumière un partenaire chorégraphique. « C'est la base de notre univers, soutenu par les danseurs,

les corps et les musiques. », souligne Pierre. S'attaquer au *Sacre du printemps*, pièce composée en 1913 par Stravinsky et chorégraphiée par Nijinsky, a été autant un défi – comme toutes les autres créations – qu'une évidence. À deux voix, ils détaillent : « Le rapport au sol, le piétinement, la frénésie, le rapport des pieds au sol, l'enracinement : tout cela fait écho au style hip hop. » Un style habituellement fulgurant – qui se danse en battle le temps de 30 à 40 secondes – qu'il a fallu adapter à un spectacle d'au moins 1h et les a obligé « à explorer d'autres chemins, sans dénaturer l'œuvre et notre danse, un point très positif ! ». Pierre Bolo et Annabelle Loiseau sont unanimes : la pression a été grande face à ce monstre sacré repris par une multitude de chorégraphes de talent, mais le plaisir de la création – « avec une équipe géniale » – a été d'autant plus important. Le titre *In bloom*, qu'ils puisent de l'album *Nevermind* de Nirvana, leur sied parfaitement, comme le précise Annabelle : « Ça veut dire « En floraison » et c'est exactement la période que l'on traverse actuellement avec la compagnie. »

MAÏNE COME

Décembre 2016 / yeggmag.fr / 27

TV Rennes
05 déc 2016

Yegg
07 déc 2016



CANAL B - Cannibales
12 déc 2016



Self portrait camouflage
Latifa Laâbissi – Figure Project
 jeu 19 jan + ven 20 jan 2017

CULTURES
DANCE

ALORS ON DANSE
 Le CNOC continue d'explorer le solo à travers le festival qu'il lui consacre. En ouverture, *Fia, oumme*, la création d'Israël Galván autour de la musique et plus précisément du flamenco. En clôture, *Jessica and me*, pièce dans laquelle Cristiana Morganti parle d'elle-même jusqu'à se rencontrer avec Pina Bausch. Au milieu, Michèle Noiret et David Drouart pour un duo solo ; François Ben Aim avec *Peuplé*, *dépeuplé* ; Simon Tanguy ; Cécile Loyat, Tatiana Juliette...

FESTIVAL SOLO DU CNOC : LE QUAI, ANGERS
 ET TNA, SAINT-BARTHELEMY-D'ANJOU, DU 20 AU 27 JANVIER

25 ANS DE CRÉATION
 La compagnie Yvann Alexandre fête ses 25 ans de création. Et oui déjà ! C'est l'occasion d'une forte présence en région avec la création du septuor *Bleu*, une pièce à l'écriture radicale autour de l'impact. On retrouve également en tournée 3 troupes ou trois pièces courtes – un duo et deux solo – du répertoire d'Yvann qui ont déjà bien tourné. Sans oublier *Les soleils noirs* (2015) et *Cloud* (2014).

BLEU : PROTHÉE TA BENTON 40 RUE SAINT-BARTHELEMY-D'ANJOU, 21 JANVIER ; UNYS, SAINT-HERBLAIN, 26 FÉVRIER ; LE THÉÂTRE, LAVAL, 26 AVRIL ; CDD, NANTES, 24 JUIN.

3 TEMPS : ESPACE DE RESS, NANTES, 11 DÉCEMBRE ; CHARTRE 1387, ANTON, 16 DÉCEMBRE ; CENTRE CULTUREL, MONTREUIL-BELLAY, 6 JANVIER.

LES SOLEILS NOIRS : JARDIN DE VÉRA, CHOLET, 15 DÉCEMBRE.

CLOUD : ESPACE D'IN, CHALONNAY-SUR-LOIRE, 15 JANVIER.

et aussi

L'ÉTRANGER AU PARADIS INDIGÈNE : DARTO ROLLAND, DREY, SAINT-BARTHELEMY-D'ANJOU, 20 NOVEMBRE.

PIEGES : ANNE SCHUBERT, L'ESpace, NANTES, 4 AU 8 DÉCEMBRE.

INTERIEUR NUIT : CRÉATION DE JEAN-BAPTISTE ANDRÉ, DREY, SAINT-HERBLAIN, 8 DÉCEMBRE.

JAMAIS ASSÉS : DE CHARLIE LAMBERT, DREY, SAINT-HERBLAIN, 15 DÉCEMBRE.

MPH : COFFRANT NOV 808, LE GAITHERN, HART-BELLAY, 10 DÉCEMBRE.

SEEDS : CIRCAIR CHALON, STASCOLE, NANTES, 27 JANVIER.

SARINAN-GOZE ÇÖP NATAK (C'EST L'ŒIL QUE TU PROTÈGES QUI SERA PRISONNIER) : DE CHRISTIAN REZZO, TN, NANTES, 19 JANVIER.

SELF PORTRAIT CAMOUFLAGE : LATIFA LAÂBISSI, TNA, PROTHÉE, LE TRIANGLE, RENNES, 19 ET 20 JANVIER.

et aussi

et aussi

Kostar
 déc 2016



Cortège, université de Versailles Saint-Quentin en Yvelines. Jusqu'en mars, à partir de 18h, pour la communauté scientifique et le grand public. Les conférences sont suivies d'un débat avec la salle. Amphithéâtre, campus Mazen. Gratuit.

À L'UNIVERSITÉ
Rennes 2
Du 16 au 28 janvier, colloque international sur la collaboration de Molière et Lully, le genre de la comédie-ballet et ses arrières plans dramaturgiques, imaginaires et symboliques, à l'occasion du spectacle « Les amants magnifiques » à l'Opéra de Rennes.

À L'ESPACE SOCIAL AYMÉ CÉSaire,
Le 12 octobre de 14h à 18h30, portes-ouvertes proposées par la RMI avec un temps d'échange sur l'allaitement maternel, un atelier initiation à la relation parent-bébé par le toucher (massage), etc. Atelier sur inscription. Au 15, rue Louis et René Moine. Rens. et inscription: 02 99 02 4888

AU CENTRE SOCIAL DE CLEUNAY
Le 14 octobre de 9h30 à 18h30, temps d'échange sur le choix du mode d'alimentation pour les bébés. Au 19, rue Jules Lallemand. Rens. et inscriptions:

le 24 novembre, pour échanger sur le sens et le déroulement du projet. Gratuit.
Le 17 janvier à 19h, « Une soirée avec... » Latifa Laâbissi, Isabelle Luanay et Sébastien Roncay. Rencontre, projection et débat. La soirée sera articulée autour du travail de la chorégraphe Latifa Laâbissi. Gratuit, inscriptions recommandées. 02 99 22 27 27 ou info@letriangle.org

AUX CHAMPS LIBRES LES 1^{ers} DIMANCHES
Le 6 novembre, Shoudenn Bro Roazon - Yaouank'n Breizh. Carte blanche au festival Yaouank pour ce dimanche. Chantiers de

L'AGENDA

DES SORTIES DANS RENNES METROPOLIS

DÉCEMBRE 2016 - JANVIER 2017

Le saut du lit
CESSON-SÉVIGNÉ > 27, 28 et 29 janvier
Auditorium, centre culturel, Pont des arts. Tarifs: 8 €, réduit 5 €. www.facebook.com/ODC-Cesson-Sevigne-1646264295606627

Un appartement pour trois rendez-vous galants simultanés. Chasse-croisés, rythme endiablé, quiproquos, les personnages se croisent dans leurs mémoires jusqu'à y perdre leur propre personnalité pour le plus grand plaisir des spectateurs.

200 000 spectateurs. Revoyez Iran Celic dans une toute nouvelle version!

Still Life
RENNES > Du 11 au 14 janvier
20h, Théâtre national de Bretagne, 1, rue Saint-Hilaire. Payant. 02 99 31 12 31, www.s-a-b.fr

Pièce d'une grande richesse formelle, Still Life s'inspire de la condamnation de Seythe et en particulier de la citation d'Albert Camus: « La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme ».

DANSE

In Bloom
RENNES > 2 et 3 décembre
Le Triangle, 1, boulevard de Yugoslavia. Tarifs: 17 €, réduit 13 €, 10 €, -12 ans: 4 €. Sortir: 2 €. Sortir enfant: Pass Triangle, 13 €, 10 €. 02 99 22 27 27, www.letriangle.org

Nouvelle couleur pour une œuvre musicale et chorégraphique puissante et interpersonnelle. Le Sacre du Printemps. Sur scène, huit danseurs hip-hop indomptables et exaltés. Une approche résolument urbaine pour un Sacre épanoui et intell. Partenariat, Le Triangle et Les Rencontres Trans Musicales. Cie Chute Libre.

Irish Celtic Générations
RENNES > 6 décembre
20h30, Le Liberté, esplanade Général de Gaulle. Tarif: Cœur ar: 50 €; catégorie 1: 47 €; catégorie 2: 44 €. 02 99 94 50 18, www.213productions.fr

Irish Celtic, la légende est de retour pour un nouveau spectacle. Les frissons de l'âme irlandaise. Le premier show créé en 2011 a effectué une tournée triomphale en Europe avec plus de

Rock'n roll suicide #2 - Andrea Sitter

RENNES > 26 janvier
20h, le Triangle, boulevard de Yugoslavia. Tarifs: 16 €, réduit 12 €, 6 € - 12 ans/4 € Sortir! 02 99 22 27 27, www.letriangle.org

Duo explosif et intense, pulsion de vie enivrant et contre tout. A. Sitter cloue le public sur place, encore une fois... Si l'artiste n'a pas le look d'une rockeuse, elle en a assurément l'âme. Dans cette pièce, se joue un duo duel entre abandon et jaiissement, entre danse, théâtre et musique.

De nulle part et d'ailleurs

LE RHÉY > 27 janvier
20h30, salle Georges-Brassens, spectacles, rue Georges-Brassens. Tarifs: 10 €, réduit 8 €, 6 € moins de 26 ans/4 € sortir. 02 99 60 86 67, www.agora-lyrtheu.asso.fr

À la fois allégorie et hommage aux peuples tropicaux et d'Espagne et tant d'autres trop souvent oubliés ou méprisés, trouvent une survie et l'expression d'une identité forte le Flamenco: De Nulle Part, et d'Ailleurs danse la vie et la mort pour faire exister les âmes oubliées...

Short stories : Carolyn Carlson compagny

CESSON-SÉVIGNÉ > 27 janvier
20h30, Carré-Sévigé. Tarifs: 26 €, réduit 24 €, Tarif réduit 2: 18 €, 02 99 83 52 20, <http://pont-des-arts.ville-cesson-sevigne.fr>

Carolyn Carlson est récompensée en 2006 par le Lion d'or de la biennale de Venise attribué pour la première fois à une chorégraphe. Avec Short Stories, elle présente trois formes fidèles à sa poétique gestuelle: Immersion, Li et Mandala.

EXPOSITIONS ART

Dancers sleeping inside a building

RENNES > Jusqu'au 11 décembre
14h à 18h, musée de la Danse Saint-Melaine, 36, rue Saint-Melaine. Gratuit. 02 99 63 88 22, www.museedela danse.org

Pour Incorporated! Biennale d'art contemporain, l'artiste Jean-Pascal Fleury réalise Dancers sleeping inside a building, une maison de sommeil. Installée entre l'école d'art et le musée de la Danse, elle est habillée par la danse, dans une réflexion sur le mouvement, le temps, la répétition.

Incorporated!

RENNES > Jusqu'au 11 décembre
Halle de la Courrouze, Frac Bretagne, Musée des Beaux-Arts. Payant. www.lesateliersderennes.fr

Voir page 10

Cirque

SAINT-ERBLON > Jusqu'au 14 décembre
Médiathèque Papyrus et Pixel, 1, rue Frédéric-Deschamps. Gratuit.

02 99 05 11 88, www.mediathèque-saint-erblon.net

Une reconstitution miniature d'un chapiteau avec artistes et animaux et cinq grandes silhouettes d'artistes de cirque sans tête sont présentes. L'occasion d'une promenade ludique et visuelle dans le monde du cirque ou d'une photographie dans la peau d'un dompteur de lion ou d'un acrobate...

Des Français, Identités, territoires de l'intime

VERV-SUR-SEICHE > Jusqu'au 15 décembre
10h, 13h30 et 15h, Le Volume, avenue de la Chataigne. Gratuit. 02 99 82 96 36, accueil.volume@ville-verv-sur-seiche.fr

Denis Rouve a fait depuis deux ans un tour de la France, celle des villes contre des campagnes, emmenant dans sa route des Français qu'il a photographiés et interrogés, produisant une installation sur la question de l'identité qui mêle images et voix.

Desgrandchamps, Pencréac'h, Brunet « Échanges »

RENNES > Du jeudi 15 décembre 2016 au jeudi 16 janvier 2017
Musée des Beaux-Arts, 20, quai Emile-Zola, Rennes. Payant.

Voir page 10

Les Noces de Cana, Quentin Varin

RENNES > Du jeudi 15 décembre 2016 au dimanche 19 mars 2017
Musée des Beaux-Arts, 20, quai Emile-Zola, Rennes. Payant.

Voir page 10

Trail de Laurent Lacotte

RENNES > Jusqu'au 16 décembre
13h à 18h, Phakt, centre culturel Colombier, 5, place des Colombes. Gratuit.

L'artiste a travaillé avec 4 habitants de Rennes Métropole, Bernadette Canou, Charles Queguiner, David Binard Martin et Marwan Taj, sur des modalités d'intervention éphémère dans l'espace urbain pour proposer une exposition photographique.

ABC des bestioles

CHAUTRES-DE-BRETAGNE > Jusqu'au 21 décembre
Médiathèque, Pôle-Sol, 1, rue de la Courtoise. Gratuit. 02 99 77 13 22, <http://chartres.43rb.org>

L'ABC des bestioles, c'est 29 bestioles en chair et en os... métalliques! Des bestioles qui correspondent aux 26 lettres de l'alphabet... + quelques intrus à retrouver.

Latifa Laâbissi ouvre sa résidence

Directrice artistique d'Extension Sauvage, un programme chorégraphique en milieu rural en Bretagne, Latifa Laâbissi est aussi artiste associée au Triangle/Cité de la danse. Pour ouvrir sa résidence dans la structure du Blois, elle initie un rendez-vous baptisé Politique du montaire. En janvier, il se déroule en trois temps. Le mardi 17 (19h), autour de la monographie consacrée à son travail, Latifa Laâbissi a convié Sébastien Roncay (du collectif de cinéma expérimental Braquage) à concevoir une séance spécifique, puis Isabelle Luanay (auteur et professeur), à échanger sur les thématiques de la danse, du théâtre et de la colonisation. Le vendredi 20 (21h), la chorégraphe a invité à l'Ubu la rappeuse Casey, avec qui elle partage thématiques sociales (immigration, discrimination...) et sensibilité artistique. Enfin, les 19 (20h) et 20 (19h), elle présente Self portrait/ camouflages, un solo drôle et audacieux dans lequel la chorégraphe se met en scène à la manière d'une drôle de béa curieuse en pleine interrogation sur son identité.

RENNES > Du 17 au 20 janvier. triangleubu.com www.letriangle.org



Agenda
oct → déc 2016

Agenda
déc 2016 / jan 2017

La danse pour inventer un autre monde

Danseuse et chorégraphe de dimension internationale, Latifa Laâbissi est artiste associée au centre culturel Le Triangle pour les 3 prochaines années. Portrait d'une artiste « trempée dans le réel » pour qui la danse se situe entre « politique et poétique ».

Native de Grenoble, Latifa Laâbissi a commencé sa formation de danseuse professionnelle au conservatoire de la capitale de l'Ile-de-France avant de s'envoler vers les États-Unis et le prestigieux studio Cunningham à New-York.

« Elle vit aujourd'hui dans la campagne bretonne où elle aime se ressourcer », un sas nécessaire « entre deux voyages à l'étranger et une vie artistique très active ».

Latifa Laâbissi se considère comme une artiste rennaise. « Rennes est une ville où on aime la danse, ce qui la rend attractive pour de nombreux danseurs et chorégraphes. C'est le fruit d'une volonté politique que l'on ne retrouve pas partout en France surtout en période de disette où la culture comme la santé et l'éducation passent souvent au second rang. Et puis, il y a aussi un fort attachement aux danses traditionnelles ».

Latifa Laâbissi se réjouit de la dimension intergénérationnelle des fest-noz où il n'est pas rare de croiser de « jeunes branchés ».

REINVENTER DES MODÈLES D'HOSPITALITÉ

Les corps se côtoient, s'expriment, se libèrent, s'entrechoquent même... La danse est-elle l'expression artistique du teneur « vivre ensemble » ?

« Je préfère parler d'hospitalité : on reçoit et on est reçu, on ouvre sa porte. Dans une société tendue, il y a urgence à réinventer des modèles d'hospitalité ».

Cette notion d'hospitalité se concrétise au Triangle où Latifa Laâbissi qui tout le monde appelle déjà par son prénom sera artiste associée jusqu'en 2019.

Dans ce centre culturel et cité de la danse qui a la particularité de se situer au cœur d'un grand quartier populaire, Latifa Laâbissi propose des spectacles bien entendus mais aussi des moments d'échanges et de pratiques artistiques.

« Nous allons monter un spectacle avec les jeunes et les adolescents du Biosne, un travail qui s'inscrit dans la durée. Nous avons aussi un projet de réhabilitation et de

partage de savoirs entre de jeunes chorégraphes et danseurs et des professionnels expérimentés ».

Avec Latifa Laâbissi, la danse prend une dimension « politique et poétique », elle est facteur d'émancipation et de rapprochement de l'autre.

TREMPÉE DANS LE RÉEL

En 2005, des violences urbaines secouent la France, y compris dans des villes qui avaient été jusqu'ici épargnées : c'est un élément déclencheur dans l'engagement artistique de Latifa Laâbissi.

« Je travaillais à l'époque à la création d'une pièce et ce contexte m'a influencée : je ne pouvais pas me départir de ce qui se passait. J'ai trouvé le traitement médiatico-politique particulièrement déstabilisant ».

Il ne s'agissait pas seulement de « sauvages » brûlant des voitures mais de problèmes plus profonds dans la société française qui n'ont toujours pas été réglés.

Dans ses spectacles, la danseuse et chorégraphe interroge les notions qui « produisent du minoritaire » comme dans « Self Portrait Camouflage » où elle « montre et démonte les frontières sociales,



« Latifa Laâbissi : « La danse peut sortir la "réfoullé" et faire sauter les tabous ».

sexuelles et culturelles ».

« Trempée dans le réel », Latifa Laâbissi refuse le politiquement correct qui caresse les maux de la société. Ainsi, comme pour ce

chier, la souffrance sociale, on préférera parler de « personnes les plus démunies » plutôt que de « pauvres ». Il est également de bon ton de ne plus évoquer les rapports de classe dans leur dimension politique.

« Comme si les classes sociales et la violence inouïe

que certaines subissent avaient disparu ! »

AVEC LEUR INTELLIGENCE ET AVEC LEUR CORPS

Latifa Laâbissi met en scène son corps bien sûr mais elle utilise aussi la parole et y ajoute parfois de l'humour, y compris pour aborder des choses graves.

« La danse peut sortir le « refoullé » et faire sauter les tabous » sur scène... mais aussi dans le

public qu'elle refuse de considérer comme une masse mais plutôt comme « une addition d'individus qui ont une histoire, une addition de singularités. Ils reçoivent la danse avec leur intelligence et avec leur corps. On pratique l'art aussi en tant que spectateur ».

Latifa Laâbissi en a conscience : pour certaines personnes, entrer dans une salle de spectacle n'est pas facile. « Par

fois, les gens ne se l'autorisent pas et se disent « ce n'est pas pour moi » et c'est un problème auquel je suis particulièrement sensible : l'art, ça n'est pas réservé aux "intelligents" les artistes ont une responsabilité importante pour briser cet entre-soi ».

Trouver naturel de pousser les portes d'un théâtre : c'est déjà une part d'un autre monde que Latifa Laâbissi veut inventer avec la danse.

Edition: Association des élus communistes rennais.

Siège social: Maison des Associations 5, cours des Aîlés - 35000 RENNES

Email: éluscommunistesrennais@orange.fr

Site: www.eluscommunistesrennais.org

Directeur de publication: Eric Berroche

Rédacteur en chef: Arnaud De Bel-Air

Impression: IMPRAM Cairn

N° ISSN: 2119-3088

Piment Rouge

* Le mardi 17 janvier pour une soirée autour de sa monographie « politique du minoritaire » en compagnie de Sébastien Roncero du collectif « Braquage » et d'Isabelle Lasnay.

Au programme : projection de films expérimentaux, discussion et échanges.

* Le jeudi 19 janvier à 20h et le vendredi 20 janvier à 19h pour son spectacle « Self Portrait Camouflage »



« Latifa Laâbissi : « La danse peut sortir la "réfoullé" et faire sauter les tabous ».

Piment Rouge
déc 2016



SELF PORTRAIT CAMOUFLAGE

L'usage politique du corps

Artiste associée au Triangle, Latifa Laâbissi questionne par la danse et la parole les statuts minoritaires dans une pièce datant de 2006 mais toujours d'actualité.

Comment Self Portrait Camouflage est-elle née ?

J'ai commencé à réfléchir à un solo en 2005 alors que le contexte social français était violent, en pleine « émeutes de banlieues » comme les nommaient les médias. Petit à petit, ce contexte a contaminé mon travail. C'était une nécessité d'en faire écho par mon moyen d'expression, la danse.

Vous abordez par le corps et la danse des questions politiques...

Oui mais pas comme porte étendard d'une cause. Cette œuvre était enchaînée dans une réalité politique, un réel qui est remonté dans la pièce sans tabou.

Au-delà du corps et de la nudité, la pièce use de symboles : le pupitre, un cordon, un drapeau, une coiffe d'indien. Pourquoi ?

La nudité n'est pas gratuite, c'est un corps social et politique pour évoquer entre autre les zoos humains. Le pupitre renvoie au discours politique, le drapeau permet d'évoquer les empires coloniaux. Les signes sont simples au fond, c'est le montage dramaturgique de la pièce qui complexifie le sens et j'ai envisagé la coiffe indienne comme un camouflage. Je cherchais une figure hybride pour ne pas enfermer la pièce dans des questions identitaires. Je ne parle

pas du génocide des indiens, ni de la condition de la femme arabe. J'aborde les questions de classe, de genre et de race : trois raisons d'être mis au ban dans la société française.

La pièce bouscule. Craignez-vous d'être jugée provocatrice ?

Non. La pièce suscite des réactions mais je ne crois pas que le public la juge comme une provocation. C'est une pièce qui révèle un refoullé collectif d'une société qui a du mal à faire face à son histoire. Rien n'est dépassable sans un vrai travail et une vraie traduction politique, il est grand temps de nous mettre au travail collectivement pour cesser de nourrir des violences qui inévitablement en génèrent d'autres créant un cercle infernal !

Il y a aussi beaucoup d'humour...

Oui, la pièce est burlesque. Je revendique le grotesque qui est un moyen de tordre le cou à des questions qui seraient explosives si elles étaient traitées frontalement. Si nous sommes capables d'en rire alors peut-être sommes-nous capables d'en parler aussi... ■

Où ? Quand ?

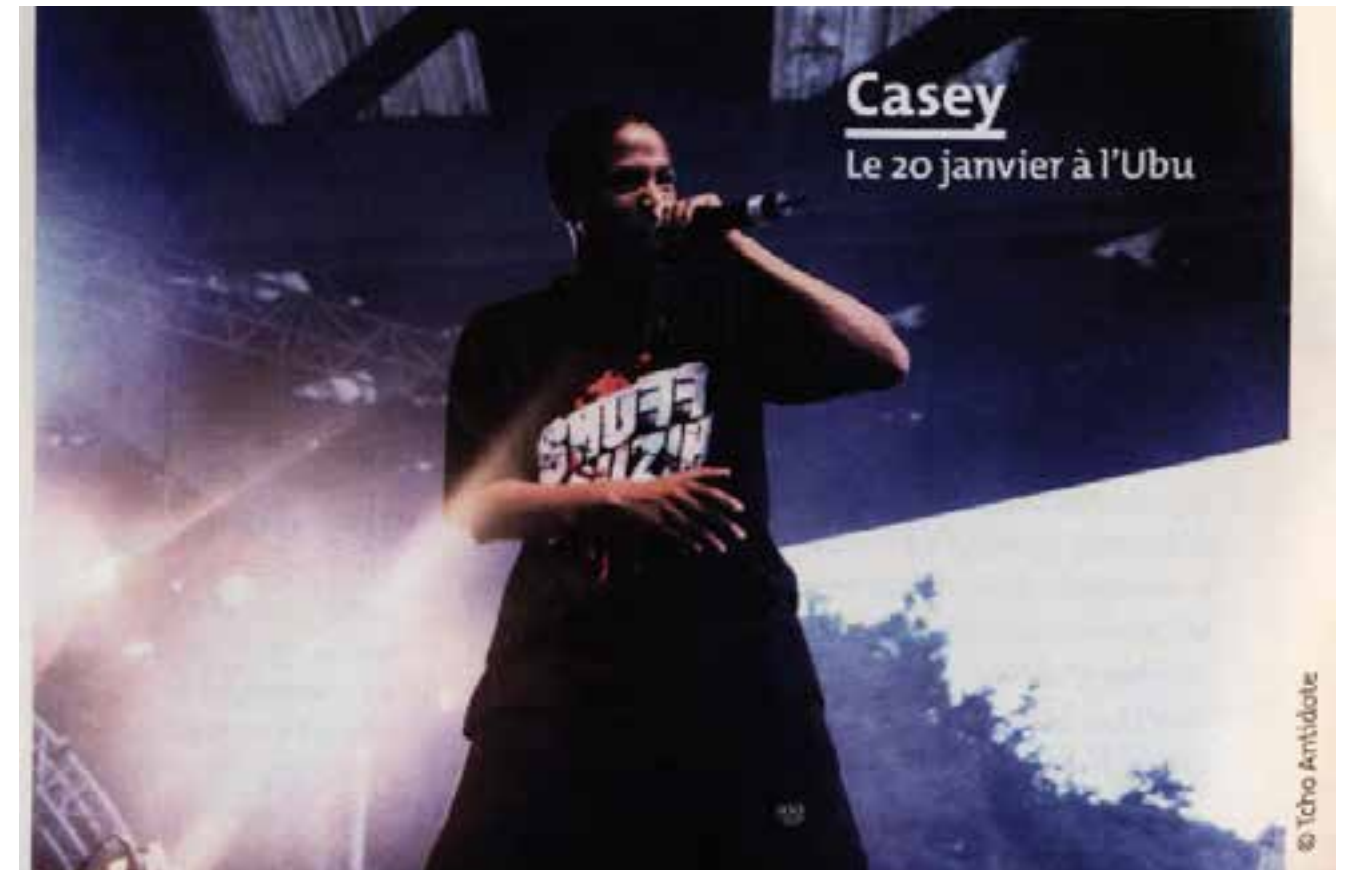
Les 19 et 20 janvier - Le Triangle - Rennes

Pataques
nov 2016 → jan 2017



Concert de Casey à l'Ubu ven 20 jan 2017

En partenariat avec l'Ubu / Association Trans Musicales



Agenda
oct → déc 2016



CASEY

Egale à elle même

L'hypersensible rappeuse Casey, auteure de Tragédie d'une trajectoire et Libérez la bête, est de retour en 2017. Pataques a tenté d'en savoir un peu plus.

Ton nouvel album a été repoussé. Peux-tu nous en parler? A-t-il une date de sortie?

Il n'a pas encore de date. Je suis en train de le terminer. Je bosse dessus et je peux pas trop en parler. Les thèmes restent les mêmes : inégalité, injustice, racisme. La société n'a pas vraiment changé.

Pour 2017, il est aussi prévu que tu rebosses avec le guitariste Marc Sens. Peux-tu nous en dire un peu plus?

On a un projet avec Marc et deux autres musiciens qui s'appelle Ausgang mais on ne sait pas encore quand ça va aboutir. J'ai plusieurs projets en gestation pour 2017, des choses qui traînent à gauche, à droite et que je fais petit à petit.

Tes textes sont puissants. On parle souvent de leur noirceur et de leur colère. Pourquoi n'évoque-t-on jamais ton ironie ou ton humour?

C'est toujours une perception des autres mais je ne suis pas spécialement en colère. Je ne suis pas la mieux placée pour répondre à cette question. Je me fous de comment je suis perçue et du regard des autres. Dans la mesure où je n'ai pas de contrôle la dessus, ce n'est pas mon souci.

Dans Chez moi, tu cites Frantz Fanon et Aimé

Césaire parmi tes influences...

C'est pas vraiment des influences. J'ai dû le dire deux fois en interview et depuis on me casse les couilles avec. C'est deux auteurs martiniquais et je viens de Martinique, donc c'est deux auteurs importants pour moi mais c'est des lectures parmi d'autres. Je n'ai pas l'impression d'avoir des influences littéraires fortes et puissantes.

Tes textes sont forts. Ils ont aussi une portée importante...

Je ne sais pas comment mes textes sont perçus. Positif ou négatif, ce n'est pas mon problème. Mon souci c'est de faire ce que je peux. Pour moi, faire de la musique, c'est purement égoïste. C'est que pour ma gueule (rires). Après si ça plaît à des gens, bien sûr que je suis touchée. La reconnaissance c'est gratifiant mais ce n'est pas après ça que je cours. Mon prochain album je le fais pour que ça me parle, pour que ça me ressemble. Je ne peux pas écrire un texte en pensant à la réaction des gens. Quand je suis face à ma feuille, je suis seule. ■

Où? Quand?
le 20 janvier
L'Obs - Rennes



Rock'n roll suicide #2

Andrea Sitter – Compagnie Die Donau

jeu 26 jan 20:00

Rock'n Roll Suicide #2

Jeudi 26 janvier - 20h00

Si Andrea Sitter n'a pas le look d'une rockeuse, elle en a assurément l'âme. Elle confirme de pièce en pièce une voix singulière et remarquable dans la danse-théâtre, l'humour reste à portée d'oreille et de regard. Dans ce spectacle adapté de *La voix humaine* de Cocteau (1930), se joue un duo-duel entre abandon et jaillissement, entre danse et musique.

Danseuse à la gestuelle tranchante, elle laisse soudain exploser sa désespérance dans une avalanche de mots, très vite... Andrea Sitter est accompagnée du corrosif et virtuose Monsieur Gadou, musicien du Collectif post-dada Yes Igor.

1ère partie : *Les reines s'ennuient* - Andrea Sitter - Compagnie Die Donau. Création 2017, inspirée par le solo *La reine s'ennuie* (2003), pour un groupe d'élèves danseurs du Conservatoire de Rennes.

Boulevard de Yougoslavie - Rennes
02 99 22 27 27 - www.letriangle.org

Contact
jan 2017

Rock'n roll Suicide 2 : chant du cygne sous le signe des corps.

Écrit par Karine Boudot dans A la une le 30 jan 2017 | 0 commentaires

Présenté sous diverses formes pendant plusieurs saisons, l'artiste Andrea Sitter et le musicien Monsieur Gadou (re)jouaient Rock'n Roll Suicide 2, sur la scène du Triangle jeudi 26 janvier, Tragédie en un acte ou en plusieurs, danse blanche à la mémoire de l'amour mort.



Après une première partie, assurée avec brio par un groupe d'élèves du conservatoire et inspirée du solo « La reine s'ennuie », la chorégraphe, danseuse et interprète Andrea Sitter et le musicien Monsieur Gadou entrent en scène dans un clair obscur bleuté. C'est parti pour un « Rock'n roll suicide », titre estampillé du socle de David Bowie. Seul rappel en apparence au chanteur de Ziggy Stardust, car le clin d'œil s'opère subtilement dans l'énergie musicale exubérante déployée sur scène. L'artiste revisite la « voix humaine », pièce de Jean Cocteau créée en 1930 à la Comédie Française. Vêtue de noir en talon aiguille ou nu-pieds, sa longue silhouette gracile se lance et s'élance dans une interprétation de danse-théâtre ultra-moderne, habitée par l'essence et la fureur explosive du rock'n roll.

Au son des notes de guitare (virtuoses) de Monsieur Gadou, membre du Collectif post-dada 'Yes Igor', Andrea Sitter explore, caresse, souffle, éructe, annonce « hi han, hi han » tandis que ses gestes tendent à faire de la scène comme un oiseau pris au piège d'un filet monstrueux, celui de l'amour défunt, non sans conserver quelques bruissements d'humour. Pas de mots sans ironie, pas de mort sans soubresauts. La femme-artiste s'agrippe à l'espace, tente la reconquête, évoque puis se disloque, ne trouve plus que sa douleur en échos. Alors elle choisit de mettre fin à ses jours. Une agonie de l'espoir portée aux nues par un duo alchimique. La danseuse et le musicien mènent une danse funèbre organique et délivrent un chant du cygne sous le signe des corps.



Imprimerie nocturne
30 oct 2017

Les étudiantes en princesses d'un jour

En première partie d'Andrea Sitter, les élèves du conservatoire joueront *Les reines s'ennuient*, mis en scène par la chorégraphe.



Les élèves de la section danse jouent ce soir « Les reines s'ennuient ».

Andrea Sitter dansera ce soir son nouveau solo *Rock'n'roll*. Une adaptation de *La Voix humaine*, de Jean Cocteau, la tragédie d'une femme qui se suicide par chagrin d'amour.

La danseuse sera accompagnée par la musique live du rockeur bordelais Monsieur Gadou. Une partition électrique composée pour ce spectacle, performance pleine d'énergie. « Le texte sera entrecoupé par les mouvements. L'avantage du théâtre, c'est que l'on peut mourir comme on veut. Là, c'est une mort explosive ! » souligne Andréa Sitter.

En première partie, les élèves de la section danse du conservatoire de Rennes danseront une adaptation (*Les reines s'ennuient*) d'un autre solo de la chorégraphe, *La reine s'ennuie*. « Une reine qui rêve d'amour. Son ennui génère des fantasmes de prince charmant, d'Hercule. » La chorégraphe a fait plusieurs allers-re-

tours depuis octobre à Rennes pour répéter la pièce avec les élèves de la section danse contemporaine de Florence Tissier.

« La chorégraphie pour huit danseuses et deux danseurs met en scène des princesses et des princes charmants, qui rêvent librement et avec humour. Une chorégraphie très précise, difficile à retenir ! Mon objectif était d'allier exigence technique et mise en valeur des personnalités des élèves. »

Allures de pin-up en robes rouges, les princesses n'en font qu'à leur tête. Le prince se retrouve transformé en grenouille que l'on traîne comme un jouet...

Fabienne RICHARD.

Judi 26 janvier, à 20 h au Triangle, boulevard de Yougoslavie. Tarif : 4 € à 16 €. Tél. 02 99 22 27 27.

Ouest France
26 jan 2017



© Pascal Bouclier

DANSE ► *Rock'n roll suicide #2*

jeudi 26 janvier 2017 à 20h. Le Triangle, bd de Yougoslavie, Rennes. 5 à 16€. www.letriangle.org

C'est quoi ? De la danse, de la musique et un texte. Un spectacle comme les aime Andrea Sitter. Le titre renvoie à Bowie et le texte à Cocteau.

La voix humaine prend corps et nous renvoie à nos "pourquoi" sans nous apporter de réponses.

Pourquoi y aller ? Le spectacle, comme l'artiste, interroge et bouscule. C'est comme une allégorie du chaos ambiant que la musique de Monsieur Gadou accompagne et souligne. Il faut lâcher prise, se laisser embarquer et porter par le geste et le son. Tout simplement. **# V. B.**

WIK
jan 2017



Têtes à têtes
 Maria Clara Villa-Lobos
 mar 31 jan 2017 10:30 + 14:30
 mer 01 fév 10:30 + 18:30



YEGG & THE CITY

Episode 39 : Quand j'ai assisté au Goûter « Têtes à têtes »

Ce mercredi 1er février, un milieu d'après-midi, le hall du Triangle s'anime aux sons des rires des enfants, de leurs pas et leurs mouvements sur le tapis installé pour le Goûter. Invitation mensuelle de la Cité de la danse, on danse et on roule tous les premiers mercredis du mois à 15h, et s'effectue autour d'un principe simple : partager son goûter avec les copines et les copains après avoir participé à un atelier artistique. Ce jour-là, c'est la chorégraphe Maria Clara Villa-Lobos qui anime l'activité, quelques heures avant de présenter son spectacle *Têtes à têtes*. Ainsi, on partage quelques fondamentaux de son univers, mettant les participant-e-s en mouvement à l'aide de roulés-boules, de marche sur les fesses, de quatre pattes ou de sauts de grenouille. « Utilisez le sol, les mains, les roulades ! », commente la danseuse. Explorez votre corps, manières de se déplacer au sol. On utilise son instinct, sans

se poser trop de question. « À chaque coin du tapis, ça rigole, ça grimace, ça hésite également du côté des plus timides. Mais les enfants exécutent joyeusement les exercices ludiques proposés. Assis au sol, jambes croisées, les filles attrapent leur pied et se chatouillent le nez avec. Puis, secouent la main, l'autre main, et les jambes, avant de passer à quatre pattes en pointant les fesses au plafond. « Fesses en l'air, fesses en l'air, c'est l'heure des fesses en l'air », s'amuse à chanter un petit garçon, assis sur une chaise et observant l'atelier avec le sourire et l'œil qui frise d'envie de rejoindre les autres sur le tapis. Petit à petit, Maria Clara Villa-Lobos les invite à se redresser et à travailler la marche à la verticale. De manière plutôt militaire au départ, puis de manière plus sinueuse. C'est un joyeux bordel qui s'organise rapidement pour prendre la forme d'un moment ludique et heureux, avant de se conclure sur un exercice de miroir poétique.

1 MARIE OMBRE

Février 2017 / yeggmag.fr / 32

Yegg
 fév 2017



Rennes / Yaoundé Danse Connexion

Alice Pinto Maïa, Marjolaine Peuzin, Naïm Hamouda, Aya Brown Carvalho, Kae Brown Carvalho et la compagnie Sn9pers Cr3w
ven 17 fév 2017

Bikini

jan → mars 2017

Scènes d'hiver, festival jeune public au Blosne

La première semaine des vacances, en lien avec les centres sociaux, l'association Le Crabe Rouge propose aux enfants, des spectacles et des ateliers.

« On a démarré en 2004, avec un ou deux spectacles, avec l'envie de proposer un événement jeune public dans le quartier du Blosne, un second rendez-vous, en complément de Marmaille », se souvient Armelle Auvergne-Larue, attachée de production de l'association Le Crabe Rouge.

D'année en année, le festival s'est étoffé. Aujourd'hui, il est bien repéré, à son public. Il invite cette année six compagnies, propose seize représentations.

Pour monter l'événement, Scènes d'hiver, l'association Le Crabe Rouge travaille avec les trois centres sociaux, (Carrefour 18, Ty Blosne et Champs Mancaux). « Depuis deux ans le Triangle nous a rejoints. » Cette année, il propose une soirée tout public, qui mêle danse, vidéos, née à partir de la rencontre de cinq danseurs rennais avec la compagnie Snôpers Crôw de Yaoundé.

Mais, de plus en plus, Scènes d'hiver travaille à destination de la toute petite enfance, avec au programme, une sieste musicale, pour les 0-2 ans, par la compagnie Romano Ilo, petite sur la route des roms et revenue avec des chansons turques. « Notre



Abelles et bourdons, de la C^{re} Nid de coucou. Cirque, de la C^{re} Les voyageurs immobiles. Sieste musicale, avec la C^{re} Romano Ilo.



Cosmologie, de la C^{re} Imaginaire.

volonté est de rendre compte de la diversité culturelle du quartier. »

Autre spectacle à destination des tout-petits (dès 2 ans), Cirque de la compagnie Les Voyageurs Immobiles, voyage sensoriel au cœur des quatre saisons.

Seront proposés aussi plusieurs spectacles de théâtre d'objets comme Cosmologie de la compagnie Imaginaire, l'histoire des Cosmotrons partis rendre visite aux petits humains, La Galline de la Compagnie

Bakélite, épopée maritime pleine de rebondissements. « On aura aussi des spectacles plus décalés de Compagnie Scopitone », comme Le petit chaperon rouge à la chat botté, et un conte chanté Abelles et bourdons, proposé par la compagnie Nid de coucou.

En plus des spectacles, Le Crabe Rouge va proposer des ateliers aux 8-12 ans, atelier Dj avec Dj Freshhh, atelier stop-motion, avec Fabien Drouet et atelier autour des cuisines

du monde pour préparer la boum de clôture du vendredi soir.

Agnès LE MORVAN.

Du lundi 13 février au vendredi 17 février, 2, rue de Suisse, chemin de Lausanne (métro Italie), tous les jours de 10 h à 18 h (fermé le lundi matin et le week-end). Tarif : 4 €/2 €, réservations fortement conseillées à l'association, 02 23 61 60 40, www.lecraberoche.fr

Ouest France
07 fév 2017



Capoeira Conexão

Compagnie Ladainha

sam 25 fév 2017

Vincent Tavernier, Michelle Brown et Armando Pekenio enchantent les scènes

Présentée par Arnaud Wassmer

S'ABONNER À L'ÉMISSION

REGARDS CULTURE

JEUDI 26 JANVIER À 11H00

DURÉE ÉMISSION : 28 MIN



Arnaud Wassmer reçoit trois artistes qui vont présenter des spectacles musicaux et chorégraphiques sur les scènes du département.



0:00

INTÉGRER À MON SITE

PARTAGER

Twitter Facebook Google+ Email



Des Rennais dansent la Nelken Line

projet proposé par l'association Hors Mots.

mar 28 fév 2017



© Germaine Arnaud

DANSE ► *Cirque*

jeudi 2 mars à 20h Le Triangle, bd de Yougoslavie, Rennes. 5€ à 16€. Tel. 02 99 22 27 27. À partir de 8 ans.

C'est quoi ? Une étonnante création, l'an dernier en Touraine, signée Cécile Loyer. La chorégraphe, également interprète, signe effet un "solo accomagné". Non pas une histoire mais l'histoire de quatre femmes – une cosmonaute, une chanteuse, une danseuse et une comtesse – aux destins peu communs. **Pourquoi y aller ?** *Cirque* est aux frontières de la danse, du stand up et du... cirque. Cécile Loyer joue et se joue de ces histoires croisées, de ces fragments de vie, donnant à entendre cette parole de femmes à la personnalité bien affirmée. #V.B.

14 // **wik Rennes** // n°134

Cirque
Cécile Loyer – Compagnie C.Loy
jeu 02 mars 2017

WIK
fév 2017



**Des Rennais dansent
la Nelken Line**
projet proposé par l'association
Hors Mots.
mar 28 fév 2017



La NELKEN-Line de PINA BAUSCH à Rennes

Écrit par Rémi Baert dans la rubrique [Rennes, Spectacles](#).



Publié le 16 Jan 2017



C'est à Pina Bausch et au projet NELKEN-Line que l'association Hors Mots s'intéressait le 10 janvier au Triangle de Rennes. Cette conférence s'employait à en lumière le travail de la danseuse et chorégraphe allemande Pina Bausch. En développant une nouvelle approche chorégraphique, elle a profondément bouleversé l'univers de la danse et continue de questionner les générations actuelles. Céline Roux, docteure ès Histoire de l'art, spécialisée en art chorégraphique et dans les pratiques performatives, est revenue sur la notion de Tanztheater et sur l'héritage du courant expressionniste dans le travail de Pina Bausch.

Cette conférence consacrée à Pina Bausch s'inscrit dans le cadre d'un projet ambitieux entrepris par l'association Hors Mots. Cette compagnie de danse, créée en 2005, promeut la création en danse contemporaine auprès de jeunes.



Nadine Brulat, chargée de la direction artistique, ancienne professeure de danse, souhaitait mettre en place un projet en lien avec la Fondation Pina Bausch. Après plusieurs échanges, la Fondation a proposé à Nadine Brulat de participer au projet **Nelken Line**, mis en place en partenariat avec Arte. Il s'agit de proposer à quiconque à travers le monde, dans tous les espaces de se rassembler pour danser cette « chorégraphie en ligne ». Plusieurs répétitions ont déjà eu lieu pour apprendre les mouvements correspondant aux quatre saisons. La séquence dansée sera mise en scène dans des lieux de Rennes. Les films de 3 à 4 minutes seront envoyés à Arte pour être diffusés lors de rétrospectives et expositions sur l'œuvre de **Pina Bausch**.

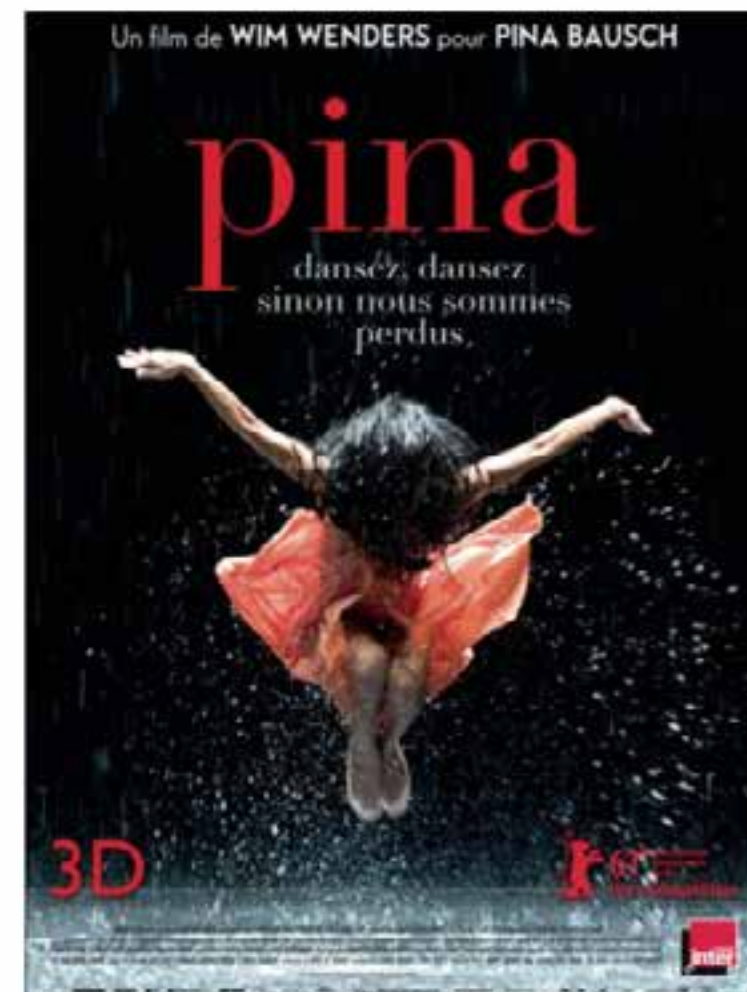


L'intervention de **Céline Roux** apporte un volet théorique et éducatif au projet. L'historienne de l'art a tout d'abord mis en exergue le parcours de Pina Bausch (1940-2009) en insistant sur l'influence déterminante de **Kurt Jooss** (1901-1979), danseur, chorégraphe et

pédagogue allemand. Ce dernier est le fondateur de la danse expressionniste allemande. En 1927, il crée l'Ecole Folkwang de musique, de danse et de parole à Essen. Âgée de 14 ans, Pina Bausch entre à la Folkwangschule. Elle obtient ensuite une bourse lui permettant d'aller travailler aux États-Unis en tant que danseuse et interprète au Metropolitan Opera où elle sera remarquée. À la demande de Jooss, elle revient en Allemagne en 1962 pour être son assistante et danseuse. Elle prendra ensuite la direction de l'École et décidera de déplacer la compagnie à Wuppertal. Le succès ne sera pas immédiat, il lui faudra attendre les années 1970.

Pina Bausch, tout comme **Susanne Linke**, est héritière de la danse expressionniste. Kurt Jooss considérait la danse comme une façon de « s'exprimer avec vérité » en s'inspirant des attitudes et actions humaines. Un travail sur l'expressivité des corps qu'on retrouve dans le Tanztheater, « théâtre de danse » devenu la signature chorégraphique de Pina Bausch. Une attention particulière est portée au haut du corps (le buste, la tête et les bras). Les gestes sont le prolongement corporel des émotions. Dans *Café Müller* (1978), Pina Bausch superpose dans une partie de la pièce trois « plans chorégraphiques » ayant des charges émotionnelles différentes. Un premier plan est formé par un trio avec une manipulation de chaises et où on ressent la violence des gestes et des déplacements. Le plan intermédiaire est constitué d'un solo émotionnel et en fond de scène se déroule une boucle chorégraphique. L'émotion est suscitée par l'interaction entre les danseurs. Pina Bausch aborde des thématiques universelles telles que la solitude, les relations hommes/femmes et l'incommunicabilité. Elle explore un spectre émotionnel très dense puisque, selon ses propres mots, elle « cherche à parler de la vie, des êtres, de nous, de ce qui bouge en nous ». La musique est aussi abordée davantage pour ses apports émotionnels que ses qualités rythmiques.

La scénographie des pièces est souvent très grande et épurée. Dans la fameuse relecture du *Sacre du Printemps* (1975) d'Igor Stravinsky, le parquet est recouvert de terre battue et pour *Nelken* (1982), le plateau est piqué d'une centaine d'œillettes frais. Le travail préliminaire de Pina Bausch commence par des questions qu'elle pose à ses danseurs auxquelles ils répondent par des improvisations. Ainsi à la question faites quelque chose dont vous êtes fier, **Lutz Förster** répond en interprétant la chanson *The Man I Love* en langue des signes. Le vécu des danseurs et danseuses est donc un terreau d'inspiration pour les gestes chorégraphiques. Le danseur s'approprie le geste, l'intériorise.





Les danseuses aux bougies, tableau expressionniste d'Emil Nolde

Pina Bausch mêle également une part autobiographique à son travail. **Café Müller** fait écho au restaurant familial de Solingen où petite, elle se cachait sous les tables pour observer et écouter les conversations des adultes. Pina Bausch, à l'image d'un compositeur de musique, assemblait les blocs autonomes pour former la juste « partition ». Le Journal de répétitions de **Two Cigarettes in the dark** (1985) montrent que jusqu'à la veille du spectacle, Pina Bausch n'était pas sûre de l'assemblage. Céline Roux a également abordé

l'expressionnisme sous l'angle d'autres formes d'expressions artistiques à travers la peinture notamment. L'huile sur toile intitulée **Les Danseuses aux bougies** (1912) de Nolde offre une représentation intéressante de la danse. Emil Nolde avait rencontré des danseurs parmi lesquels **Mary Wigman**. Le caractère extatique et la transe qui animent ses danseuses n'est pas sans rappeler la dimension existentielle de la danse chez Pina nous exhortant à « danse[r], danse[r], sinon nous sommes perdus ».

Conférence sur PINA BAUSCH et la NELKEN-Line par Céline Roux le 10 janvier 2017 18 h 30 au Triangle, Rennes

Unidivers
16 janv 2017

AUX CHAMPS LIBRES : DES RENNAIS DANSEONT DU PINA BAUSCH !

2 semaines Depuis • Commentez • De Jean-Christophe COLLET • 648 Vues



Écrit par Jean-Christophe COLLET

Pina Bausch est mondialement connue. Chorégraphe hors du temps et avec tant de talents. Elle est la Danse. De quoi inspirer l'association rennaise Hors-Mots pour le prochain Dimanche du Triangle aux Champs Libres, ce dimanche 2 avril 2017.

A 17 h 45, des danseurs amateurs, tous Rennais et Rennaises, recréeront Nelken line, extrait de l'une des chorégraphies les plus connues de Pina : Nelken. Ils traverseront l'espace en marchant en file indienne et en commettant nécessairement quelques gestes gracieux.

Proposé par la Fondation Pina Bausch, en partenariat avec Arte, ce projet a été coordonné par Nadine Brulat et Nathalie Salmon. Il a été précédé de quelques

performances dans la capitale bretonne, le long de l'écluse du Moulin du Comte et devant le Palais Saint-Georges (voir les vidéos ci-dessous).

Sous un petit d'antan, la performance sera donnée aux Champs Libres gratuitement. Pour en savoir plus sur le Dimanche du Triangle : <http://www.letriangle.org/Premier-Dimanche-aux-Champs-Libres>

Des Rennais dansent la Nelken-Line / Réveries hivernales



Des Rennais dansent la Nelken-Line / Balade urbaine



Rennes Infos Autrement
13 avril 2017



Match à 4

Nadine Beaulieu

ven 17 mars 2017

Match à 4 : une sensualité bestiale

Écrit par Florent Sevin dans A la une le 20 mar 2017 | 0 commentaires

Le vendredi 17 et le samedi 18 mars, le Triangle nous invitait à un spectacle où la danse se jouait du sport (ou inversement); Match à 4, par la compagnie Nadine Beaulieu.

Une fois passée la porte d'entrée de l'amphithéâtre du Triangle, nous voilà plongés dans une salle de combat. Le ring est symbolisé par des bandes rouges qui délimitent l'aire de jeux. Autour, on retrouve des bancs sur lesquels sont posés serviettes, changes et bouteilles d'eau. Pour éclairer le tout, une vingtaine de néons donnent une ambiance clandestine à cet espace de lutte sur lequel les quatre athlètes ont déjà pris place pour s'échauffer. Si au début, les protagonistes sont dans l'opposition, très vite ils se rencontrent pour former une équipe et jouer ensemble (on comprend alors le sens du mot « match »). Les règles de leur jeu nous échappent complètement mais ça n'a que peu d'importance puisque l'intérêt réside dans les figures et les déplacements réalisés. S'enchaînent ainsi devant nous de nombreuses phases où les protagonistes deviennent tour à tour concurrents, partenaires et même, dans un moment absurde, objets de la rencontre.



La musique et la lumière s'adaptent aux différents moments et accompagnent parfaitement les changements de rythmes. Les images sont parlantes et parfois ironiques comme dans une scène où les danseurs dévoilent leurs corps tels des dieux de l'olympes pour évoquer le culte du corps. Côté performance, les artistes exécutent leur chorégraphie avec une grande sérénité. En témoignent les scènes au ralenti où ils ne laissent apparaître sur leur corps et leurs visages aucune trace de souffrance malgré le poids des portés réalisés.

Match à 4 retrace donc, symboliquement, le quotidien des sportifs. On y retrouve des moments de bonheur lors des phases de jeux mais aussi des conflits. Des moments individuels et collectifs de souffrance, de joie et de tristesse qui sont entraînés par un seul objectif : la recherche de la performance.

Prochains rendez-vous du Triangle :

It Dansa – jeudi 23 et vendredi 24 mars

1er dimanche aux Champs Libres le 2 avril

Imprimerie Nocturne
20 mars 2017



IT Dansa – un concentré de jeunes talents

Écrit par Florent Sevin dans A la une le 27 mars 2017 | 0 commentaires

Le jeudi 23 et le vendredi 24 mars, les jeunes talents de la compagnie catalane IT Dansa se produisaient au Triangle. Une école artistique de très grand niveau dont on a pu vérifier l'excellence ce vendredi lors de la représentation de 4 pièces ayant pour thème principal « les sentiments ».



Naked Thoughts – Rafael Bonachela

Le noir tombe dans l'amphithéâtre comble du Triangle. Entrent sur scène 3 couples de danseurs vêtus de noir accompagnés quelques minutes plus tard d'un 4ème duo. Dans une mise en scène simple et sur une musique électronique percutante et rythmée, les duos enchaînent les pas et les portés avec une synchronisation parfaite. On ne peut que tomber sous le charme de ces échanges remplis de sensualité. Si par moment un partenaire cherche à fuir l'autre ce n'est que pour se faire rattraper et de nouveau s'enlacer un instant plus tard pour fusionner en un seul être. Des images très poétiques qui illustrent parfaitement la complexité des rapports et des sentiments au sein d'un couple.

IT Dansa
 Insitut del Teatre de Barcelone
 jeu 23 mars 2017



Sechs Tnzen - Jiří Kylián

Nous basculons dans un tout autre univers dans ce second plateau. Sur une musique de Mozart, entrent en scène 8 danseurs vêtus de tenues bourgeoises d'époque (XVIII siècle). On assiste alors durant 6 actes à des scènes burlesques où les rapports amoureux sont pensés par le désir. Tour à tour, deux femmes se disputent un homme puis la situation s'inverse et ce sont deux hommes qui font la cour à une femme, puis deux hommes qui comme on peut le voir dans leur regard s'attirent l'un et l'autre... S'ajoutent à toutes ces situations, les interventions de danseurs en robes noires très larges qui apportent une nouvelle couche d'absurdité. Les protagonistes cherchent à séduire – souvent de manière maladroite – afin de pouvoir accéder au fruit défendu. Un tableau qui démontre l'esprit volage et éphémère de l'amour dans cette société bourgeoise. Message mis en image par une pluie de bulles venant clôturer la représentation.

la complexité de se redresser et d'aimer à nouveau après une mauvaise expérience.

In memoriam - Sidi Larbi Cherkaoui

In memoriam est la représentation la plus sombre de la soirée. Sur une musique aux accents berbères, une jeune femme subit la violence de son conjoint. Malgré le soutien et l'aide qu'elle peut lui apporter pour éviter sa chute, l'homme ne peut s'empêcher de la rejeter avec violence. Se servant d'elle comme d'une marionnette, il cherche à se rapprocher d'elle pour asservir ses pulsions agressives. Ces mouvements brutaux sont exécutés avec une grande fluidité par le couple de danseurs. La jeune femme arrive finalement à se détacher de cet homme et commence alors pour elle un long chemin de reducation sentimentale. Elle ressent alors un besoin de protection symbolisé par de très beaux mouvements de corps à corps.  ce besoin d'affection, s'oppose le besoin de liberté entrainant l'envie de fuir. On sent donc ici toute la complexité de se redresser et d'aimer à nouveau après une mauvaise expérience.



Whim - Alexander Ekman

Le rideau s'ouvre, devant nous, une sculpture construite d'Hommes et des chaises. Seul dans son carré de lumière, un patient cherche à intégrer ce groupe un peu dûment. Sont-ils fous ? Probablement. Humains ? Certainement. Durant vingt minutes, les quinze artistes de la compagnie enchaînent les pas de danses en fonction des émotions qu'ils traversent. Un très bel enchaînement réunit notamment 4 couples pour une danse bouche contre bouche. Comme si c'était l'amour qui leur avait fait traverser toutes ses émotions. Ou bien, l'inverse comme si c'étaient toutes nos émotions qui entraînaient l'amour. Pas facile de déceler le message de cette représentation si ce n'est qu'elle évoque l'Homme et la complexité de ses émotions. Sur plusieurs musiques rythmées allant de Ravel  Nina Simone, s'enchaînent donc pendant vingt minutes des mouvements d'une synchronisation impeccable entre les quinze danseurs. C'est assez déroutant de voir tous ces corps en harmonie parfaite et toutes ces émotions passer sur les visages des artistes. Très théâtrale, cette représentation vient clre une très belle soirée. Le public ne s'y trompe pas en saluant les artistes par standing ovation.

Imprimerie Nocturne
27 mars 2017



Chut

Fanny de Chaillé – Association Display

jeu 27 avril 2017

FANNY DE CHAILLÉ ET L'ASSOCIATION DISPLAY PRÉSENTENT « CHUT » AU TRIANGLE

par Partenaire Unidivers - 27 avril 2017

Fanny de Chaillé et l'association Display présentent « Chut » au triangle de Rennes. Entre danse, performance et théâtre, « Chut » interroge la fragilité humaine et la fragilité de l'époque au travers de cascades de plus en plus absolues.

Un refrain, un motif, celui de la chute. Un terrain de jeu, l'illusion d'un relief escarpé. Et un homme, seul sur scène face à l'immensité, qui bascule en silence dans un univers burlesque à la Buster Keaton. Dans **Chut**, on tombe et on ne tombe pas, et c'est de cette exploration littéraire des choses que surgissent l'émotion, le décalage et la poésie.

Pour cette pièce, **Fanny de Chaillé** s'est inspirée de la peinture de **Caspar David Friedrich** : Voyageur contemplant une mer de nuages. Un personnage solitaire, minuscule, face à l'infini, au vide et qui, dans la grande tradition romantique, peint autant l'état d'esprit intérieur du personnage que la nature. Dans sa nouvelle création, **Fanny de Chaillé** joue avec le relief, chorégraphie le vertige, réinvente l'équilibre et impose le silence.



Le voyageur contemplant une mer de nuages, Caspar David FRIEDRICH, entre 1817 et 1818

D'où vient CHUT ?

Fanny de Chaillé : Il se trouve que j'ai été nommé en résidence à Chambéry pour trois ans et que, en y allant, j'ai retrouvé le rapport étrange que j'ai à la montagne, teinté d'angoisse claustrophobe, comme si le rapport d'échelle me déplaisait, moi toute petite devant ces

masses immenses. La montagne me donne une sensation de vertige, de déséquilibre. Or, à Chambéry, il y a une salle immense qui m'a donné l'idée de jouer sur ce rapport d'échelles. Je me suis dit que ce serait intéressant d'écrire un solo pour un espace démesuré. J'aime bien l'idée d'une scène immense pour un seul homme qui me permette de reconstruire, au moins mentalement, l'immensité de la montagne.

Lorsque les Romantiques ont découvert la montagne, c'est un peu à cela qu'elle leur a servi, à opposer leur moi incertain à cette immensité.

Est-ce que la montagne vous sert aussi de lieu de subjectivation ?

Complètement. La montagne est un des seuls endroits où j'ai l'impression que le silence, la solitude sont possibles, et donc l'introspection.



D'ailleurs, l'image à la base du spectacle est la toile de Caspar David Friedrich, *Voyageur au-dessus de la mer de nuages*. Un homme de dos, sur un sommet, face au vide – on peut facilement envisager la suite, plutôt tragique. Comme j'avais envie de travailler la chute, le déséquilibre, je suis partie de cette image. Il y a quelque chose de très romantique dans **CHUT**. On a longtemps écarté les romantiques au titre qu'ils seraient un peu surannés. Mais se dire romantique aujourd'hui c'est possible. Ce sont des postures assez fortes qu'il faut tenir, une forme d'engagement. C'est pour cela que j'avais pensé au début que le spectacle baignerait dans une musique très romantique, mais là-dessus je suis encore en recherche.

Travailler la chute aujourd'hui est-ce une façon d'interroger la fragilité humaine, la fragilité de l'époque ?

Cela interroge sans doute tout à la fois la fragilité humaine et celle de l'époque. Mais c'est important de dire qu'on est au théâtre. Cette chute est forcément biaisée. On ne tombe jamais vraiment, on joue à tomber et à se faire mal. Et pourtant, au fond, je pense que ça ne change rien. La chute fonctionne quand même. Le spectateur – moi la première – prend plaisir à regarder un corps qui s'effondre, qui va à l'encontre de tout ce qu'il se doit d'être en

public, qui ne parvient plus à tenir, à tenir debout.



Comment allez-vous travailler ces chutes ?

Il y aura du remake et de l'invention. Je pourrais me servir de scènes de Pierre Richard ou de Buster Keaton ou chorégrapier mes propres cascades. Il faut préciser que, pour écrire ces chutes, je me servirai beaucoup de la

scénographie et des lumières. Nadia Lauro a dessiné une moquette qui, grâce à des motifs anamorphiques, donnera du point de vue des gradins le sentiment d'une scène en relief. Nous travaillerons aussi la lumière pour accentuer cet effet de relief. Les gens auront l'impression que Grégoire Monsaingeon est sur un sol inégal. Cette scénographie permettra aussi de travailler le motif de l'illusion théâtrale.

De spectacle en spectacle, cette question de l'illusion théâtrale semble vous hanter.

Savez-vous pourquoi ?

Oui, je ne perds jamais de vue que je suis dans une boîte noire et que les gens assistent à un spectacle. Parce que c'est exactement ce que nous faisons dans la vie : nous endossons des rôles différents que nous jouons dans nos rapports sociaux. L'effacer me semblerait un leurre. Je crois que si j'insiste tant sur l'illusion théâtrale, c'est au nom d'une fidélité absolue au réel, d'un goût pour la littérarité des choses. Je ne veux pas raconter (ou me raconter) des histoires, mais montrer les choses telles qu'elles sont ou, du moins, telles que je les vois.

Y aura-t-il une dramaturgie dans ce spectacle ?

J'aimerais vraiment qu'il n'y ait aucun mot – d'où le double sens du titre. De la musique oui. J'aimerais basculer, au fil du spectacle, dans quelque chose de plus en plus burlesque, des



cascades de plus en plus absolues. On part de Caspar David Friedrich et ça se transforme en un univers infiniment burlesque parce que le burlesque m'émeut. Peut-être est-ce lié à la désadaptation des gens qui font ces gestes gauches, maladroits. Ils sont décalés, mais ils sont comme ça et au sein de leur déséquilibre, ils réussissent à inventer un équilibre. Le décalage, ce n'est pas grave, on n'est pas toujours obligé d'être comme tout le monde. Les grands burlesques sont de grands solitaires – pas d'amis, pas de famille, pas d'amoureux. C'est aussi pour cela que c'est un solo. C'est difficile d'être burlesque à plusieurs et difficile d'être romantique à plusieurs.

Bizarrement, dans cette pièce sans paroles – une première pour vous – vous travaillez avec un acteur, Grégoire Monsaingeon, et pas un danseur. Pourquoi ?

Il a une forme de gaucherie beaucoup plus éloquente que les danseurs. Les danseurs savent tomber, ils savent se déséquilibrer. Avec lui, j'ai l'impression de retrouver quelque chose de beaucoup plus proche de la rue, du hasard. Et la gaucherie ajoute évidemment à l'émotion des chutes.

Entretien avec Fanny de Chaillé réalisé par Stéphane Bouquet en février 2014

« Chut » de Fanny de Chaillé sera présenté au Triangle à Rennes le jeudi 27 avril à 20H, deux ateliers sont proposés la veille et le jour-même. La représentation dure 50 minutes.

Ateliers autour de Chut :

MER. 26 AVR. 19h00

Atelier « Chut » : Cet atelier est ouvert à tous, il est le prolongement du travail que **Fanny de Chaillé** effectue pour la scène. Travailler la voix comme le prolongement du geste. Se servir du texte, qu'il soit ou non de théâtre, comme d'une partition pour la voix. Inventer des systèmes qui permettent de se détourner de la psychologie et trouver dans la forme une autre façon de faire du sens.

JEU. 27 AVR.

Culture Chorégraphique 19h00

Le SAS « Chut » Ce dernier SAS ouvrira une petite porte sur le courant du romantisme dans l'art, questionnera le lien de certains danseurs à la nature et se risquera à la chute (exercice incontournable en danse !).

Sur un mode inventif, ludique et participatif, Nathalie Salmon, danseuse et pédagogue, vous guide sur les chemins de la danse, à travers la saison. Elle s'appuiera sur des supports visuels et des invitations à expérimenter quelques principes de mouvements et d'espace en lien avec le spectacle programmé ce soir-là. Soyez curieux !

Fanny de Chaillé

Note sur la scénographie

L'installation visuelle de CHUT conçue par Nadia Lauro est une fiction anamorphique. C'est un tapis qui, en dépit des apparences, est un dispositif optique régi par les lois de « l'art de la perspective secrète ». C'est un tapis qui génère une ambiguïté perceptive entre l'illusion visuelle d'un paysage en reliefs et la réalité bi-dimensionnelle sur laquelle évolue le performeur.

Un projet de Fanny de Chaillé

Interprété par Grégoire Monsaingeon

Installation visuelle Nadia Lauro

Composition son Manuel Coursin

avec la participation de Grégoire Monsaingeon, Pierre Lachaud et Geneviève Brune

Lumières Mael Iger

Production et diffusion Isabelle Ellul

Un homme seul face à un espace démesuré. L'immensité de la montagne... Jouer avec le relief et chorégraphier le vertige, le déséquilibre. Inspiré des images romantiques et des grandes figures du burlesque, CHUT interroge la fragilité humaine, la fragilité de l'époque au travers de cascades de plus en plus absolues.

Crédit photo : Marc Domage

Production **Association Display**

Coproduction Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, le CND, un centre d'art pour la danse, les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, le Centre Chorégraphique National de Tours, direction Thomas Lebrun (dans le cadre de l'accueil studio) // avec l'aide d'ARCADI Île-de-France / Dispositifs

d'accompagnements // avec le soutien de l'association Beaumarchais-SACD, bourse d'écriture et aide à la production.

Fanny de Chaillé est artiste associée à l'Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry et de la Savoie. L'Association Display est soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Île-de-France au titre de l'aide à la Compagnie.

Association display

211 rue Saint-Maur 75010 Paris
contact Isabelle Ellul // +33 6 10 18 58 37 // +33 5 56 81 66 81
45 rue Saint-Rémi 33000 Bordeaux
associationdisplay[.]gmail.com

Parcours de **Fanny de Chaillé** :

De 1996 à 2001, après des études universitaires d'Esthétique à la Sorbonne, **Fanny de Chaillé** travaille avec Daniel Larrieu au Centre chorégraphique national de Tours, d'abord assistante à la mise en scène pour les pièces *On était si tranquille*, *Feutre* (dont elle compose la musique avec Rubin Steiner) et *+Qu'hier*, puis en tant qu'interprète pour *Cenizas*. **Fanny de Chaillé** collabore en parallèle aux travaux de Matthieu Doze (réalisation des films du solo sous *eXposé*) et à ceux de Rachid Ouramdane (elle est interprète sur *Face cachée* et *À l'œil nu* et réalisatrice sonore pour *Au bord des métamorphoses* et *Les Morts pudiques*). Avec Gwenaél Morin, elle joue dans le film *Anéantis Movie* et dans les pièces *Guillaume Tell*, *Philoctète* et *Lorenzaccio*. Depuis 1995, elle crée ses propres pièces, installations et performances : *Karaokurt* (1996), karaoké réalisé à partir de l'œuvre de Kurt Schwitters, *l'Ursonate* ; *La Pierre de causette* (1997), installation-performance ; *Le Robert* (2000), performance pour un danseur et un dictionnaire ; *Le Voyage d'hiver* (2001), lecture performance à partir d'un texte éponyme de Georges Perec ; *Wake Up* (2003), concert pour 55 réveils préparés ; mais aussi *Underwear*, pour une politique du défilé (2003), *Ta ta ta* (2005), *AMÉRIQUE* (2006), *Gonzo Conférence* et *À nous deux* (2007), pièces chorégraphiques. Fanny de Chaillé collabore par ailleurs en tant qu'assistante avec Emmanuelle Huynh, pour *Cribles* et *Shinbai*, le vol de l'âme (2009), et avec Alain Buffard, pour *Tout va bien* (2010) et *Baron Samedi* (2012). Elle a fondé avec Grégoire Monsaingeon le groupe *Les Velourses*, duo musical répondant à des commandes ; ils conçoivent ensemble *Mmeellooddy Nneellsoonn* dans la série intitulée "albums" du Théâtre de la Cité Internationale à Paris où elle est artiste associée pendant trois ans. Elle présente en 2010, lors d'un "Week-end à la Cité", *La Bibliothèque* menée avec 23 résidents de la Cité universitaire internationale, projet qu'elle continue régulièrement à mettre en œuvre en France et à l'étranger. En 2011, elle y crée *Je suis un metteur en scène japonais*, et *Passage à l'acte* cosigné avec le plasticien Philippe Ramette. Elle met en scène un texte de Pierre Alferi, *COLOC* dans le cadre de l'Objet des Mots/ActOral 2012. En 2013, elle est invitée du Nouveau Festival du Centre Pompidou et propose avec la scénographe Nadia Lauro, *La Clairière*. En 2014, elle crée *Répète* – un duo avec Pierre Alferi dans le cadre de *Concordanse* – et *LE GROUPE* d'après la Lettre de Lord Chandos de Hugo Von Hofmannsthal. Elle est actuellement artiste associée à l'Espace Maîtres, scène nationale de Chambéry et de la Savoie.

Univers
27 avril 2017

RÉSIDENCE



Latifa laâbissi

Portrait

Latifa laâbissi

Une Indienne dans la ville

Elle s'est formée à l'école de Merce Cunningham, s'est affirmée auprès de Loïc Touzé ou Boris Charmatz, avant de confirmer avec la compagnie Figure Project sa conception d'une danse résolument ancrée dans le champ social. Rennaise d'adoption, la chorégraphe Latifa laâbissi vient habiter Le Triangle et le quartier du Blonse pendant trois ans.



Latifa laâbissi entend-elle encore le bruit assourdissant des machines, dans l'usine où son père métallo faisait également office de concierge ? La ritournelle infernale des monstres décapant la dentelle d'acier cadence-t-elle encore ses rêves ? Les ballets mécaniques aux mélodies martiales ne sont pas la spécialité de la Grenobloise, mais la question sociale n'a jamais cessé d'imprégner son œuvre, comme une tâche de cambouis, indélébile, sur un bleu de travail.

« La question du rythme... de me souviens très bien du bruit des machines, sourit-elle. Il réjaillit régulièrement dans mes chorégraphies. Mais je ne savais pas encore à l'époque qu'on pouvait faire de la danse un métier. Incapable arrivée du Maine, ses parents ont posé leurs valises dans une cité de Grenoble au début des années 1960. Latifa, née en 1964, n'attendra pas bien longtemps pour se mettre à pied d'œuvre : adolescente, elle danse d'abord dans les associations de quartier ; puis viennent les premiers pas professionnels, à 17 ans. Elle imagine des mouvements pour s'offrir à l'enfer, tout en faisant des ménages pour vivre. Mais ne comptez pas sur elle pour vous parler de misère, la jeune fille de l'étranger a toujours eu une volonté de fer. Ennemie des superlatifs et des conclusions hâtives, Latifa préfère les nuances grises d'une vérité jamais blanche ou noire. Grand départ, elle s'enfuit pour les États-Unis après avoir économisé franc par franc pour suivre les cours du légendaire chorégraphe Merce Cunningham. Grand écart, elle se dépense ensuite sans compter, pièce par pièce : comme interprète (pour Jean-Claude Gallota, Loïc Touzé ou Robyn Orlin) et, depuis 2006, comme chorégraphe au sein de la compagnie Figure Project.

« Pour pouvoir déminer les stéréotypes, il faut d'abord savoir les rendre visibles. Dans Self portrait, j'évoque les accents, bretons ou belges, de la ville ou de la campagne, qui nous stigmatisent. »

2005, quand je commence à réfléchir à Self portrait en mouflage, ce sont les soi-disant "émotes" en boudoir. Je me souviens du harcèlement médiatique incessant... Quoi qu'il en soit, le réel est entré dans mon travail. Il ne pouvait en être autrement, pour des raisons autobiographiques évidentes, mais aussi politiques. Dix ans plus loin, les clichés sonnent toujours à pleine voix : « Nous sommes en 2017, je retrouve Self portrait, le tambourinage s'est accentué. Mon spectacle est actualisé par la violence de notre monde. » Loin de se cacher derrière son statut d'artiste, Latifa laâbissi fait face et front, précipitant la société contemporaine dans l'abysses de ses pous. « Aujourd'hui, le racisme est partout, l'iniquité est partout... La colère comme l'engagement citoyen ont un sens maximum. » La chorégraphe a elle choisi de faire des grimaces une marque de sagesse : « Je joue beaucoup avec les clichés, les stéréotypes. Or, pour pouvoir les déminer, il faut d'abord savoir les rendre visibles. Dans Self portrait, j'évoque par exemple les accents, bretons ou belges, de la ville ou de la campagne, qui nous stigmatisent. Ils signent notre façon de parler et nous assignent une place. » Grèves ou aigus, ils accompagnent sur scène les flexions de la danseuse-chorégraphe comme autant de mines en garde.

Du côté du Triangle

L'artiste n'arrive pas en terre inconnue au Triangle. « Création, rencontre et partage du sensible : ces trois rôles égaux sont devenus la bannière de l'établissement depuis son installation dans le quartier du Blonse il y a trente ans. Ils encadrent aussi une manière de faire et de penser, largement partagée par la chorégraphe. À la fois femme arabe, citoyenne française et artiste, Latifa rappelle dans son Self portrait en sœur au rictus signifiant le monde à cette époque coloniale peu glorieuse, quand les expositions universelles ressemblaient à des soos humains. Mais tout ne doit pas être écrit, « il faut que des choses puissent s'inventer, que des surprises puissent s'inscrire... Il n'est pas interdit de s'éloigner de la ligne droite, ou contraire. » Trois ans c'est long, car le temps c'est de l'argent, car le temps c'est de l'urgence... Il est surprenant la densité, de plus en plus rare, permettant l'élargissement du champ des possibles. Comment entend-elle labourer

ce dernier ? « J'ai rarement eu la chance de présenter des premières dans ma ville. Outre les pièces de mon répertoire, cette résidence sera peut-être l'occasion pour moi de faire germer à Rennes des pièces en création. J'aimerais faire en sorte que les murs du Triangle soient poreux. Entre le dedans et le dehors, la scène et le social, les artistes et les habitants. C'est dans les interstices que je fais des danses. » Tournez vers le civil ou vers la scène, Latifa laâbissi est une artiste éponge : « Nous sommes dans le temps des réponses, mais il faut aussi pouvoir poser les questions. » Et l'Indienne de songer à « cette alchimie bizarre qui consiste à s'immerger tout en prenant du recul. Seul le temps permet ça. »

L'ort, endroit de l'émancipation

Au chapitre projet, l'une des aiguilles du temps s'orientera vers les jeunes du quartier : « J'imagine pour l'instant un groupe hétérogène, et pas simplement constitué de danseurs. Ce sera un temps de pratique mais aussi de réflexion sur le monde. Quand au résultat... Travaillerons-nous un objet ? Un soulèvement chorégraphique ? Une assemblée ? » La seconde aiguille de la grande horloge s'arrêtera sur les chorégraphes rennais en devenir : « J'envisage un temps assez long, d'abord sur une scène, pour penser un accompagnement. Pour en avoir fait l'expérience, la sortie de l'école est toujours suivie d'un voyage définitif à séquestrer. »

« Nous sommes dans un temps historique très particulier, en prise avec des conjonctions très puissantes. Dans ce contexte, l'art doit être tout sauf un pavement social. Il doit être l'endroit de l'émancipation. » Latifa laâbissi avoue avoir plus de respect pour « les personnes sans diplôme ni formation ». Classé au fil dans « les petites initiatives, qui sont tout sauf des gouttes d'eau. Je pense que ce sont les groupes minoritaires qui réinventent le monde. La chose la plus précieuse qu'il ne faudra jamais laisser confier, c'est l'imagination. Nos peurs ne doivent pas le briser. »

À quoi ressemblera le dernier acte ? Nous ne le savons pas, même si nous connaissons la réponse essentielle : « Je ne sais pas dans le des ex machines, aucune vérité ne jaillit de mes pièces », conclut Latifa laâbissi. À moins que cette machine n'ait un jour rugé dans l'entre-prise grenobloise où usait son papa métallo.

Jean-Baptiste Gandon

latifa@triangle.org

10 Les Rennais - mars-avril 2017 - n° 52

Les Rennais
mars 2017



Le Blosne mode d'emploi : une vaste entreprise littéraire au Triangle

Écrit par Thibault Boixiere dans la rubrique [Littérature](#), Rennes.



Publié le 28 Nov 2016



Le Blosne mode d'emploi. Bien entendu, la référence convoque Georges Perec et son roman, *La vie mode d'emploi*. Le centre culturel Le Triangle à Rennes vient de lancer un projet monumental : écrire le quartier du Blosne. Trois écrivains en résidence, sur trois ans, vont se partager cette expérience littéraire inédite. Une initiative qui marquera l'histoire de Rennes, tant sur le plan social que littéraire.

Platon voulait chasser les poètes de la cité. Charles-Édouard Fichet, le directeur du Triangle, les ferait-il revenir ? Rennes et son rapport à la littérature restent toujours problématiques : les événements se font trop rares et s'avèrent souvent périphériques (voir [notre article](#)). Le Triangle œuvre à hausser le niveau, notamment grâce à des résidences de qualité. En 2016, [Mathieu Larnaudie y était l'invité](#). Ce dernier a été séduit par le projet Blosne mode d'emploi : il participera donc à l'expérience au côté d'Arno Bertina, Oliver Rohe et Emmanuel Ruben.



Arno Bertina

ces trois écrivains. Mais qui sont-ils ? Comment vont-ils procéder ? Quel est le but de cette initiative ?

Arno Bertina, auteur de *Anima Motrix* ou *Je suis une aventure*, décrit le projet « excitant et hors-norme ». Son objectif ? « Pour nous, l'enjeu est d'avoir de l'empathie, de la curiosité, de déconstruire l'image de ces cités ». Pour ce faire, il entend multiplier les voix et les regards. Sa technique reposera donc sur la polyphonie. Emmanuel Ruben, géographe de formation, œuvrera à « arpenter cet espace à la fois en écrivain et géographe ». S'il reconnaît l'aspect cartographique du roman de Perec, il souhaite dépasser son caractère photographique. Oliver Rohe veut « faire justice à la diversité du quartier ».

« Raconter et la France et l'Europe et le Monde à travers le Blosne » : tel est l'objectif assumé du projet. La publication sera du reste nationale. L'initiative n'est donc nullement rennaise ou régionaliste.

« Le Blosne est une réalité. Faisons-en une fiction ». Tels sont les mots de présentation de ce projet. *La Vie mode d'emploi* se présentait comme un roman-monde avec une ambition démesurée : retranscrire dans le détail la vie d'un immeuble imaginaire d'une rue elle aussi fictive. Démesuré, le projet du Triangle l'est encore plus. « On voudrait que vous vous inspiriez de la méthode de Perec pour écrire le Blosne » dit Charles-Édouard Fichet à



Emmanuel Ruben



Oliver Rohe

Arno Bertina émet quelques réserves : « ce n'est pas une œuvre de commande, nous ne sommes pas là pour augmenter le prix de l'immobilier ». Les écrivains ont déjà commencé à rencontrer les habitants du quartier. Ils comptent aller partout, dans les écoles, au marché, dans les centres sociaux et culturels. Lors de la rencontre, le jeudi 24 novembre, nombreux

étaient les habitants du quartier. André Sauvage, l'historien du Blosne, est même intervenu : Emmanuel Ruben et lui ont échangé à propos de l'étrange toponymie du quartier. En effet, comme le dit l'auteur, « Toute la Yougoslavie est là ». On trouve, il est vrai, plusieurs rues ou avenues portant les noms de Serbie ou Zagreb. Entre reportage au long cours et pouvoir de la fiction, le Blosne va s'écrire. Une bonne nouvelle pour ce quartier souvent tristement fantasmé, et généralement pour un Sud de Rennes oublié.

Blosne mode d'emploi est un projet littéraire organisé par le Triangle qui réunit trois auteurs en résidence, Arno Bertina, Emmanuel Ruben et Oliver Rohe.

ACTIONS CULTURELLES



Nuit du Blosne

ven 16 déc 2016

Vie sociale

Le 16 décembre, c'est la nuit du Blosne

01/12/2016 - Mis à jour le jeudi 01 décembre 2016

LE 16 DÉCEMBRE 2016, UN COLLECTIF D'ASSOCIATIONS ET D'HABITANTS DU BLOSNE INVITE LES FAMILLES DU QUARTIER À PARTAGER UNE SOIRÉE FESTIVE AU TRIANGLE, DE 18H À MINUIT. UNE SOIRÉE QUI SE PRÉPARE ACTIVEMENT !



« La nuit du Blosne », un événement spécifique au quartier, créé par et pour ses habitants.

Mardi 29 novembre au Triangle. Une trentaine de représentants d'associations ou d'habitants s'activaient pour les préparatifs de La Nuit du Blosne. Une invitation faite aux habitants à venir faire la fête et danser tous ensemble au Triangle, le vendredi 16 décembre de 18h à minuit, en ce début des vacances scolaires.

Ce temps fort décidé en mai dernier, pour faire suite au Bal du Blosne de 2013, participe à l'animation festive du quartier. Un événement populaire et gratuit accessible à tous.

Sophie du Triangle remplit le tableau dédié à la communication : « Qui veut diffuser les flyers et les affiches ? »

Yannick de Carrefour 18 explique, « *C'est une fête qui est réservée aux habitants du Blosne* ». Marie-Jo se porte volontaire pour informer les riverains de l'îlot Serbie. « *Pour moi, ce regroupement de familles est un moment important* », explique cette dernière.

| « S'enrichir de la culture de son voisin »

Mohamed a lui aussi répondu présent, même si aujourd'hui il a déménagé. « *C'est une façon de s'enrichir de la culture de son voisin* ». Et d'ajouter : « *J'ai beaucoup apprécié la façon dont au Blosne, on travaille pour la réussite du quartier et des enfants. Participer à la préparation de la fête était une façon de revenir ici et pourquoi pas de profiter de cette expérience pour refaire la même chose là où je vis désormais* ».

Les grandes lignes du programme sont calées, reste en particulier à peaufiner l'organisation spatiale pour que toutes les propositions trouvent chaussure à leur pied, dans les coursives et les salles du Triangle. « *Il est peut-être important de faire un récapitulatif des animations* », propose Pascale de Ty Blosne.

| Un spectacle de marionnettes pour les enfants

« *Dans toutes les structures du quartier, les enfants sont invités à prendre un goûter vers 16h. Puis tous ensemble, nous convergerons vers Le Triangle pour assister au spectacle de marionnettes du cabaret Tortellini, à 18 h.* » pendant ce temps là, la fanfare des Zazous déambulera dans les rues pour inviter les habitants à venir prendre l'apéritif gratuit, prévu vers 19h 15. « *Il y aura la possibilité d'acheter sur place des gâteaux et des friandises que nous auront préparé avec les habitants. Chacun pourra trouver une petite restauration adaptée à toutes les bourses* ».

Pendant ce temps là différents ateliers seront proposés avec les P'tits débrouillards. Les associations du quartier organiseront des démonstrations de danse, une fabrication de jeux en bois, une scène ouverte...

| Un bal familial

À 21 h, débutera le bal animé par La Belle famille, dans la salle Archipel. Une façon de fêter la fin de l'année en musique, de favoriser les rencontres et les échanges avec ses voisins et voisines. Ce temps fort, partagé et organisé par les principaux acteurs du quartier, contribue, au-delà de la fête, à favoriser l'interconnaissance et à développer les complémentarités. Une centaine de bénévoles et une dizaine d'associations sont à pied d'œuvre pour que le visage du quartier s'illumine.

Christine Barbedet

Le Triangle **L'art sourd du chansigne**



Oui, on peut être sourd ou malentendant et chanter, danser, apprécier des spectacles musicaux. Depuis plusieurs années se développent des techniques qui permettent d'adapter et de transmettre des chansons par gestes. Le tout sans trahir l'œuvre originale et avec un rendu qui plaît à tous les publics. Des interprètes spécialisés, comme Holly Manlatty, se sont même fait un nom en traduisant en langue des signes les concerts des Beastie boys ou du Wu-Tang clan.

Le Triangle a inclus dans sa saison des stages de « chansigne » avec la compagnie 10 doigts. Cet art permet de composer ou de réécrire une chanson en langue des signes, donnant une sorte de danse linguistique hybride. « Il y aura une sensibilisation avant les battles de hip hop que nous programmons, notamment sur le vocabulaire spécifique en langue des signes. On va aussi faire venir une colonne vibrante. Les danseurs utilisent les vibrations. » Le 20 février, un atelier s'attaque donc aux bases du vocabulaire hip hop. Comment on dit B-Boy ou battle en langue des signes ? Le 21 février,

un autre atelier est consacré à la danse hip hop. Les pas de base s'y mélangent avec les signes. Au-delà, sur la saison 2016-2017, douze spectacles sont accessibles aux déficients auditifs et quatre soirées sont « signées ».

Au fait, ça ressemble à quoi, le chansigne ? Réponse sur les chaînes Youtube d'artistes qui en ont fait leur spécialité, comme Haut les Mains LSF ou Les Mains baladeuses. Avec des reprises de *L'Hymne de nos campagnes*, d'*Hakuna Matata* et même du générique de *Pokémon* (tinyurl.com/h5bscty). Les interprètes sont de face (pour faciliter la lecture), et font appel à beaucoup d'expressivité pour transmettre l'ambiance de la chanson. Pour ceux qui se posent la question, oui, il y a même une version chansigne de l'inusable *Libérée, délivrée...* (tinyurl.com/fjopp5z)

● Julien Joly



PLUS D'INFOS SUR WWW.LETRIANGLE.ORG



Inauguration Festival Urbaines

ven 17 fév 2017

FESTIVAL
DU 16 FÉVRIER AU 12 MARS

Vis ta ville !

Graff, street art, glisse, slam... sont autant de disciplines liées à la dynamique du hip-hop, qui ont façonné une culture Urbaines. Le festival éponyme porté par l'Antipode et ses partenaires invite le public à découvrir et expérimenter ces pratiques et tendances porteuses de valeurs positives et de lien social.

La danse sera très présente, au Triangle notamment, avec des connexions entre Rennes et Yaoundé, mais aussi avec la Capoeira ou encore la 10^e édition de la Block Party Battle. En musique, une vingtaine de formations vont se succéder, de Guizmo, étoile montante du rap français à Superpoze, l'electro à la mode de Caen, en passant par La Meute (soirée Urbanorap) ou le plateau du 2 mars: Black Milk & Nat Turner Band, Apollo Brown & Skyzoo... Urbaines fera un clin d'œil humoristique avec le nouveau spectacle de Redouane Harjane. Les expositions mettront à la une des artistes qui aiment intervenir dans la ville en mode graff végétal (Freemouss), fresques (YZ, Waii-Waii), collages (Swan & Desben), moulage (Intra Larue). Le public est aussi invité à être actif à travers des pratiques en roues libres (VTT...) sur l'asphalte (BMX, street soccer...) ou dans de multiples ateliers (slam, mapping, danse, boxe...).

■ Dominique GUILLOT.

Pratique www.urbaines.fr

Improviser, à Brazzaville.

Sean Hart

Agenda
fév / mars 2017



FESTIVAL
DU 7 AU 14 FÉVRIER

La ville au cinéma



Le cheval de vent - Deoud Aboued Syad

La 28^e édition de Traveling met le cap sur Tanger. Le festival explorera la vitalité cinématographique au Maroc. À travers les portraits de cinéastes marocains : Nabil Ayouch (*Much Loved*), Laila Khlil (*Sur la planche*), Hicham Lasri (*C'est pour les chiens*) et de jeunes artistes comme Yto Hammad, Mourad Falm, Omar Mokhtari et Abdel-Mohane Nekari.

Les séances spéciales de la section Urba (ciné) donneront aussi à voir de nombreuses avant-premières comme celle de *Chez nous*, le dernier film de Lucas Bérault, ou celui du couple Froua Gordon/Dominique Abot, *Paris pieds nus*.

Traveling n'oublie pas le jeune public, avec la compétition Éléphant d'Or. Côté Musique & Cinéma, outre la création du ciné concert *Carnival of Souls* (Heik Harvey, "952") par Invaders (Jas Nicolas Courrier et David Euvette), on accueillera les créations de Rick O'Rama, concert audiovisuel de rock pour le jeune public, signé des quatre musiciens de Mamoot, et *Lumières* par Elie James!

À l'Ouest! proposera une carte blanche à la société bretonne Paris Bros! Productions. Ft. Clair Obscur rendra hommage à Jean Frayssé, cinéaste amateur qui a composé une ode à son île. Logodén, lieu de tournage de Marjorie d'Amérique d'Arjun Regnars.

■ Agnès LE MORVAN.

Pratique: www.travelinginfo.fr

FESTIVAL
DU 16 FÉVRIER AU 12 MARS

Vis ta ville !

Griff, street art, glasso, slam... sont autant de disciplines liées à la dynamique du hip-hop, qui ont façonné une culture Urbaines. Un festival éponyme porté par l'Artiscode et ses partenaires invite le public à découvrir et expérimenter ces pratiques et tendances portées de valeurs positives et de lien social.

La danse sera très présente, au Triangle notamment, avec des connexions entre Rennes et Yaoundé, mais aussi avec la Capoeira ou encore la 10^e édition de la Block Party Battle. En musique, une vingtaine de formations vont se succéder, de Guzman, étoile montante du rap français à Superpoze, réécrite à la mode de Gnar, en passant par La Meute (scène Urbanerap) ou le plateau du 2 mars, Block Max & Nat Turner Band, Apollo Brown & Skyzoo... Urbaines fera un cin d'opéra humanistique avec le nouveau spectacle de Redouane Harjane. Les expositions mettront à la une des artistes qui interviennent dans la ville en mode graffiti végétal (Fraumouss), fresques (YZ, Weli-Weli), collages (Swar & Desbéri), montage (Intra Larue). Le public est aussi invité à être actif à travers des pratiques en roues libres (VTT...) sur l'asphalté (BMX, street soccer...) ou dans de multiples ateliers (slam, mapping, danse, boxe...).

■ Dominique GUILLLOT



Improviser à Brazzaville.

Sean Hart

FESTIVAL
DU 13 AU 17 FÉVRIER

Scènes d'hiver en quartiers Sud

Scènes d'hiver se déploie une nouvelle fois sur les planches des équipes amateurs et sociaux des quartiers Sud (Blasne et Bréquigny) avec une façon de propositions pour le jeune public. Au programme de ce festival créé par l'association Graine Rouge, active à l'année sur ces quartiers, du théâtre d'objets (*Cosmopolite*, *La Gulère*, *Le Petit Chaperon rouge*, *Le Chat botté*), mais aussi des spectacles musicaux, du conte chanté, du cirque et de la danse hip-hop. Des propositions destinées à un public dès 3 ans, dans tous les styles et à prix doux (2, 4 et 5€).

■ D.G.

Pratique: www.graineroUGE.fr



Adaptas et Bourdons.

Graine Rouge

W L'avis de la rédaction

Urbaines 2017

du jeudi 16 février 2017 au dimanche 12 mars 2017

Urbains, dites-vous !

C'est quoi ? Urbaines ? Une aubaine : danse, expos, concerts, performances, ateliers, projections... un déconcertant concentré décontracté d'urbanité sans nuisances.

Pourquoi y aller ? Pour parfaire son salto arrière en V.T.T ou son dérapage contrôlé en voiture téléguidée, pour que les fans de JR découvrent YZ, pour le bon son de l'impitoyable Pone ou le flow fluide d'Apollo Brown, paufiner son phrasé en atelier auprès de Da Ditcha, se (la) mettre à la boxe Muay Thai ou au graff végétal.

// Antonin Druart

Street art

"Quand j'entends le terme street-art, je sors mon pistolet à peinture" me disait à peu de choses près un ami du milieu. "Peu importe l'appellation, pourvu que l'on ait l'ivresse" me suis-je entendu lui répondre en songe. Gloire à l'art rupestre, donc, mais pas que. SKY IS THE LIMIT, pour reprendre le nom du docu sur les peintres de l'extrême projeté au TNB : les street-photographies d'Audico et de Swan, le graff en mousse murale des FREEMOUSS, les seins saillants d'Intra Larue... L'empreinte trace sa route.

Musiques and co

Pas toujours gravé à jamais dans le béton l'art urbain, la preuve en mouvement et en sonorités : le break camerounais mis à l'honneur, tout comme la Capoeira, et une 10^{ème} Block Party Battle au Triangle qui s'annonce épique. Côté musique, on se délectera de l'élégant grime de Killason ou du grisant tournoi de beatmaking avec comme jury Rezo, Nétik et le légendaire Jimmy Jay (beatmaker d'un certain MC Solaar). Rien que ça, mais pas que.

Wiki
16 fév 2017

Festival Urbaines : du rap mais pas seulement

Publié le 09/02/2017 à 02:07

Écouter



Facebook

Twitter

Google+



Lire le journal numérique

Fabienne RICHARD

Urbaines, c'est des têtes d'affiche comme le rappeur Guizmo, l'humoriste Redouane Harjane, les Rennais de la Meute. Et de la danse, des sports de rue et arts visuels à partir du 16 février.

Pourquoi ? Comment ?

Urbaines est un festival multiforme alliant danse, skate, musique... Quelles en sont les grandes lignes ?

« L'idée est de rendre visible des pratiques urbaines comme le skate, le roller, le BMX, le hip-hop, en effet. Mais en décloisonnant les pratiques amateurs et professionnels, explique Thierry Ménager, directeur de l'Antipode MJC et salle de musiques actuelles, fer de lance du

festival. On allie les stages de découverte, la musique, la danse et des soirées portées par des collectifs de jeunes. » On comptera onze concerts, six ou sept propositions de danse, douze expositions, des documentaires. Et un l'humoriste, issu du Jamel comedy club, Redouane Harjane, dimanche 5 mars.

Dans quelle mesure les jeunes et les habitants de Rennes s'y impliquent ?

Quatre MJC y participent, qui ont déjà pour habitude de mêler artistes professionnels et actions socioculturelles. Elles s'associent à la MJC de Bréquigny pour une semaine de création à laquelle vont participer une trentaine de jeunes âgés de 15 à 20 ans.

Personnes valides et handicapées vont travailler ensemble sur le thème de la femme dans l'espace urbain, pour un spectacle alliant danse, musique et arts visuels, vendredi 17 février.

Au Rheu, à l'espace jeunesse le Quai, le label associatif l'Archipel donnera un coup de projecteur sur les artistes locaux de la culture rap et techno, samedi 4 mars. Ou encore la soirée « Open mic » (micro-ouvert) à la caravane MJC de Servon-sur-Vilaine.

On se souvient de Columbine qui avait marqué la dernière édition. Quels Rennais font le buzz ?

« Lorenzo (membre de Columbine) explose tout, ses vidéos font des millions vus. C'est du jamais vu à Rennes, même avec Étienne Daho, souligne Gaétan Nael, programmeur à l'Antipode. La Meute n'est pas loin derrière. Ce groupe de jeunes rappeurs d'à peine 20 ans, du quartier Villejan, montre une vraie créativité. » À retrouver lors de la soirée Urbano rap party, samedi 18 février avec la 7^{ème}, Makiavelich et Paraiso music ainsi que samedi 11 mars, lors de la soirée All starz session #1.

« Certains danseurs rennais sont plus connus à l'étranger qu'à Rennes, souligne Grégoire du Pontavice, au Triangle. Comme Alice Pinto Maia, danseuse funky style ou Aya et Kae Brown Carvalho, étoiles montantes du breakdance. » À découvrir lors de la soirée Yaoundé danse connexion, vendredi 17 février au Triangle.

Va-t-il y avoir du sport lors de ce festival ?

Capoeira, BMX ou encore boxe muay-thai, avec la Maison de Suède. « Une boxe pieds-point-coude, qui montre que la bagarre de rue peut aussi se jouer avec des règles », explique Souhayb Jdidi, animateur jeunesse. Un stage aura lieu du mercredi 15 au vendredi 17 février, suivi d'un débat avec des boxeurs pro et semi-pro.

Festival Urbaines, du jeudi 16 février au dimanche 12 mars. Site internet : www.urbaines.fr

Ouest France
9 fév 2017

L'IMPRIMERIE NOCTURNE

La Médiathèque Les Escapades Les Rencontres Mouvements Le mémo mensuel

Accueil » A la une » Urbaines 2017 : tendances et bonne direction

Urbaines 2017 : tendances et bonne direction

Écrit par Marie dans A la une le 9 fév 2017 | 0 commentaires

Le festival Urbaines revient cette année, pour près d'un mois de découvertes, concerts, spectacles et ateliers sur toute la métropole. Rendez-vous du 16 février au 12 mars, pour cet événement qui s'enrichit au fil des ans depuis l'initiative de l'Antipode MJC.



Qui dit Urbaines dit pratiques; toujours valorisées par différents ateliers, ceux-ci iront de la balade photographique, à la danse et au skate en passant par le mapping vidéo en compagnie de La Sophiste, le collage avec DeuxBen de Rennes ou encore le graffiti végétal. De quoi se frotter à différentes techniques, qui sont également à découvrir à l'écran avec la projection de trois documentaires dont Beatbox, boom bap autour du monde de Pascal Tessaud.



Poum-ichuk poum-ichuk, vous saurez tout sur le beatbox avec Urbaines.

Grand partenaire de l'Antipode MJC, le Triangle accueillera comme chaque année une vaste battle de breakdance, et plusieurs spectacles, mais également la soirée d'ouverture qui aura lieu le jeudi 16 février à partir de 18h30.

Il y aura donc de quoi se régaler les yeux, avec pas moins de 7 expositions, de faire fonctionner ses zygomatiques avec le spectacle de Redouanne Harjanne (dimanche 5 mars à l'Antipode).

Et bien sûr, il sera possible de s'en prendre plein les oreilles avec une belle brochette de concerts. On y croquera des noms rennais comme Dj Marrtin (Caravane MJC de Servon le 3 mars), Reta (vendredi 17 février à l'Antipode) ou encore DaTitcha (mercredi 8 mars à l'Antipode), mais aussi de belles pointures comme Dj Pone qui jouera le mercredi 1er mars à l'Antipode en compagnie de Superpoze. Cerise sur le gâteau du rap made in USA le jeudi 2 mars avec une affiche alléchante : Apollo Brown & Skyzoo, Black Milk & Nat Turner Band, KillASon et le petit génie HDBeendope. On est tellement contents qu'on vous a fait une petite playlist de la programmation des concerts !



Bon festival à tous !

Le site d'Urbaines

L'imprimerie nocturne
9 fév 2017

LES 10 ÉVÉNEMENTS À NE PAS MANQUER AU FESTIVAL URBAINES

Sorties | 14 février 2017 | G.R. | MYSTERLING



Depuis 7 ans, **Urbaines** est un des festivals incontournables de la ville en termes de cultures underground. Voici une sélection de 10 événements à ne pas louper.

Rennes Yaoundé Danse Connexion

Vendredi 17 Février – Le Triangle

De la danse pour démarrer le festival. Rennes Yaoundé Connexion est un mélange entre danseurs originaires de Rennes et de Yaoundé (Cameroun). Pour ce premier épisode, les rennais Naim Ben Hamounda, Aya et Kaë Brown Carvalho se joindront à Alice Pinto Maia et Marjolaine Peuzin.

OG invite Guizmo & Reta

Vendredi 17 Février – Antipode MJC



Guiz La Banquise viendra une nouvelle fois à Rennes pour servir quelques punchlines de son nouveau projet « GPG ». Le rappeur rennais Reta se chargera de la première partie du concert.

URBANORAP PARTY avec LA MEUTE, LA 7EME, PARAISO MUSIC et MAKIAVELICH

Samedi 18 Février – Antipode MJC

La nouvelle vague rennaise viendra kicker sur la scène de l'Antipode MJC. Un Open Mic géant sera également organisé pour les jeunes amateurs de rap.

Sky The Limit de Jérôme Thomas

Dimanche 19 Février – Ciné TND



Un peu de cinéma ? Jérôme Thomas présentera son nouveau documentaire « Sky's the Limit », un focus qui concerne les peintures en haute altitude. En pleine immersion dans le monde entier, découvrez de nombreux graffitis venus d'Ukraine, de Pologne, d'Australie...

Trailer : <http://bit.ly/25QhVv>

Un dimanche à L'Arsenal

Dimanche 26 Février – Cité Judiciaire



Urbaines – comme son nom l'indique – c'est aussi ouverture aux pratiques et aux tendances. Si vous n'avez rien de prévu le dimanche 26 Février, rendez-vous au Skate Park de la Cité Judiciaire qui se transformera en un énorme terrain de BMX, de skate, de roller et autres activités sportives et artistiques.

Pone, Superpoze, Leska

Mercredi 1 Mars – Antipode MJC

Beatmaker incontesté de la musique française, **Pone** a collaboré, notamment, avec les Casseurs Floweurs, la Scred Connexion et Dirty Nam Nam. Après une carrière de 20 ans dans la musique électronique, il se lance aujourd'hui en solo en présentant son nouveau disque *Radiant*.

Depuis 2015, **Superpoze** est l'un des rares beatmakers à avoir ouvert une porte dans la façon de produire de l'électro. **Leska**, le duo composé de Douchka & Les Gordon, se produira sur une scène qu'il connaît très bien.

Apollo Brown & Skyzoo, Black Milk & Nat Turner, HDBeenDope et KillAson

Jeudi 2 Mars – Antipode MJC



Du rap américain avec une dose de swing, telle est la force de ces groupes. Paroles bien placées, avec le flow glissé soigneusement sur l'instrumental, Apollo Brown & Skyzoo, Black Milk & Nat Turner apportent de fraîcheur au rap trop souvent connoté « trap ». C'est sur un ton mélodieux qu'ils abordent lifestyle et attitude.

Si tu arrives à trouver une place, bien joué. Apparemment c'est déjà complet !

Lord Of the Beat #2

Vendredi 10 Mars – Antipode MJC

Une compétition qui, à l'image d'un Rap Contenders, se verra affronter des beatmakers sur scène. Place à la melle inatthi ! Cette année, le jury est composé de Tiamé, Jimmy Jay et Netik. Le show sera animé par **Simba**.

Block Party Battle #10

Samedi 11 Mars / Dimanche 12 Mars – Le Triangle



La compétition qui fête ses 10 ans, se déroulera tout le week-end avec, en prime, un battle national 2vs2 le samedi.

All Starz Session #1

Samedi 11 Mars – 4 Dis

Qui a dit qu'à Rennes, il n'y avait pas de MC's ? Dans le même esprit qu'UrbanoRap, le festival met en avant la garde rennaise. Avec – entre autres – des artistes comme **4 Sans Team**, Mowdee, Yupendi, et **ABD**, qui vient interpréter son gros titre : « Monsieur Sal ».

Pour plus d'informations sur le festival, retrouvez toute la programmation sur Urbaines.fr

Le P'tit Rennais
14 fév 2017



15.02.2017

Tout terrain et 100 % citadin, le festival Urbaines est le rendez-vous rennais des amateurs de street culture. Sa 7e édition fait monter la tension avec une programmation qui revendique la mixité des pratiques culturelles urbaines.

Ce sont pas moins de 7 associations culturelles qui se sont réunies pour faire vibrer les rues de **Rennes** avec une multitude de pratiques urbaines sur une durée de presque un mois. Légendé « Cultures, Pratiques et Tendances », **Urbaines** regroupe street artistes, des musiciens, des riders, des danseurs, BMX...

De niche ou grand public, toutes les **disciplines urbaines** sont déclinées ici sous toutes leurs formes (représentations, stage, ateliers, projections, concerts, etc). Parmi ce foisonnement, impossible de ne pas trouver l'événement à son pied.



Pour vous aider et même s'il n'y a rien à jeter, RADAR a spotté un événement par catégorie en plus d'avoir **des places à faire gagner** 😊

TOA AVEC SEAN HART

TOA AVEC SEAN HART

Exposition, à partir du 16 février



Depuis 2014, **Sean Hart** déploie son univers à l'international. Sa cible préférée ? L'espace public qu'il vient déranger avec quelques mots incisifs lancés en format géant et typo bold. Pendant Urbaines, ce sont trois slogans qui percuteront les murs de la galerie à ciel ouvert, **Triangle Oeuvre d'Art**.

NOUVEAU SPECTACLE DE REDOUANNE HARJANE

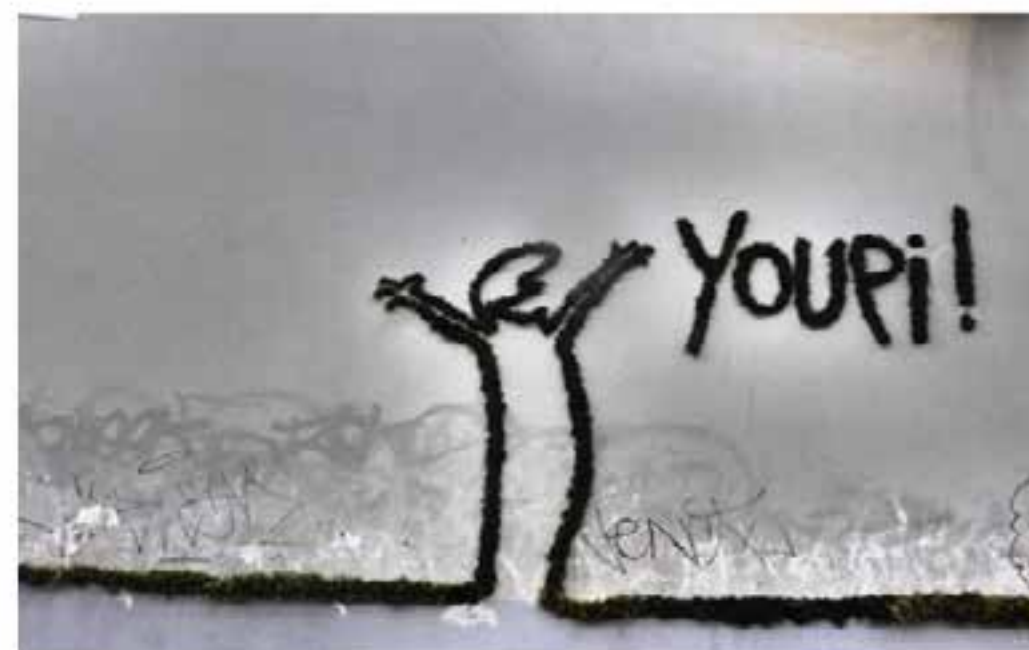
Concert, dimanche 05 mars



Révélation du Jamel Comedy Club et « protégé » d'Oxmo Puccino, **Redouanne Harjane** monte sur scène avec « **Nouveau spectacle** ». Un concert / one man show qui réussit le pari (osé) de faire rire en musique.

GRAFF VÉGÉTAL

Atelier, du 16 au 18 février



Le **graff végétal** peut être réalisé sur différents types de murs... La mousse est posée à l'aide d'une colle écologique (farine et eau) qui lui permet de vivre et d'évoluer. Le collectif **Les Freemouss** revendiquent une démarche écologique, citoyenne et poétique.

URBAN RUN

Course d'orientation, jeudi 23 février



De nombreux défis seront disséminés dans Le Rheu de à l'occasion de cette **course d'orientation nocturne**. Lampes de poche et carte en main, les participants devront tenter de localiser le maximum de balises. Une belle occasion de découvrir la ville de **Le Rheu by night** !

SKY'S THE LIMIT, LES PEINTRES DE L'EXTREME

Projection, dimanche 19 février



Premier documentaire sur le graffiti XXL, *Sky's the limit* plonge le spectateur dans une tournée des plus beaux murs du monde. Des façades monumentales d'Ukraine en passant par celles de la Pologne ou de Paris, c'est l'histoire du muralisme qui se donne à lire dans ce «film-livre». Un docu attendu et bienvenu.

— SPOT —

URBAINES, FESTIVAL

du 16 février au 17 mars @ Rennes

Plus d'infos sur le [site](#) et [facebook](#)

© Rennes - Vidéo / Catalogue Rennes

scènes
wik-rennes.fr

FESTIVAL Urbaines 2017

du jeudi 16 février au dimanche 12 mars, Rennes Métropole. Tél. 02 99 67 32 12. www.urbaines.fr

Urbains, dîtes-vous !

C'est quoi ? Urbaines ? Une aubaine : danse, expos, concerts, performances, ateliers, projections... un déconcertant concentré décontracté d'urbanité sans nuisances. Pourquoi y aller ? Pour parfaire son saito arrière en V.T.T ou son dérapage contrôlé en voiture téléguidée, pour que les fans de JR découvrent YZ, pour le bon son de l'impitoyable Pone ou le flow fluide d'Apollo Brown, parfaire son phrasé en atelier auprès de Da Ditcha, se (la) mettre à la boxe Muay Thai ou au graffiti végétal. #AntoninDruart



Street art

"Quand j'entends le terme street-art, je sors mon pistolet à peinture" me disait à peu de choses près un ami du milieu. "Peu importe l'appellation, pourvu que l'on ait l'ivresse" me suis-je entendu lui répondre en songe. Gloire à l'art rupestre, donc, mais pas que. SKY IS THE LIMIT, pour reprendre le nom du docu sur les peintres de l'extrême projeté au TNB ; les street-photographies d'Audico et de Swan, le graffiti en mousse murale des FREEMOUSS, les seins saillants d'Intra Larue... L'empreinte trace sa route.

Musiques and co

Pas toujours gravé à jamais dans le béton l'art urbain, la preuve en mouvement et en sonorités : le break camerounais mis à l'honneur, tout comme la Capoeira, et une 10ème Block Party Battle au Triangle qui s'annonce épique. Côté musique, on se délectera de l'électrisant grime de Killason ou du grisant tournoi de beatmaking avec comme jury Rezo, Nêtk et le légendaire Jimmy Jay (bestmaker d'un certain MC Solaar). Rien que ça, mais pas que.

12 // wik Rennes // n°134

Radar
26 fév 2017

WIK
fév 2017

Un week-end avec Urbaines

Écrit par Marie dans A la une le 28 fév 2017 | 0 commentaires

Le festival Urbaines entamé le 16 février poursuit sa route jusqu'au 16 mars. En dehors des concerts et expositions proposées, il y a également les ateliers participatifs. Retour sur un week-end de capoeira... et de glisse !



Samedi 25 février, le hall du Triangle est rythmé : des percussions brésiliennes, des chants, un tapis et un public en cercle : la journée est consacrée à la capoeira. Un art martial qui puise ses racines dans l'histoire des peuples africains, notamment du temps de l'esclavage au Brésil. C'est donc face à face que les participants s'adonnent à des figures qui oscillent entre pas de danse, acrobatie et self défense. Une ambiance ludique (mais aussi pédagogique) règne donc sur le Triangle.



Dimanche 26 février, autre lieu autres pratiques ! À l'Arsenal, c'est la glisse en tous genres qui est mise à l'honneur : sortez les rollers, trottinettes, BMX et autres planches à roulettes. Tout le terrain de jeu est occupé, pour s'entraîner, rouler à fond ou peinar, faire des figures acrobatiques, ou se retrouver par terre selon la réussite à la réception.



Tandis que certains testent le gyropode (étrange engin électrique à deux roues), d'autres profitent de la freestyle session proposée par Dooinit (festival dont nous reparlerons bientôt). Malgré de belles bourrasques de vent, la bonne humeur ne s'est pas pour autant envolée à Urbaines.



Le festival continue jusqu'au 15 mars !



Imprimerie Nocturne
28 fév 2017



Sean Hart

TOA

mar 14 mars 2017

Rennes. Le street artist SEAN HART Triangle Œuvre d'Art

par Rémi Baert - 14 février 2017

Après Miss Tic, War, Pedro, Tom Nelson et bien d'autres, c'est au tour de Sean Hart d'investir les murs du TAO (Triangle Œuvre d'Art), galerie d'Art évolutive à ciel ouvert dans le quartier du Blosne à Rennes. Unidivers a rencontré l'artiste Sean Hart afin d'en apprendre davantage sur ses phrases percutantes qui font mouche.

Peut-être avez-vous déjà aperçu les œuvres de Sean Hart sans le savoir. Comment est-ce possible : une galerie sélect, un nouveau concept d'œuvre invisible ? Rien de tout cela ! Ses



œuvres sont visibles par tous puisque depuis 2014, Sean Hart intervient illégalement dans le métro parisien. L'illégalité lui offre une liberté totale dans le propos. L'artiste rappelle cependant, et ce à juste titre, que la subversivité du message ne tient en aucun cas à la légalité ou non de l'action. En janvier 2016, le SYTRAL (Syndicat Mixte des Transports pour le

Son attrait pour les espaces publics et les transports en commun n'est pas un hasard pour celui qui a commencé par prendre des photos de graffitis d'anonymes dans la rue. Les affiches de **Sean Hart** proposent une alternative aux diktats de la publicité et des mass-medias en général. Il suffit d'observer autour de



nous pour voir à quel point nous sommes entourés d'images : de la presse papier aux espaces d'affichages en passant par les écrans. Devenue habituelle, cette pollution visuelle nous amène à voir sans regarder.



Au détour d'un escalator ou d'une rame de métro, les phrases courtes de Sean Hart créées la surprise. Surgissement poétique et artistique dans le quotidien, elles provoquent des moments singuliers et éphémères de la possible rencontre d'une œuvre avec son public. Les phrases, majoritairement écrites par l'artiste, prennent des

tonalités poétiques, philosophiques ou plus politiques parfois. Elles ont en tous cas pour dénominateur commun de susciter la réflexion. Ainsi au gré des déambulations dans le métropolitain, pouvons nous lire : « La sécurité est un danger » ; « L'argent est pauvre » ; « Frauder l'ennui » ou encore « Squatter l'instant ». De quoi laisser songeur, n'est-ce pas ?

En véritable artisan des mots, Sean Hart jongle à la perfection avec les oxymores, les alogans et la polysémie des mots. Ce « parasitage » du quotidien devient une invitation au déplacement. Déplacement mental où les mots engendrent des images et déplacements physiques où les circulations offrent autant de points de vue qu'il y a de regardeur. Ce don des œuvres à l'espace public, que le regardeur est par ailleurs libre de recevoir ou non, est aussi lié à la dégradation possible de celles-ci.

Les lettres capitales en blanc sur fond noir ou l'inverse, et les phrases soulignées sont devenues sa signature. Cette typographie épurée, Sean Hart l'a nommé **Mydriasis**, terme signifiant le phénomène de dilatation des pupilles causé par un sentiment positif, par la prise de drogue ou lors de la vision dans la pénombre.

L'ouverture sur les lieux et les gens font de Sean Hart un artiste nomade. Il se décrit d'ailleurs comme vivant et travaillant in situ. Ses phrases s'exportent au-delà de la France puisqu'il mène des projets en Afrique et en Amérique du Sud. Sean Hart passe plusieurs mois de l'année à l'étranger à la rencontre des habitants.



En effet, sa démarche artistique s'inscrit dans une dimension profondément humaine. Loin de s'imposer, Sean Hart tisse des liens avec les populations locales. L'utilisation de plusieurs langues telles que le wolof, bété, zoulou, lari ou encore l'arabe phonétique permet de rendre ses messages compréhensibles par les habitants tout en se distinguant de la publicité. L'utilisation des langues locales suscite plus de réactions et conduit les habitants à échanger avec l'artiste pour connaître ses motivations.



Les phrases font parfois écho aux contextes politiques, sociaux et économiques du pays. À Brazzaville (Congo), la phrase « La vie est mouvement » lui vaudra un interrogatoire par les autorités locales. L'exemple des interventions à Dakar fournit également une illustration de la dimension plastique des projets. Les

irrégularités des parois en bois des maisons ou la tôle ondulée créant des jeux de matière. Le recouvrement d'une œuvre par des tags montre que l'art est là aussi pour susciter d'autres expressions, quitte à ce qu'elles se superposent.

Artiste pluridisciplinaire et animé par un souci du collectif, Sean Hart est vidéaste et scénographe dans une compagnie de théâtre itinérante (LZD- Lézard Dramatique). En parallèle de son travail d'écriture personnelle, Sean Hart mène également des ateliers d'écriture avec des enfants, à Mexico par exemple.

Après une proposition de dix phrases dans le cadre du projet Triangle Œuvre d'Art, trois ont été retenues. Unidivers a découvert en avant-première les phrases peintes par Sean Hart. En espérant qu'elles vous surprendront et questionneront autant que pour nous. Nous n'en dirons pas plus...

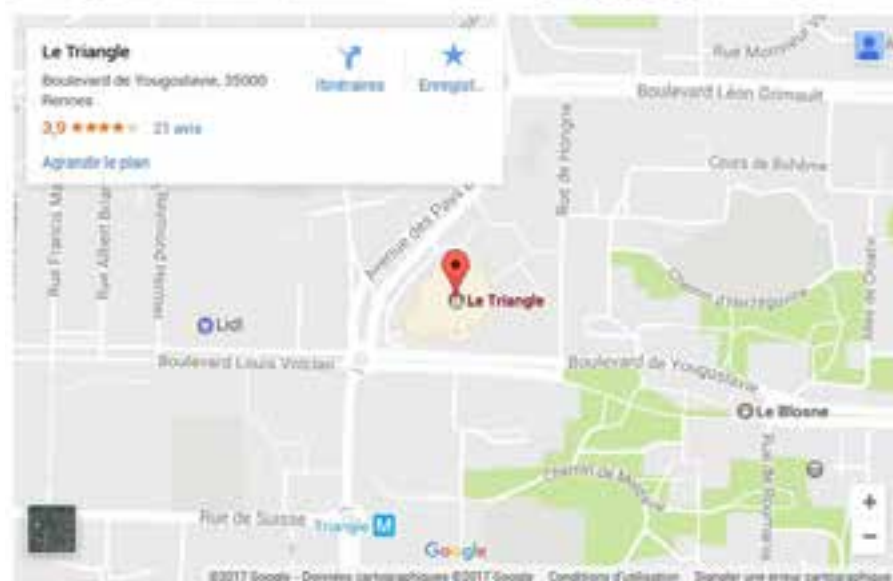
Le vernissage de l'œuvre de l'artiste Sean Hart aura lieu au TOA (Triangle Œuvre d'Art), galerie d'Art évolutive à ciel ouvert, à Rennes le jeudi 16 février 2017 à 18h30, entrée libre.

TOA est une galerie d'art gratuite à ciel ouvert au centre du Bloisne, quartier en pleine mutation. **SEAN HART** rejoint War, Misa Tic, Zl, Pedro, Léyto, Océd'Arts, Tom Nelson et M. Larnaudie sur les murs du Triangle.

En quelques mots incisifs lancés en grand format, l'artiste franco-écossais **Sean Hart** dépeint son univers à l'international. Il diffuse ses messages en lettres capitales dans l'espace public grâce à une typographie qu'il a lui-même créée et qui est devenue sa marque de fabrique. Elle se caractérise par sa lisibilité et permet à **Sean Hart** d'utiliser plusieurs langues. Ses slogans décalés, politiques et optimistes percutent l'espace public.



SEAN HART pour le vernissage au TOA Rennes #Unibloisne 2017



Crédits photos : Sean Hart

Univers
14 fév 2017



FESTIVAL Urbaines 2017

du jeudi 15 février au dimanche 12 mars. Rennes Métropole. Tél. 02 99 67 32 12. www.urbaines.fr

Urbains, dites-vous !

C'est quoi ? Urbaines ? Une aubaine : danse, expositions, concerts, performances, ateliers, projections... un déconcertant concentré décontracté d'urbanité sans nuisances. Pourquoi y aller ? Pour parfaire son salto arrière en V.T.T ou son dérapage contrôlé en voiture téléguidée, pour que les fans de JR découvrent YZ, pour le bon son de l'impitoyable Pone ou le flow fluide d'Apollo Brown, paufiner son phrasé en atelier auprès de Da Ditcha, se (a) mettre à la boxe Muay Thai ou au graff végétal. #AntoninDruart



Photo © Gwendal La Fren



Photo © Raphaël Denis (donnée)



Photo © DJ



Photo © DJ

Street art

"Quand j'entends le terme street-art, je sors mon pistolet à peinture" me disait à peu de choses près un ami du milieu. "Peu importe l'appellation, pourvu que l'on ait l'ivresse" me suis-je entendu lui répondre en songe. Gloire à l'art rupestre, donc, mais pas que. SKY IS THE LIMIT, pour reprendre le nom du docu sur les peintres de l'extrême projeté au TNB : les street-photographies d'Audico et de Swan, le graff en mousse murale des FREEMOUSS, les seins saillants d'Intra Larue... L'empreinte trace sa route.

Musiques and co

Pas toujours gravé à jamais dans le béton l'art urbain, la preuve en mouvement et en sonorités : le break camerounais mis à l'honneur, tout comme la Capoeira, et une 10ème Block Party Battle au Triangle qui s'annonce épique. Côté musique, on se délectera de l'électrifiant grimo de Killason ou du grisant tournoi de beatmaking avec comme jury Rezo, Nébik et le légendaire Jimmy Jay (beatmaker d'un certain MC Solaar). Rien que ça, mais pas que.

12 d'été Rennes 11/12/13

Block Party Battle #10

sam 11 & dim 12 mars 2017

WIK
fév 2017

La crème des danseurs de hip-hop a rendez-vous

Ce week-end, pour la clôture d'Urbanes, le Triangle accueille la grande battle, événement spectaculaire, qui va voir s'affronter des danseurs de hip-hop parmi les meilleurs de la discipline.



Grégoire du Pontavice, Bruce Chietare, Mike Hiford et Kaë Carvalho.

Il va y avoir de l'ambiance et du spectacle ce week-end, au Triangle, avec la grande battle. Samedi, sur la scène, vont s'affronter dix duos inédits, composée d'un invité et d'un danseur sorti de qualifications. « Outre la rencontre, la particularité de cette battle c'est aussi que l'on mélange les styles avec des breakers et des danseurs debout, explique Grégoire du Pontavice, en charge des cultures urbaines au Triangle. C'est une première ! »

Parmi les invités, rien que des pointures. C'est le danseur rennais Bruce Chietare, champion de France 2001 de break dance, champion du monde la même année avec son groupe Wanted Posse, aujourd'hui interprète pour les chorégraphes Kader Attou, (directeur du centre chorégraphique de La Rochelle) et Mourad Merzouki (directeur du centre chorégraphique national de Créteil), qui les a choisis. « C'est l'élite du moment... », assure-t-il.

« Comme un retour aux sources »

Il y a le très performant Soe, Pac-Pac, danseur charismatique, Ska et Jackson, les spécialistes des grandes figures, le rennais Scalp, à la grande maîtrise, et deux femmes, Jade, au hip-hop new style et Sarah



La battle, toujours spectaculaire.

Bidaw qui pratique l'orientale house. Sans oublier Kaë Carvalho, jeune breakdancer rennais, artiste professionnel, qui développe musicalité et impro, et Mackenzy, la tête montante qui, avec sa danse abstraite, vient de gagner à Nantes le Hip-OpSession.

« Ce qui est intéressant, c'est comme un retour aux sources », se félicite Mike Hiford. Danseur rennais spécialiste du popping, vainqueur de nombreuses battles, dont deux fois le célèbre Juste debout à Paris en 2003 et 2006, il fera partie du jury.

Samedi, il aura l'œil avec les deux autres membres du jury : Jay et Salomon, tous les trois choisis pour leur légitimité, leur réputation, leur expérience. « On va regarder la musicalité, la technique, la personnalité, le style, l'engagement du danseur », le tout sans se laisser influencer par un public souvent très démonstratif.

Et pour les spectateurs qui n'y connaissent rien, qu'ils se laissent tenter, « c'est impressionnant, il suffit de savourer. » Et pour la première fois, la battle et surtout les commentaires du speaker Il'Yo' seront traduits en langue des signes.

Agnès LE MORVAN.

Samedi 11 mars, de 15 h à 18 h, battle de duos avec dix danseurs invités et dix danseurs sélectionnés, 9 € à 5 € ; **Dimanche 12 mars**, championnat de Bretagne, de 15 h à 18 h, avec 60 danseurs, jeunes talents de hip-hop qui vont s'affronter en vue d'être sélectionnés pour représenter le Grand Ouest lors de la finale, 5 €. Au Triangle. Le dimanche, également ateliers gratuits, présence d'un Dj.

Ambiance de folie au battle hip-hop

Le Triangle a fait salle comble pour les deux journées de battle, où se sont mesurés les meilleurs danseurs hip-hop.



Dextérité et rapidité : les jeunes danseurs hip-hop ont épaté le public du battle.

Pas un siège de libre et du public assis jusque dans les allées de la salle de 650 places : les deux après-midi de battle hip-hop ont attiré un public de tout âge au centre culturel du Triangle, au Blosne, dépassant très largement le cercle des initiés.

Au fond de la scène, un grand écran, pour mieux visualiser la prestation des danseurs. Ils s'affrontent chacun leur tour, sous les vivats du public lors d'une figure particulièrement réussie.

À chaque battle, les applaudissements désignent le gagnant, qui n'oublie pas de saluer son concurrent.

Samedi dix danseurs confirmés, sur 37 concurrents, se sont qualifiés pour danser en duo avec les guests star So So, Prince, Mackenzie ou Kaë Carvalho. C'est Karim, alias Wave Boogaloo, qui l'a emporté. Ce danseur rennais de 22 ans est aussi étudiant en Staps à Villejean et enseigne le hip-hop à la maison de quartier.

« Le style était libre : on peut mélanger hip-hop, breakdance et danse contemporaine. J'y ai ajouté une touche de danse traditionnelle de Mayotte, d'où je suis arrivé il y a trois ans. »

Dimanche, soixante jeunes danseurs et danseuses se sont mesurés dans les catégories minots, junior ou seniors. « Le jury regarde l'énergie, la technique et la présence, expliquent Owen, 18 ans, danseur venu de Pornic, et Christophe, 23 ans, de Nantes. Il note aussi les faux pas et les pertes d'équilibre. En Bretagne, l'accueil du public est toujours hyper chaleureux ! »

Fabienne RICHARD.

Résultats. Minots (moins de 10 ans) : Maxou (Caen) ; Bboy (moins de 15 ans) : Speed-R (Caen) ; Bgirl, Jade (Pornic) ; Bgirl senior (plus de 15 ans) : Lhatsun (Rennes) ; Bboy senior, Aya (Rennes).

Conseil de développement métropolitain

Instance de démocratie participative constituée de bénévoles, le conseil de développement de la Métropole a été installé.

Ouest France
10 mars 2017

Ouest France
13 mars 2017

Block Party Battle : gestuelles Urbaines

Écrit par Marie dans A la une le 13 mar 2017 | 0 commentaires

Comme chaque année pour le festival Urbaines qui s'achevait ce week-end, la danse était à l'honneur, et notamment la Block Party Battle du Triangle. Ambiance hip-hop, funk et groove garanties pour des compétitions de haut vol. Et de bonne humeur.



Le samedi 11 était consacré à un battle national en danse debout et break, tandis que le dimanche était un battle régional junior. Des journées réalisées pour le festival en partenariat avec l'association Hip-hop new school de Guimper et l'association All School de Paris. C'est toujours avec plaisir que les danseurs (et le public) retrouvent aux platines Dj Freshhh (pour les fans, il sera en compagnie d'Emane au 1988 Live Club le 24 mars), qui balance de quoi inspirer les mouvements des danseurs tout l'après-midi.



Vous l'aurez donc compris, il s'agit donc pour les danseurs de s'affronter en quelques minutes sur le plateau : montrer sa précision, sa vitesse, son inventivité, utiliser des figures connues de breakdance (comme le spin où il faut savoir tourner sur sa tête, épataant non ?), tout en étant encouragé par le public, le maître de cérémonie... et noté par le jury.



Malgré le prix à remporter, la Block Party Battle reste un (excellent) moment de convivialité et de création autour du breakdance. Vivement l'année prochaine !



imprimerie nocture
13 mars 2017

UNE FÊTE D'ANNIVERSAIRE À BLOC !

REPORT | 18 MARS 2017 | Q4 | BY LE PETIT BRENAIS



C'était l'événement à ne pas manquer le week-end dernier, la clôture du **Festival Urbaines** « Block Party Battle #10 » a réuni petits et grands amateurs de hip-hop dans une atmosphère « bouillante » samedi et dimanche après-midi au Triangle à Rennes.



© EYK

Les 650 places que propose la salle, étaient à peine suffisantes pour contenir le public venu nombreux. Cette dixième édition a été un grand succès. L'organisation, irréprochable, nous a permis de nous régaler avec une quarantaine de danseurs et danseuses venus se mesurer les uns aux autres, emportés par la sélection musicale très pointue du célèbre **DJ FRESHHH**.



© EYK



© FVK

Lors d'une finale complètement folle, la victoire a été accordée à Karim alias **WAVE BOOGALOO**, professeur de danse à la maison de quartier. Il était également accompagné d'un danseur stéphanois du nom de SO SO, le mélange des deux styles, danse debout et break, a été un véritable plaisir pour les yeux.



© LYX

Pour la première fois, un dispositif pour les malentendants a été mis en place. Un écran géant leur a permis de suivre le déroulement de la compétition grâce à des traductrices utilisant le langage des signes. Deux grandes colonnes vibrantes qui permettaient également de ressentir les fréquences basses des superbes sons envoyés depuis la tour de contrôle.

C'est sans hésitation et avec une touche d'impatience que nous revendrons l'année prochaine pour la suite de l'aventure.

Le p'tit rennais
15 mars 2017



Premier Dimanche aux Champs Libres

dim 02 avril 2017

TRIANGLE AUX CHAMPS LIBRES : LES RENNAIS AGITÉS PAR LA DANSE !

par Rennes - 3 avril 2017

Rennes, dimanche 2 avril, un avis d'agitation était émis par le Triangle, invité par les Champs libres à orchestrer ce Premier dimanche. Un programme riche en danse évidemment, mais aussi en littérature, en street art et en rencontres entre public, danseurs amateurs et danseurs professionnels.

Les Rennais aiment danser et voir danser. Il l'ont encore prouvé ce dimanche 2 avril aux Champs Libres. Toute l'équipe du Triangle était aux manettes : un programme choisi et très orienté vers les danses participatives. Un avant-goût du festival **Agitato** qui se déroulera au mois de juin prochain. Bref, la transmission de la danse sous ses diverses formes était à l'honneur.

Simon Queven a proposé *La vague* (1930), chorégraphie quasi méditative d'Albrecht Knust, disciple de Rudolf Laban. En moins d'une heure, les danseurs amateurs se sont vus transmettre cette chorégraphie chorale où il est question de respiration et de mouvements repris en canons. La danse est composée de mouvements très simples à mémoriser et ne nécessitant pas une condition physique extraordinaire. Elle est donc accessible et laisse toute la place au chorégraphe pédagogue afin d'initier les danseurs novices au travail du sensible. Pour ce premier contact, une vingtaine de participants se sont prêtés au jeu qui sera concrétisé durant le festival Agitato à travers une proposition comprenant cette fois-ci 64 danseurs amateurs. Ils donneront toute son ampleur à cette Vague.



La transmission du travail sensible fut également la préoccupation de **Catherine Legrand** pour *Valse*. La valse est une danse que la jeune génération ne connaît pas toujours. Catherine Legrand fait cheminer un très bel exercice : faire travailler la mémoire corporelle et raviver les souvenirs de danse de personnes du troisième âge qu'elle mêle aux autres générations. La jubilation était au rendez-vous !



Cette jubilation intergénérationnelle se retrouvait tout au long de l'après midi avec des ateliers et notamment avec l'installation interactive *Ork1* d'**Alexandre Berthaud**. Au milieu d'une petite piste de danse, le danseur active par ses mouvements des instruments à cordes et des percussions conçues par le plasticien musicien. Un manière

amusante de résoudre la question "qui précède quoi?". La musique précède-t-elle la danse ou est-ce le contraire ? La danse peut-elle se faire sans musique et la musique existe-elle sans danse ?

Le public a pu s'approprier des pièces de la danse contemporaine du XXe siècle et expérimenter également le travail qu'il est possible de faire avec des pièces ramenées à la vie à partir de documents photographiques ou filmiques. La danseuse et chorégraphe **Latifa Laâbissi** travaille avec des photographies des pièces de Valeska Gert,



danseuse dans des cabarets, reniée par ses pairs de son vivant, et dont les œuvres ont été ramenées à la connaissance du public par des historiens de la danse et des chorégraphes chercheurs. Latifa Laâbissi recrée régulièrement le répertoire de Valeska Gert, à l'exemple de la danse de la sorcière cabarettiste dans son *Écran somnambule*. Pour ce Premier dimanche aux Champs Libres, Latifa Laâbissi a proposé une reconstruction de trois danses, *La mort*, *La maquereille* et *Canaille* regroupées dans la pièce *Phasme*. Un interprète danse dans un premier temps la chorégraphie face au public avec un écran télévisé dont on ne voit pas les images, puis il tourne l'écran vers le public et recommence sa danse synchronisée avec les photographies qui s'enchaînent à l'écran. L'effet est saisissant, l'expressivité de Valeska Gert est démultipliée par le danseur bien vivant. Latifa Laâbissi interprète ensuite *Samourai* en remettant en contexte l'histoire qu'elle danse.

Dans cette même démarche mais avec une variante dans la méthode, **Florence Casanave** a présenté *Youtubing*, une reconstruction de la pièce *Watermotor* (1978) de Trisha Brown, récemment disparue. Florence Casanave danse avec une synchronie virtuose devant un écran cinématographique sur lequel sont projetées les images de la pièce dansée par Trisha Brown. Là aussi l'effet est remarquable. C'est comme si Trisha Brown en personne était sortie de l'écran pour danser devant le public ; par ce truchement, Florence Casanave démontre que la pièce est toujours active.

Mais ce Premier dimanche aux Champs Libres a su tout autant donner la place belle aux danses urbaines avec le Hip-hop kidz et la **Yaoundé danse connexion** qui ont réaffirmé, avec le soutien d'un public grandissant, l'importance du hip-hop et de la breakdance dans le cœur des Rennais.



C'est avec des cerveaux

hypertrophiés, hyperpailletés et tout de lamé vêtus que les membres de **la BaZooKa** ont conclu cet *avis d'agitation*. Dans une ambiance électrisée et hyperfeste, sans boule disco mais avec force propositions chorégraphiques, l'invitation fut lancée : rendez-vous au mois de juin pour un Agitato très prometteur.



Photographies : Gaëlle Lecart.

AGITATO

AGITATO 06 — 10 JUIN 2017 FESTIVAL DE DANSE LE TRIANGLE RENNES



Relais radio de : Chérie FM, Le Mouv.

Festival AGITATO

du mar 06 au sam 10 juin 2017

W L'avis de la rédaction

Agitato 2017

du mardi 06 juin 2017 au samedi 10 juin 2017

Agitato dans tous les sens...

Des spectacles, des invit' à danser, des rencontres et même... de la barbe à papa ! Cette nouvelle édition d'Agitato s'annonce colorée et festive en diable. Et le street artiste, Felix Rodewaldt, n'est pas la seule (bonne) surprise de cette programmation.

Le mercredi, tout est permis. Alors, le 7 juin, on se retrouve à midi, sur l'esplanade du Triangle, avec Mireille Akaba pour danser. Une invit' à danser qui se prolongera en début d'après-midi et le samedi... Le festival n'est pas une fête de quartier mais le quartier sera en fête. Avec, par exemple, le spectacle nomade de Jean-Baptiste André, un artiste qui glisse (l) des arts du cirque à la danse. Et cette fois, c'est d'un (très) gros glaçon dont il se joue.

Fête encore avec le hip-hop de Sn9per Cr3w où se télescopent danses urbaines et danses traditionnelles africaines sous le drapeau Intégration. Hip hop encore avec Rennes/Yaoundé Danse Connexion pour un show franco-camerounais. Autres moments attendus, *The Letter* de Mani A. Mungai, le plus kényan des chorégraphes bretons, *Release Party* de Florence Casanave, *Les gens qui doutent* de Laurent Cebe, voisin nantais dont la danse est plaisir d'être ensemble, ou encore *Chance, Space and Time* d'Ashley Chen.

Un programme où les danseurs pros ne sont pas seuls sur le plateau. Cette édition se termine en effet par un grand bal avec la compagnie La BaZooKa. Une histoire belge dont le public est invité à avoir le dernier mot. Des moments de fougue et de folie à vivre et à partager. Avec ou sans barbe à papa.

// Vincent Braud

Wik

08 mai 2017



- FOCUS -
FESTIVAL AGITATO
 LE FESTIVAL DE DANSE, VITRINE ARTISTIQUE DU TRIANGLE

Du 6 au 10 juin 2017, le Festival Agitato invite le public à Rennes, assister à des spectacles chorégraphiques, découvrir des artistes et des artistes. Rendez-vous au Triangle pour 4 jours festifs au cœur du quartier du Blaise.



MONTRE LA DIVERSITÉ DE LA CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE

Chaque année au printemps, au mois de juin, le Festival Agitato donne à voir les créations qui naissent dans les lieux comme des Rennes, La Sclapay. C'est de la danse et scène contemporaine au cœur du Triangle des artistes en résidence et en initiative. Le festival est l'occasion de montrer leur créativité à un public familial, jeune, contemporain, littéraire, romanesque, performant artistique et acrobatique... du 6 au 10 juin 2017 de nombreuses propositions attendent les visiteurs sur la scène et devant le bâtiment du Triangle.

« La première idée du festival est d'être une vitrine artistique, de montrer les nouvelles créations de danse du Triangle et d'être des artistes français et étrangers pour Agitato nous offre une occasion parfaite » explique Charles, le directeur du Triangle, un centre culturel implanté dans le quartier du Blaise à seulement 200 mètres de la façade de verre.



DU 6 AU 10 JUIN 2017, 5ÈME ÉDITION D'AGITATO AU TRIANGLE, BOULEVARD DE YOUKOSLAVIE



Destination Rennes
 18 mai 2017



CANAL B - Cannibales
18 mai 2017



RADIO RENNES
18 mai 2017

TREMLIN, PARCOURS D'AUTEURS CHORÉ

Tremplin est un projet de soutien aux auteurs chorégraphiques émergents dans les métropoles du Grand Ouest, en lien avec Paris. Une belle initiative co-pilotée par Danse à tous les étages et le Triangle, et qui rassemble les structures labellisées pour le développement de la danse tout en construisant une dynamique entre ces acteurs et leurs associés, sur leur territoire. Tremplin est animé par les questionnements du repérage et de l'accompagnement des auteurs chorégraphiques. Pour ses acteurs, il est aujourd'hui important de mutualiser les ressources existantes pour créer des parcours, plutôt que d'inventer de nouveaux dispositifs.

« Tremplin pourra ainsi faciliter : le repérage des artistes, l'accès de ces talents aux filières de formation initiale ou spécialisée, l'inscription de leur recherche et de leurs œuvres dans un contexte interrégional, national et européen, la mobilité, le compagnonnage... Chacun apportant sa matière, sa compétence, des moyens, des réseaux.

Dans cette perspective, il s'agira de s'appuyer ensemble sur 4 leviers : un soutien à la résidence de création, un soutien à la formation, un soutien au regard extérieur, un soutien à la diffusion. Autant de nécessités pour construire un environnement favorable au travail et à la reconnaissance des jeunes compagnies.

Ces leviers auront pour objectifs de : favoriser le travail en commun entre structures de production et de diffusion sur le territoire des Métropoles et des Régions, permettre la complémentarité en ce qui concerne la formation, les résidences, la création et la diffusion, communiquer entre les structures sur le repérage et les parcours des artistes, faciliter les parcours des artistes repérés, identifier les pôles ressources et repérer, inventer des outils. »

Bref, une plateforme de mutualisation des structures, des talents et énergies existantes sur un territoire afin de créer une synergie propice au développement de la culture chorégraphique.

TREMLIN DÉVOILE SON PREMIER TEMPS FORT LE 9 JUIN 2017 AU TRIANGLE, CITÉ DE LA DANSE (RENNES)

15h - 17h30 : Rencontre professionnelle animée par Spectacle Vivant en Bretagne (invitation des programmeurs Bretagne - Pays de la Loire - Normandie)

18h30 – 22h30 : Soirée avec cinq artistes repérés et accompagnés dans le cadre de Tremplin

18h30 - Solos, étape de travail pour *Agitato* – Alina Bilokon & Léa Rault – Pilot Fishes



Pilot Fishes © Lise Gaudalre.

19h - *Youtubing & Release Party* - Florence Casanave – Cie LOUMA, durée : 50 mn



Youtubing, Florence Casanave © Gwendal Le Flem

la finesse et la grâce qui la caractérisent, Florence Casanave entrelace abstraction visuelle et animation burlesque.

Comment les danses du passé parviennent-elles au présent ? Florence Casanave conjugue, dans *Release Party*, des sources diverses. À partir de *Relâche*, création des ballets suédois de 1924, et du *Entr'acte* de René Clair, elle entremêle les matériaux, faisant se télescoper la technique du cinéma et le surréalisme...



Release-Party, Florence Casanave © Nicolas David.

Dans une scénographie composée par *Vitrine en Cours* (collectif de projectionnistes), les trois danseuses, le musicien et la chorégraphe s'attachent à transmettre les sentiments de vertige, de vitesse, d'absurde et d'onirisme propres au film *Entr'acte*. La danse *release* (libération en anglais) explore l'équilibre entre tension et détente. Une danse douce, fluide qui représente le moment où le corps s'ouvre vers l'extérieur. Le terme est notamment employé pour caractériser le travail de la célèbre chorégraphe Trisha Brown.

Chorégraphie Florence Casanave / interprètes Laure Desplan, Dominique Godderis-Chouzenoux, Jessie-Lou Lamy Chappuis, Florence Casanave / musique Florent Colautti / lumière Gweltaz Chauviré, Pauline Dorson / film et projection *Vitrine en Cours* / costumes Cécile Pelletier / sources *Entr'acte*, film de René Clair, *Relâche*, musique de *Relâche* d'Erik Satie, *Youtubing* de Florence Casanave / remerciements à Alain Michard et Neltheresque / administration, production Yulizh Bouillard, Julie Chomard Bessierova. Production LOUMA

Tournée

24 & 25 janvier 2018 - *Youtubing / Release Party* (en attente de confirmation) – Festival 30/30 (L'Avant-Scène, Cognac)

Juin 2018 - Première des Trois études et Variations : *Youtubing*, *Release Party*, *Hoketus* (Remix) – La Passerelle, Scène nationale (Saint-Brieuc)

20h - *Les gens qui doutent* - Laurent Cebe - Cie Des Individualisé(e)s, durée : 50 mn



Des gens qui doutent, Laurent Cebe ©Laurent Philippe.

« Sur scène, les interprètes jouent. Ensemble, ils s'amuse, font parfois semblant mais s'expriment toujours avec sincérité !

Dans le plaisir d'être ensemble, six interprètes tentent d'exister pleinement, maintenant et à l'avenir, avec leurs doutes comme certitudes. Ils tentent, font et défont sans cesse. Les gens qui doutent, c'est oublier pour mieux se faire confiance et pour vivre dans le présent. Pour Laurent Cebe, le doute génère ici l'acte artistique car il faut « faire un spectacle en assumant de ne pas savoir ce qu'il va devenir ».

Les six danseurs se cherchent, s'interpellent, sont en quête du regard du spectateur, l'amenant à s'interroger sur la notion même de spectacle. Ici, la musicalité, le rythme, l'espace et le temps sont autant de notions qui servent le sens de la pièce.

Direction artistique, chorégraphie Laurent Cebe / Interprètes Aïcha El Fishawy, Flora Detraz, Alice Masson, Quentin Gibelin, Cédric Cherdel, Quentin Elias / décor Antonin Hako / création lumière Yohann Olivier / création sonore Timothée Borne / régisseur son Felix Philippe / aide & regard Benoit Travers, Colyne Morange / production, administration, diffusion [H]ikari Production / Gaëlle Seguin, Franck Ragueneau

Tournée

24 juin 2017 - Pièce pour pièce avec Julie Nioche (création 2014) - festival des Scènes vagabondes (Nantes)

21h30 - *Chance, Space and Time* - Ashley Chen - Cie Kashyl, durée : 60 mn



Chance, Space & Time, Ashley Chen tous droits réservés.

« Une danse réjouissante portée par l'enthousiasme et le brio de ses interprètes. Un jeu de hasard pour un spectacle étonnant. *Chance, Space and Time* est une pièce vive et jubilatoire. Trois interprètes étourdissants de précision et de rapidité y jouent à jeu égal avec la lumière et la musique. Le chorégraphe Ashley Chen, ancien danseur de la Compagnie Cunningham, s'inspire en effet des méthodes de collaboration artistique de Merce Cunningham et John Cage. Premier principe : chorégraphie, lumière et musique sont considérées comme complémentaires et indépendantes. Elles coexistent sans hiérarchie. Deuxième principe : l'utilisation de l'aléatoire. Ashley Chen fait entrer le hasard dans la partie : une vraie prise de risque pour les interprètes, une multitude de combinaisons possibles. Petit à petit le chaos s'organise et les interprètes lâchent prise.

Conception, chorégraphie Ashley Chen / Interprètes Ashley Chen, Philip Connaughton, Cheryl Therrien / direction musicale Pierre Le Bourgeois / création lumières Eric Wurtz / création costumes Catherine Garnier

Tournée

28, 29 ou 30 septembre 2017 - *Whack!!* (création 2015) - La Briqueterie (Vitry-sur-Seine);

23 mars 2018 - *Whack!!* (création 2015) Théâtre du Merlan (Marseille); date à confirmer - Le Lux (Valence);

Janvier 2018 - *UNISSON* (création 2018), dates à confirmer - (CCN de Nantes).

Image de Une visuel de Tremplin tous droits réservés.

cccdanse.com
20 mai 2017

Au Triangle de Rennes, le festival Agitato

Du 6 au 10 juin, la nouvelle édition d'un rendez-vous chorégraphique qui connecte la Bretagne et l'Afrique, le hip hop et les arts plastiques...

La Bretagne est une terre de résistance. Résistance à la xénophobie, à la démagogie... Quand Marine Le Pen tourne son clip de campagne présidentielle 2017 dans la baie du Morbihan sans demander l'autorisation requise, elle se faufile en malpropre, pour ne pas faire de vagues... Raté ! Et quand elle tente, en dernière ligne droite avant le passage aux urnes, de se relancer par un point d'orgue en Bretagne, elle se prend des œufs. Raté encore ! Et le soir de sa défaite, la fille de son père danse au Chalet du Lac, comme pour dire à Sarko que le Fouquet's c'est de la foutaise. Son pire ratage ! On comprend pourquoi elle n'est pas la bienvenue en terre bretonne.

En Bretagne, l'idée de la danse est une autre, plus accueillante. Ici on danse pour faire la part belle à l'autre. Au lieu de pirater, on partage. Car les Bretons sont drôlement têtus dans leur rejet de la haine de l'autre. Comme à Rennes, au Triangle/Cité de la Danse, un centre culturel engagé pour l'art chorégraphique et implanté dans le quartier du Blossne. On y présente une nouvelle édition du festival Agitato, qui réserve une place particulière au hip hop et à l'Afrique.



Sur les routes d'Afrique...

Le Triangle/Cité de la Danse est probablement mieux connu à Yaoundé qu'à Paris. Engagé dans des échanges avec des acteurs culturels et artistes camerounais depuis 2012, Le Triangle invite la compagnie hip hop Sn9per Cr3w de Yaoundé à présenter leur pièce *Intégration* et à créer une série de formes brèves avec un groupe de breakers rennais.



De l'Ecole des Sables au Sénégal, les chemins de Mani A. Mungai, danseur d'origine kenyane, est passé par les compagnies de Germaine Acogny et Bernardo Montet. Aujourd'hui il vit en Bretagne et son solo *The Letter* est coproduit par Le Triangle, Danse à tous les étages (Rennes) et Le Mac Orlan (Brest). Le voilà donc presque Breton. Dans *The Letter*, il accompagne de sa présence et de ses mouvements la lecture d'une lettre authentique et émouvante, écrite par un homme originaire de Guinée-Conakry qui l'adressa à sa femme, depuis sa cellule de prison. Mungai danse ce solo dans une installation de Felix Rodewaldt, le nouvel artiste plasticien en résidence au Triangle.

...et de Normandie

Preuve ultime de l'ouverture d'esprit chorégraphique qui règne à Rennes, au Triangle : On n'invite pas seulement les danseurs de Yaoundé, mais aussi ceux qui résident en Normandie ! Ashley Chen, ex-interprète de chez Cunningham *himself*, vit et travaille aujourd'hui dans le Calvados et présente son trio *Space, Chance & Time*, où il s'amuse à revisiter les chers principes cunninghamiens, à savoir l'aléatoire et l'autonomie des langages artistiques réunis pour une création. Et il les revisite dans l'esprit d'autodérision qui caractérise son travail.

Chance Space and Time



Autre fait marquant de cette édition: Jean-Baptiste André qui tourne toujours son légendaire *Intérieur Nuit*, créé il y a treize ans. Ce circassien devenu chorégraphe continue de créer des pièces aussi chorégraphiques qu'acrobatiques. Agitato lui propose d'investir chaque jour un autre endroit avec son solo *Floe*. Ce terme désigne un rocher de glace flottant dans la mer après s'être détaché d'un iceberg. D'un floe, André installe une abstraction plutôt cubiste déclinée en plusieurs éléments, où il grimpe, glisse et flotte comme si la glace fondait sous son corps. Ce dernier opus du chorégraphe-acrobate (et clown !) se place en extérieur, face à un paysage, qu'il soit naturel ou urbain.



Si la quatrième et dernière journée d'Agitato (le 10 juin) est consacrée aux formules participatives pour le public et à une scène ouverte, le 9 juin appartient à Tremplin, une plateforme créée pour « favoriser le travail en commun entre structures de production et de diffusion sur le territoire des Métropoles et des Régions ». Tremplin est piloté par Danses à Tous les Étages, acteur indispensable de la scène chorégraphique en Bretagne. Cette association soutient les chorégraphes émergents « dans les métropoles du Grand Ouest, en lien avec Paris », comme on y tient à préciser. Tremplin met en réseau des CCN (Nantes Angers), des coproducteurs régionaux, L'Etoile du Nord (Pais) et autres acteurs culturels pour mieux accompagner des artistes et mutualiser les ressources.



"Les gens qui doutent" - Laurent Cebe © D.R.

L'objectif d'Agitato : Présenter une sélection de jeunes chorégraphes régionaux aux programmeurs aux commandes en Bretagne, Pays de la Loire et Normandie. Mais la soirée est bien sûr ouverte à toutes et à tous. Au programme: Un nouveau travail en cours de Pilot Fishes (Alina Bilokon & Léa Rault), primés pour leur trio *TYJ* au concours Danse Elargie (2014) et trois pièces de Florence Casanave, Laurent Cebe et Ashley Chen.

Thomas Hahn

Danser Canal Historique
20 mai 2017

Agitato

du 6 au 10 juin à Rennes

danse Le temps pour la danse,
pour la quête de la beauté
et aussi pour le plaisir, c'est en
juin et à Rennes à la découverte
des œuvres réalisées par les
artistes accueillis en résidence
et pendant l'année au Triangle.
(programme à venir)

renseignements letriangle.org

tarif 2 à 12 €

Les Inrock

24 mai 2017



Radio Caroline

24 mai 2017

Bounce and dance again : TREMPLIN, parcours d'auteurs chorégraphiques

Projeté by Diatar L'Esquén on 25.05.2017



Le 9 juin prochain, les fantômes de Trisha Brown, Merce Cunningham, René Clair et des artistes aux doutes créatifs peupleront la première soirée d'un nouveau rendez-vous chorégraphique très prometteur, *TREMPLIN, parcours d'auteurs chorégraphiques*, initiée par l'association rennaise *Dances à tous les étages*. Présentation d'une structure qui milite pour la diffusion de la danse contemporaine en Bretagne et l'éclosion de précieux talents.

Si le nombre de compagnies de danse ne cesse de croître en France au fil des ans, ce qui augure de la vitalité et de la créativité du milieu chorégraphique hexagonale, elles sont légion à souffrir d'un manque de diffusion. La place toujours plus restreinte de l'art chorégraphique dans les saisons théâtrales et la frilosité des programmeurs misant sempiternellement sur les têtes d'affiche en sont les causes principales. Les compagnies émergentes, bien souvent réduites à jouer une fois voire grand maximum cinq fois une création mort-née, luttent pour montrer au public leur œuvre.

Patrick Germain-Thomas, chercheur, économiste et grand amateur de danse, explique que « le marché se caractérise par un déséquilibre chronique entre l'offre de spectacles et les débouchés quant à la diffusion. La programmation et le public de la danse contemporaine progressent considérablement dans les années 1980 et 1990, mais l'offre des compagnies augmente dans des proportions au moins équivalentes. L'écart entre le nombre de spectacles créés et les possibilités d'accueil de la diffusion reste donc toujours aussi grand. Les problèmes de diffusion se renforcent d'eux-mêmes car le déséquilibre entre l'offre et la demande entraîne les prix de cession des représentations vers le bas et empêche les compagnies de réaliser des bénéfices substantiels sur la diffusion de leurs spectacles. »¹

Afin d'élargir toujours plus un public souvent réfractaire à découvrir une danse contemporaine qu'elle estime, par méconnaissance, obscure, un gros travail en direction des spectateurs a été mené par les théâtres, associations militantes et compagnies de danse ces trente dernières années. Un travail « sans cesse à recommencer. L'effort de développement du public entrepris par les diffuseurs implique une collaboration avec les artistes, très fréquemment sollicités pour la mise en œuvre de programmes de sensibilisation ou d'actions pédagogiques. »²

L'association rennaise *Danse à tous les étages* œuvre depuis 1997 pour le rayonnement de la danse contemporaine en Bretagne et Pays de la Loire. Labellisée « scène de territoire pour la danse » elle s'organise autour de deux pôles : le soutien aux artistes chorégraphiques et des actions artistiques sociales (notamment en proposant la danse comme levier de l'insertion des personnes dans la cité). Le premier de ces pôles donnera lieu le vendredi 9 juin au Triangle, Cité de la danse à un événement organisé en marge du festival AGITATO, rendez-vous chorégraphique incontournable de la capitale bretonne. *TREMPLIN, parcours d'auteurs chorégraphiques* est un bel exemple de soutien aux chorégraphes locaux et au développement de leur ancrage dans leur territoire. Par la coproduction mutualisée de deux œuvres chorégraphiques de la Région Bretagne et d'une œuvre chorégraphique hors Bretagne par an, la diffusion partagée avec des lieux en Bretagne, le repérage et accompagnement d'artistes émergents avec le réseau national « Les Petites Scènes Ouvertes » et enfin la coordination d'un réseau pour le développement de la danse en Finistère (Résodanse au bout du monde), *Danse à tous les étages* – dirigée par Annie Bégot – ne ménage pas ses efforts et fait souffler fort le zef chorégraphique sur toute la Bretagne.

Avec la première édition de son nouveau temps fort *TREMPLIN*, l'association présente cinq de ces poulains dont la rennaise Florence Casanave, le nantais Laurent Cebe et le normand Ashley Chen. Un programmé aussi chamarré que jouissif, implacable exemple que la relève est belle et bien présente dans l'Ouest de la France.

Ainsi Florence Casanave présente deux courtes pièces en ouverture de ce *TREMPLIN* dont un hommage appuyé à Trisha Brown, disparue en mars dernier. En s'inspirant de la pièce *Water Motor* (1978), *Youtubing* propose une relecture de l'œuvre de l'immense chorégraphe américaine qui danse en fond de scène via une vidéo. Sa seconde pièce, elle, prend sa source dans le court-métrage surréaliste de René Clair *Entr'acte*. Avec *Release Party*, dans une scénographie composée par Vitrine en Cours (collectif de projectionnistes), trois danseuses, un musicien et la chorégraphe s'attachent à transmettre les sentiments de vertige, de vitesse, d'absurde et d'onirisme propres au film réalisé en 1924. Pas de doute, Florence est une artiste sur qui il va falloir compter !

Des doutes, certains en sont pétris. Et Laurent Cebe s'en saisit considérant que le doute génère l'acte artistique car il faut « faire un spectacle en assumant de ne pas savoir ce qu'il va devenir ». Dans *Des Gens qui doutent* six interprètes tentent d'exister pleinement, maintenant et à l'avenir, avec leurs doutes comme certitude. Ils tentent, font et défont sans cesse. In fine, le chorégraphe montre que la légèreté est quelque chose de complexe. Bien vu !

En fin de soirée, c'est le chorégraphe Ashley Chen, certainement le plus « repéré » des artistes de ce *TREMPLIN* qui propose *Chance, Space and Time* tout droit inspiré de feu Merce Cunningham et de son acolyte-compositeur John Cage. Avec cette pièce, l'ancien danseur du chorégraphe américain décédé en juillet 2009 confirme sa volonté de faire de l'acte chorégraphique un émoi permanent devant l'imprévisible. « Je m'intéresse aux différentes manières dont nous percevons un mouvement modifié en fonction des ambiances explique-t-il. L'idée est de s'interroger aussi sur la façon dont un danseur traverse l'espace scénique et à partir de là, créer une architecture spatiale avec le mouvement. » Porté par trois interprètes étourdissants de précision et de rapidité jouant à jeu égal avec la lumière et la musique, *C, S & T* est une pièce vive et jubilatoire qui confirme l'immense talent du jeune chorégraphe basé à Maizières en Normandie.

En préambule de cette soirée sera également présenté un work in progress de Alina Bilokon et Léa Rault aka Pilot Fishes, prix du Public et le troisième prix du jury d'artistes 2014 du très prescripteur Concours (Re)connaissance. Belle soirée en perspective donc que ce *TREMPLIN* bienveillant. Cette plateforme, précédée en après-midi d'une rencontre pour les professionnels du spectacle, espère « inventer de nouveaux modes d'accompagnement et dessiner des parcours artistiques pour l'inscription des artistes chorégraphiques et leurs œuvres sur nos territoires et dans les réseaux professionnels ». On lui souhaite d'y parvenir et continuer à nous offrir des soirées partagées aussi denses.

Et plus si affinités

<http://www.danseatouslesetages.org>

¹ Le soutien public à la danse contemporaine en France : vers une démocratisation de l'exigence artistique (1975-2010)

² Le soutien public à la danse contemporaine en France : vers une démocratisation de l'exigence artistique (1975-2010)

DANSE

Un premier tremplin au Triangle de Rennes

Le 9 juin, au Triangle de Rennes et dans le cadre du festival Agitato, se tiendra le premier «Tremplin» coordonné et copiloté par Danse à tous les étages dont la directrice est Annie Bégot. «Tremplin est un projet de soutien aux auteurs émergents en danse contemporaine dans l'Ouest», explique-t-elle. Il s'agit de proposer à des chorégraphes un soutien à la résidence de création, à la formation, en ap-

portant à ces chorégraphes un regard extérieur. Avec Le Triangle et l'engagement de l'agence Spectacle vivant en Bretagne, Danse à tous les étages organise au sein de manifestations existant déjà, des «bulles Tremplin» qui visent à apporter une visibilité aux artistes cooptés. Ils sont neuf dont quatre seront présentés pour ce premier rendez-vous (Florence Casanave, Laurent Cebe et Ashley Chen pour des pièces complètes, ainsi



Les gens qui doutent, de Laurent Cebe

que Alina Bilokon & Léa Rault qui ne montreront qu'une étape de travail). Tremplin est soutenu par les métropoles d'Angers et Nantes dont les CCN sont associés. D'autres partenaires, des villes, devraient contribuer au budget pour le moment de 15 000 €. **PHILIPPE VERRIÈRE**



France Bleu Armorique
30 mai 2017



Radio Laser
30 mai 2017

La Lettre du Spectacle
26 mai 2017

Rennes, on t'aime !

Et si on parlait d'autre chose ? Du printemps ? De l'été qui approche ? Histoire de nous changer du train-train électoral trop souvent nauséabond qui va pourtant durer jusqu'au dimanche 18 juin, date du second tour des Législatives.

Domage quand même de ne pas répéter cette info qui a fait de Rennes la grande ville de province la moins FN de France au premier tour de Présidentielles avec 6,7 % des voix et 700 électeurs de moins qu'en 2012. Une performance qui rapproche Rennes de Paris où la candidate frontiste a dû se contenter de 4,99 % !

Alors maintenant ? Passons en mode festivals :

Art Rock, Agitato, Papillons de Nuit, Robinson, Made et Big Love... Étonnants Voyageurs...

Les voyages nous ramènent au pont entre Rennes et la capitale. En effet, si Rennes a prouvé qu'elle est une ville ouverte, elle le sera bientôt davantage avec l'arrivée de la LGV qui, dès le 2 juillet, la mettra à 1h27 de Paris. Évidemment, ça se fête. D'abord en expos dans tous les coins des Champs Libres et bientôt un peu partout en ville.

Alors oui, Rennes, on t'aime.

Patrick Thibault

FESTIVAL DANSE ▶ *Agitato* 2017

du mardi 6 au samedi 10 juin. Le Triangle, bd de Yougoslavie, Rennes. De gratuit à 12 €. Tél. 02 99 22 27 27. www.letriangle.org. à partir de 5 ans

Agitato dans tous les sens...

Des spectacles, des invit' à danser, des rencontres et même... de la barbe à papa ! Cette nouvelle édition d'*Agitato* s'annonce colorée et festive en diable. Et le street artiste, Felix Rodewaldt, n'est pas la seule (bonne) surprise de cette programmation.

Le mercredi, tout est permis. Alors, le 7 juin, on se retrouve à midi, sur l'esplanade du Triangle, avec Mireille Akaba pour danser. Une invit' à danser qui se prolongera en début d'après-midi et le samedi... Le festival n'est pas une fête de quartier mais le quartier sera en fête. Avec, par exemple, le spectacle nomade de Jean-Baptiste André, un artiste qui glisse (!) des arts du cirque à la danse. Et cette fois, c'est d'un (très) gros glaçon dont il se joue.

Fête encore avec le hip-hop de Sn9per Cr3w où se télescopent danses urbaines et danses traditionnelles africaines sous le drapeau Intégration. Hip hop encore avec Rennes/Yaoundé Danse Connexion pour un show franco-camerounais. Autres moments attendus, *The Letter* de Mani A. Mungai, le plus kényan des choré-



graphes bretons, *Release Party* de Florence Casanave, *Les gens qui doutent* de Laurent Cebe, voisin nantais dont la danse est plaisir d'être ensemble, ou encore *Chance, Space and Time* d'Ashley Chen.

Un programme où les danseurs pros ne sont pas seuls sur le plateau. Cette édition se termine en effet par un grand bal avec la compagnie La BaZooKa. Une histoire belge dont le public est invité à avoir le dernier mot. Des moments de fougue et de folie à vivre et à partager. Avec ou sans barbe à papa.

Vincent Braud

Wik
mai / juin 2017

Agitato : rendez-vous avec les danseurs de demain

Les jeunes chorégraphes auront la part belle au festival Agitato au Triangle. Hip-hop, danse classique, mais aussi arts plastiques et lectures sont au programme du 6 au 10 juin.

Les chorégraphes d'avenir

Le centre culturel le Triangle, au Blosne, est une scène conventionnée danse. Son festival Agitato donne donc la part belle à la discipline et aux jeunes chorégraphes, avec le soutien du dispositif Tremplin. Spectacle de danse hip-hop avec « release party » de la chorégraphe bretonne Florence Casanave, où les trois danseuses, le musicien et la chorégraphe s'attachent à transmettre les sentiments de vertige, de vitesse, d'absurde et d'onirisme propres au film *Entr'acte* (jeudi 8 et vendredi 9 juin).

Dans le spectacle mis en scène par Laurence Cebe *Les gens qui doutent*, les six danseurs se cherchent, s'interpellent, sont en quête du regard du spectateur (vendredi 9).

Avec Ashley Chen, ancien danseur de la compagnie Cunningham, trois interprètes étourdissants de précision et de rapidité jouent à jeu égal avec la lumière et la musique (vendredi 9).

Mani A. Mungai sera, lui, au cœur d'une installation plastique de Felix Rodewaldt, pour le spectacle de danse *La lettre*, où il raconte, sur la base d'une lettre trouvée dans un bus, tout le voyage de l'auteur de la lettre et son propre cheminement intérieur par la danse (mercredi 7).

Enfin, les danseurs de la Yaoundé Rennes danse connexion seront à l'honneur (lire ci-contre).

Des spectacles en plein air

Le solo de danse et acrobatie de Jean-Baptiste André Floe se jouera sur des cubes réalisés par le plasticien Vincent Lamouroux.

Son spectacle voyagea de l'esplanade du Triangle, au square de Sébail près du métro Italie et au chemin d'Herzégovine (du 7 au 9 juin, à 19 h).



Scène ouverte devant le Triangle. « Les gens qui doutent », chorégraphie de Laurence Cebe. Floe, solo en extérieur de Jean-Baptiste André.



Une scène ouverte (sur inscription) sera installée devant le Triangle. L'esplanade du Triangle sera le lieu d'initiation à la danse contemporaine avec Florence Casanave, et à la danse afro avec Mireille Akaba, mercredi 7 juin et samedi 10 juin. Samedi, les ateliers de danse contemporaine et de danse hip-hop présenteront leurs spectacles au Triangle, à 15 h 30.

Choristes en mouvement et vague de danseurs

La compagnie de danse Pilot fishies mettra en mouvement 30 choristes du Triangle lors du spectacle *Tiatr*, samedi 10 juin. Le chorégraphe

Simon Queven fera, quant à lui, appel à 64 volontaires pour recréer la danse collective d'Albrecht Knust, *La Vague*.

Lecture

Écrivain en résidence au Triangle, Emmanuel Ruben rencontre les habitants du Blosne avec lesquels il composera une fiction. Il fera une lecture d'extraits de ses romans et échangera avec le public.

Une œuvre dévoilée

Felix Rodewaldt est un jeune artiste plasticien allemand diplômé des Beaux-arts de Munich, dont la technique de prédilection est le ruban ad-

hésif (Tape Art). Il va dévoiler l'œuvre qu'il aura réalisée sur le bassin extérieur asséché du Triangle.

Un final fantastik

Les danseurs de La BaZooKa et le groupe belge Alek et les japonaises lanceront le bal avec leurs personnages inspirés du cinéma fantastique : ronde de l'espace, boogie-mouche, aérobic-man, la Patinoire de l'enfer... La fièvre du samedi soir pourrait bien vous gagner, samedi 10 juin.

Fabienne RICHARD.

Du 6 au 10 juin, festival Agitato. Informations sur www.letriangle.com.

Hip-hop créatif des Camerounais Sniper crew



Les Camerounais de Sniper crew présenteront leur spectacle « Intégration », qui mêle hip-hop et danses traditionnelles.

Quatre danseurs de la compagnie camerounaise Sn9per Cr3w (prononcez Sniper crew), sont en résidence au Triangle depuis le 10 mai.

Il y a quelques mois, ce sont les danseuses Alice Pinto Maia et Marjolaine Peuzin qui sont allées danser là-bas. Les échanges ont aussi eu lieu via la vidéo, avec les danseurs rennais Ayâ, Kae Brown Carvalho et Naim Ben Hamouda.

Jeudi 8 juin, Rennais et Camerounais présenteront un spectacle commun au Triangle, et mercredi 7, les danseurs du Sniper crew danseront leur spectacle baptisé *Intégration*.

« Intégration parce que nous frappons à la porte de la société camerounaise pour lui dire : nous avons besoin de vous, mais vous aussi vous avez besoin de nous », explique Noah Mgebele Timothée, alias Ekilibro.

Les danseurs de Sniper crew se sont fait connaître, comme la plupart des danseurs hip-hop, lors de battles. Mais ils se sont rebiffés pour ne pas être cantonnés à la catégorie « performance sportive ». Une marginalisation que le hip-hop français a connu lui aussi il y a quelques années.

nées.

« Au conservatoire de Yaoundé, on nous expliquait qu'on pouvait concourir en catégorie hip-hop, pas en catégorie « danse de création ». Quand on a participé au festival de la francophonie à Nice, on s'est rendu compte qu'ailleurs, le hip-hop est considéré comme un art de création à part entière. Alors on s'est lancés... »

Quatre danseurs chorégraphes des Sniper crew présenteront leur spectacle *Intégration*, qui mêle sans ciller danse hip-hop et danses traditionnelles, sans rien s'interdire.

« Chaque corps a sa gestuelle », expliquent Seth, Yaya, Ekilibro et Alima, qui ont appris leur art en autodidacte et calent leur spectacle « à l'écoute et au ressenti de manière intuitive ».

Avec les danseurs rennais, ils partagent la langue universelle de la danse hip-hop. Mais une chose les a étonnés. « Au Cameroun, il y a toujours de la musique dans les rues, on est connecté naturellement à la danse. Ici, c'est tout calme ! »

F.R.

Tout Rennes danse avec Agitato

31/05/2017 - Mis à jour le mercredi 31 mai 2017

PENDANT 4 JOURS, LE TRIANGLE VA FAIRE BOUGER LES RUES DE RENNES AVEC LE FESTIVAL AGITATO. PRATIQUE SPONTANÉE, ART VISUEL ET, SURTOUT, DE LA DANSE ! L'ÉVÈNEMENT SE VEUT PARTICIPATIF, CRÉATIF ET AGRÉABLE. DE QUOI ÉTONNER LES CURIEUX.



Floe, par le chorégraphe Jean-Baptiste André, du 7 au 9 juin 2017 à partir de 18h - © Nicolas Lelièvre 2.

Depuis 2005, Agitato prend un malin plaisir à bousculer nos habitudes de spectateurs. « S'agiter, se passionner, rebondir, continuer, c'est la définition même de l'agitato », écrit Charles-Édouard Fichet, directeur du Triangle. Et la programmation 2017 ne dérogera pas à la règle. Le spectacle *Floe* par exemple, va mettre en scène un iceberg au milieu du Blosne, qui servira d'espace de danse au chorégraphe Jean-Baptiste André.

| Agitato, bouleverser nos habitudes

Dans un tout autre style, le collectif Sn9per Cr3w proposera *Intégration*, une chorégraphie mêlant hip-hop et danses traditionnelles camerounaises. Les artistes chercheront à incarner, par la danse, la question de l'identité personnelle, en se demandant comment préserver son identité, dans une société mondialisée. Leur spectacle parle une langue universelle, la danse, intégrant formes et cultures diverses.

C'est plus d'une dizaine de spectacles qui auront lieu dans toute la ville de Rennes, du 6 au 10 juin. Œuvre faite en ruban adhésif, interprétation dansante d'une lettre trouvée dans le bus, bal sur le thème du cinéma fantastique. On trouve de tout à Agitato, surtout ce à quoi on ne s'attend pas. Mais le festival n'est pas réservé aux professionnels et associations : n'importe qui peut y participer ! Au travers de « Danse à l'école », par exemple, de nombreuses classes viennent faire découvrir leur créativité et leurs talents sur scène. Avec le projet « Portraits en mouvements », de jeunes Rennais portés par l'association Danse à tous les étages ont participé à une expérience sensible et collective mêlant danse et photographie autour du thème du portrait. On retrouvera, comme chaque année la scène libre. Que vous soyez danseur ou non, c'est l'occasion de se produire sur une scène de festival ! Bien sûr, le nombre de place est limité, il faut donc s'inscrire rapidement.

| Le Triangle, lieu de rendez-vous des agités

Posé tel un ovni au beau milieu du quartier du Blosne, à Rennes, le Triangle offre un plateau à la danse depuis la fin des années 90, avec une dizaine de spectacles chorégraphiques par an.



Le Bal Fantastique © Loïc S-Eron 2

L'équipement peut notamment s'enorgueillir d'avoir remis à flot, vingt ans après sa création, le *Waterproof* de Daniel Larrieu. Mais aussi d'avoir réinterrogé avec finesse les fondements du mythique *May B* de Maguy Martin, revu pour l'occasion des rencontres éponymes, puis, chaque année en mai depuis 2005, en agitant les talents pendant le festival Agitato.

Agitato, du 6 au 10 juin, au Triangle et dans plusieurs endroits de Rennes.

Retrouvez toutes les informations sur le [site du Triangle](#).

Quentin Aubréo

toutelaculture.com

31 mai 2017

TREMLIN OU LES REBONDS DE LA DANSE CONTEMPORAINE DANS LE GRAND OUEST.

31 mai 2017 Par
Cedric Chaory

0 commentaires

J'aime 1

Tweeter

G+ 2

TELECHARGER LE PDF

Le vendredi 9 juin, en marge du festival rennais AGITATO organisé par Le Triangle, Cité de la danse se déroulera TREMLIN, parcours d'auteurs chorégraphiques. Le temps d'une soirée 3 des chorégraphes les plus prometteurs du Grand Ouest se produiront sur scène. TOUTELACULTURE leur a posé 4 questions.



Youtubing – Florence Casanave (@Gwendal Le Flem)

En quelques mots pourriez-vous nous présenter votre pièce jouée à TREMLIN ?

Florence Casanave : *Release Party* fait partie d'un projet plus vaste que je nomme *Trois Etudes et Variations*. Elles ont en commun de tirer leur source dans l'histoire de la danse. Pour *Release Party*, c'est *Entr'acte* (1924), film hétérogène, iconoclaste, débridé et libertaire de René Clair et Francis Picabia, qui inspire la chorégraphie. Si dans l'étude et variation précédente, l'œuvre-source est pleinement exposée, l'idée pour ce nouveau volet est de s'émanciper, de ne laisser apparaître la source que sous forme de trace subliminale pour privilégier une poésie plus personnelle.

Ashley Chen : *Chance, Space & Time* est une pièce où j'ai voulu explorer, jouer et démontrer certains des procédés de création de Merce Cunningham et John Cage, à savoir l'autonomie des différents vecteurs artistiques (chorégraphie, composition musicale et éclairage) ainsi que l'utilisation de systèmes aléatoires pour la composition. Nous avons créé neuf partitions qui sont présentées 3 fois avec une atmosphère sonore et lumineuse différentes, pour démontrer comment la vision du spectateur peut être influencée par ces différents vecteurs. J'ai aussi recherché une matière chorégraphique propre à *C, S & T*, j'ai voulu m'éloigner le plus possible du vocabulaire reconnu de Merce Cunningham.

Laurent Cebe : C'est difficile de présenter cette pièce, je crois que le texte de présentation est bien pour ça : *Dans le plaisir d'être ensemble, six interprètes tentent d'exister pleinement, maintenant et à l'avenir, avec leurs doutes comme certitude. Ils tentent, font et défont sans cesse. Les gens qui doutent, c'est oublier pour mieux se faire confiance et pour vivre dans le présent. Pour Laurent Cebe, le doute génère ici l'acte artistique car il faut «faire un spectacle en assumant de ne pas savoir ce qu'il va devenir».* Le chorégraphe montre que la légèreté est quelque chose de complexe. Les six danseurs se cherchent, s'interpellent, sont en quête du regard du spectateur en interrogeant ce dernier sur la notion même du spectacle.



Les Gens qui Doutent – Laurent Cebe (@Laurent Philippe)

Que représente pour vous ce genre de tremplin, de soutien proposé par Annie Bégot de Danse à tous les étages ?

Florence Casanave : Je n'aime pas beaucoup les projections, les représentations en avance... Cela crée trop souvent de déceptions si les choses ne se passent pas comme projetées. Le principal est de donner de la visibilité à mon travail, de le partager avec le public, et le festival Agitato dans lequel s'insère *Tremplin* est un très bon endroit pour ça. Je suis curieuse et désireuse d'échanges sur la proposition artistique. J'espère sincèrement qu'il y aura croisement de sensibilités artistiques et qu'à partir de là des partenariats de confiance se mettront en place.

Ashley Chen : C'est un réseau très intéressant qui couvre le Grand Ouest et Paris, ce qui permet une grande visibilité et une attention particulière de la part de différents professionnels. On sent le désir d'accompagner de nouveaux artistes émergents à développer leurs matière chorégraphique.

Laurent Cebe : C'est l'opportunité de rendre visible le travail, c'est aussi la possibilité de se développer sur le territoire régional et national. Mais avant tout c'est une forme de rencontre, de reconnaissance et de partenariat où il est nécessaire d'agir ensemble, en confiance, et je crois que c'est quelque chose de primordial aujourd'hui. Espérons que ce tremplin puisse faire naître de belles rencontres. Ce que fait Annie Bégot avec Danse à tous les étages, c'est qu'elle affirme un soutien. Maintenant il faut que d'autres aussi s'empare de nos propositions, qu'ils n'aient pas peur de la jeunesse de notre travail, que, à leur tour, ils nous fassent confiance.



Chance, Space & Time – Ashley Chen (©Ashely Chen)

Savez-vous pourquoi Danse à tous les étages soutient le travail de votre compagnie ?

Florence Casanave : Pour être honnête, pas vraiment. J'ai noté de l'intérêt à propos de mon travail par une présence assidue d'Annie Bégot à mes présentations de travaux. Je sais que Danse à tous les étages soutient le travail d'Aurélien Richard, et c'est un goût que nous avons en commun. Je sais qu'il y a une attention particulière posée sur ma troisième étude et variation, *Hoketus (Remix)* qui n'est pas encore produite et qui est un duo entre Aurélien Richard et moi-même à partir d'une de ses partitions. Pour cette édition de *Tremplin*, il me semble que c'est plutôt le partenariat avec Le Triangle qui soutient mon travail depuis longtemps, qui nous a rapproché.

Ashley Chen : J'ai été en contact plusieurs fois avec Annie Bégot pour les PSO, mais je ne pouvais pas être présent jusqu'à la dernière édition. Jean-François Munnier m'a aussi soutenu sur mes premiers projets (*HABITS/HABITS* et *Whack!!*) que j'ai présenté au soirées OpenSpace, et le Cndc d'Angers et le CCN de Nantes sont coproducteurs de ma prochaine pièce *UNISSON* donc je pense qu'il y a un soutien et une envie d'aider la vie Kashyl à « décoller ».

Laurent Cebe : C'est compliqué de répondre à cette question. Ce que je sais, c'est qu'elle a vu une maquette de *Les Gens qui Doutent*, ensuite nous nous sommes rencontrés, que nous nous sommes bien entendus. Je crois que ce genre de chose m'échappe, Je pense que c'est une suite d'événement, un rapport de confiance, une envie, une croyance. Je suis très heureux de travailler avec Danse à tous les étages je me reconnait dans le travail que mène cette association.

Quelle est votre actualité après ce 9 juin ?

Florence Casanave : Quelques dates de diffusion de *Youtubing* et/ou *Release Party* à Lille, le 10 septembre 2017 à l'ancien cinéma Saint Sauveur. Festival 30/30, L'Avant scène de Cognac en janvier 2018. Festival 360 degrés, 28 mars 2018, La Passerelle Saint Briene. Plus prochainement, je mets un peu de côté mon travail d'auteur pour travailler auprès du chorégraphe berlinois Laurent Chetouane et des danseurs Mikaël Marklund et Moo Kim sur une chorégraphie qui se nomme provisoirement *Partita 1*. Le titre provisoire vient de la musique homonyme de Jean-Sébastien Bach. Je reviendrai en 2018 à mes *Trois Etudes et Variations* et notamment à la production d' *Hoketus (Remix)*. Remix en duo de la pièce d'Aurélien Richard dont j'ai reçu la partition papier et qui se veut une tentative d'hybridation entre la danse de Trisha Brown, d'Aurélien Richard et de William Forsythe.

Ashley Chen : Je suis en résidence au studio de la compagnie Beau geste de Dominique Boivin la semaine du 26 juin pour le prochain projet *UNISSON*, puis nous reprenons en septembre à Paris puis une présentation d'étape de travail durant le festival question de danse au KLAP à Marseille. Puis des accueils studios au CCN de NANTES et de Grenoble en octobre. La création se fera durant le festival Trajectoires au CCN de Nantes en janvier 2018.

Laurent Cebe : Je prépare une nouvelle version de *Pièce pour pièce*, précédente création qui au départ est un solo à propos de la question du jeune artiste, aujourd'hui ce solo se transforme en duo avec Julie Nioche. Ce sera le 24 Juin à Nantes au Festival sous les Hauts pavés. J'écris une nouvelle pièce pour 2018 un solo sur la relation qui existe entre mon travail chorégraphique et ma pratique du dessin dont le titre sera *A main levée*. Au delà de la création, de nombreux projet de médiations et de création avec des amateurs se mettent en place.

La rédaction de TOUTELACULTURE.

toutelaculture.com
31 mai 2017

MUSIQUE

Du hip-hop dans le métro

Le Triangle et le Star proposent une démonstration de hip-hop par les danseurs du projet Rennes/Yaoundé Danse Connexion dans la station de métro Sainte-Anne.

Ce mercredi à 17 h 30, métro Sainte-Anne.

20mn
31 mai 2017

FROM YAOUNDÉ TO RENNES

EN JUIN, LE TRIANGLE ACCUEILLE LE DEUXIÈME ÉPISODE DU PROJET « RENNES / YAOUNDÉ, DANSE CONNEXION ». UN SPECTACLE HIP-HOP, FRUIT D'UN ÉCHANGE ENTRE LA BRETAGNE ET LE CAMEROUN.

L'histoire commence en 2014. Venus du Cameroun, les danseurs de la compagnie X-trem Fusion passent un mois de résidence au Triangle à Rennes. Toutes les deux tarées de danse hip-hop, Marjolaine Peuzin et Alice Pinto Maïa vont à leur rencontre, sympathisent et partagent même quelques entraînements. Un désir naît alors chez les deux jeunes Rennaises : s'envoler pour Yaoundé ! « Sur place, on a rencontré les gars du Sn9per Cr3w, un collectif avec qui on a très vite dansé, se rappelle Marjolaine, 31 ans. Le directeur du Triangle voulait aller plus loin

dans les échanges entre Rennes et le Cameroun. C'est là qu'est née l'idée de créer un spectacle en commun. » Le mois d'août 2016 signe les premières semaines de collaboration, mais aussi de découverte. « Là-bas, la danse est partout, elle est ancrée dans le quotidien. Les quatre gars du Sn9per Cr3w font du hip-hop, mais sont aussi spécialisés dans la danse traditionnelle camerounaise. C'est quelque chose qui nous intéressait. » À leur retour, Marjolaine et Alice – respectivement breakeuse et danseuse funkstyle – rejointes par trois danseurs rennais (Ayā



et Kaê Brown Carvalho ainsi que Naïm Ben Hamouda) ont monté le premier épisode de ce projet transfrontalier, présenté en février. Le deuxième volet sera dévoilé lors du festival Agitato avec, cette fois-ci, la présence des garçons du Sn9per Cr3w. Pour une première tous ensemble. M.G

Le 8 juin au Triangle à Rennes



LE BAL FANTASTIK

Concerté par les danseurs du collectif La BaZooKa et le groupe Alek et les Japonaises, ce Bal Fantastik, inspiré par le cinéma de SF, emmène ses participants dans un voyage chorégraphique à travers la 4^e dimension. Super-héros, mutants, aliens... des personnages avec qui danser lors de ce pègre « au-delà du réel ».

*Au Triangle à Rennes
Le 10 juin*

KONBINI
été 2017

HIL BINTINAIS UNE JOURNÉE À L'ÉCOMUSÉE



Dix-neuf hectares de calme et de verdure... C'est l'Écomusée du pays de Rennes, bien sûr! En famille ou entre amis, partez à la rencontre des animaux de la ferme, plongez-vous dans les expositions du musée et attendez-vous le temps d'un pique-nique. En juin, retrouvez même des animations autour des arts du cirque, en partenariat avec Ay-Roop.

Et jusqu'au 30 septembre, pour les beaux jours, l'Écomusée passe en journée continue.

www.ecomusee-rennes-metropole.fr

RENNES TRIANGLE AGITATO MÈNE LA DANSE

Rencontrer, se passionner, s'agiter... Quand la danse se mêle aux arts plastiques et aux acrobaties, Agitato n'est pas loin. Le festival revient au Triangle du 8 au 10 juin

avec, au programme, spectacles, scènes ouvertes, bal, street art et ateliers. Le monde de la danse n'aura bientôt plus aucun secret pour vous!



www.letriangle.org
Programme à retrouver sur

Petite Sautrais

Croix fleurie

Hil Bintinais

Rennes Triangle

TERMINUS
Rennes
Henri-Fréville



juin 2017



Release Party Florence Casanave mélange les arts

C'est une des chorégraphes émergentes de Rennes. Les 8 et 9 juin, Florence Casanave présente *Release Party* au Triangle, lors du festival Agitato. Originnaire de Lannion, influencée par le courant postmoderne, Florence Casanave a été formée à l'école PARTS de Bruxelles. Elle y a appris la danse contemporaine et une technique qui fait désormais partie de sa signature, le *release*, c'est-à-dire « l'art de libérer le geste ». Parmi ses mentors, l'américain Lance Gries, digne héritier de Trisha Brown. La légendaire danseuse contemporaine, décédée en mars, est souvent présentée comme l'inventrice du *release*. De retour en Bretagne, Florence Casanave s'est installée à Rennes. « Il y a une très belle communauté de danseurs à Rennes, avec par exemple le Garage qui est en train de se renouveler. » Florence Casanave travaille notamment avec Christine Le Berre, membre fondatrice de ce haut lieu de la danse

dans la capitale bretonne. Elle a également attiré l'attention d'Alain Michard (compagnie Louna), qui soutient ses projets. Avec *Release Party*, Florence Casanave a « voulu faire une œuvre d'art totale : costumes, décor, musique... » La scénographie, qui « prend une grande place » est signée du collectif de projectionnistes Vitrine en cours. *Release Party* fait référence au célèbre ballet *relâché* (1924). Révolution pour l'époque, un film était diffusé pendant l'entracte. « C'était une période d'avant-garde en France. Tous les arts se mélangeaient. » Pour ce travail, Florence Casanave a travaillé avec trois danseuses, « un peu une extension de moi-même », et un musicien. Passer d'interprète à chorégraphe? Un changement de casquette dans la droite ligne de sa philosophie. « Être danseuse, c'est une posture politique. C'est se mettre en mouvement dans la vie. » ■ Julien Joly

Rennes Metropole Magazine
juin / juil 2017

Le Mensuel de Rennes
juin 2017

DANSE. DANS THE LETTER MANI MUNGAI ANIME LES MOTS

par Emmanuelle Paris Perrière - 6 juin 2017

Une lettre découverte dans un bus par Mani Mungai, danseur et chorégraphe, donne le point de départ de cette oeuvre. The Letter mêle avec grâce et originalité l'intimité des mots et des gestes.

Une lettre, comme une bouteille à la mer, est découverte dans un bus par le danseur et chorégraphe **Mani A. Mungai**. Cette lettre de six pages, ô combien troublante par les thèmes traversés et le grand amour qui en émane, est le point de départ de la cinquième pièce chorégraphique signée par l'artiste. Dans le cadre du festival **Agitato**, The Letter est présentée à deux reprises au **Triangle** le 7 juin.



Mani Mungai est originaire du Kenya. En 2001, il étudie à l'école des Sables, célèbre école de danse de Germaine Acogny au Sénégal. Il y rencontre **Bernardo Montet** qu'il rejoint en France l'année suivante pour devenir danseur permanent du CCN de Tours. Une brillante carrière commence pour le danseur interprète. Il danse notamment pour Raphaëlle Delaunay, Rachid Ouramdane et, depuis 2010, il est l'un des danseurs proches de **Boris Charmatz** qui fait appel à lui pour toutes ses créations.



C'est lors du trajet entre deux dates que **Mani A. Mungai** trouve dans un bus une lettre de six pages rédigée avec grand soin en anglais, la langue maternelle du danseur. Intrigué par le fait que cette lettre intime ait pu être ainsi mystérieusement abandonnée en un tel lieu, l'artiste s'en saisit et cherche des partenaires afin de lui donner vie dans une création. Pendant six longues années et contre toute attente, aucun chorégraphe ou metteur en scène ne s'intéresse plus avant à cette lettre. C'est la rencontre avec l'artiste plasticien allemand **Felix Rodewaldt** et le choc que procure l'une de ses œuvres, une cellule de détention, construite en ruban scotch dans un ancien commissariat de Munich, qui enclenchent le travail. La démarche du plasticien est en symbiose avec ce que **Mani Mungai** pressent de la pièce à créer. Ainsi, la forme s'articule autour de trois axes : la lettre dont les mots doivent être livrés au public, l'installation de **Felix Rodewaldt** et la danse de **Mani Mungai** qui fait corps avec la lettre et l'installation.



La lettre non signée d'un homme à son épouse (qui n'est pas plus nommée) est un hommage troublant par sa force à la grâce de celle-ci et à Dieu. La lettre est d'autant plus émouvante que les mots de son auteur sont sans détour et sans concession à aucune violence, s'exprimant toujours de l'endroit de l'intime du corps et de l'âme. Le contexte dans lequel l'homme se trouve au moment de la rédaction reste totalement sibyllin. Cependant, on devine que l'éloignement sous-tendu ne semble pas vouloir s'amenuiser.



Le choix a été fait de restituer ces mots par l'intermédiaire d'une voix off afin de ne pas les altérer, ne rien en occulter, ne rien en perdre. L'installation de **Felix Rodewaldt**, toute en verticalité et en succession de vide et de plein, accentue la cinétique de la danse, l'emmenant à l'élévation. On pense aussi, en voyant la danse en son sein, au zootrope d'antan et à l'effet phi dont cet appareil s'inspire. Ou bien encore à un semi-voile pudique nécessaire pour se garantir du voyeurisme qu'induit la révélation de ce document intime pris au réel. La danse prend place dans ce que l'on hésitera sans cesse à interpréter comme une maison ou une prison ouverte. Cette danse se diffuse par le prisme de l'installation que les spectateurs entourent.

La danse de **Mani Mungai** commence par une marche, une remontée du temps et s'accélère afin d'arriver à l'épure du corps. Des gestes abstraits, furtifs et des gestes plus narratifs, tous répétés, donnés pour que le spectateur ait l'espace suffisant pour s'en emparer ; ces gestes s'alternent, mais comme dans la lettre les dualités ne s'opposent pas, elles se conjuguent. L'installation de **Felix Rodewaldt** fonctionne seule (sans la danse), la danse de **Mani Mungai** fonctionne seule (sans l'installation), mais la conjugaison des deux œuvres permet de révéler pleinement le thème central : l'exil du rédacteur. L'absence d'entrée ou de sortie de l'installation du danseur procure au spectateur une sensation de perte de repère dans le temps. La danse y est perpétuelle, le temps suspendu en une course incessante qui revient toujours sur elle-même.

Comme on tourne sur soi-même, à la manière d'un enfant ou d'un derviche tourneur, le public est pris dans le rythme hypnotique de la danse, contre-balançée par celui de la lettre lue avec des pauses (comme la danse est hachurée par les bandes blanches de l'installation). Il est pris dans les allers-retours dans le temps, les projections dans l'avenir et les souvenirs ramenés à la mémoire. Dans cette prise avec l'infini, le seul repère de la marche du temps est le vêtement du danseur qui, pièce par pièce, finit par disparaître au sol comme le sable s'écoule du sablier disparaissant de sa partie supérieure.

L'art est-il plus fort que le réel ou est-ce le contraire ? **The Letter** de **Mani A. Mungai** révèle un art contemporain en osmose avec le réel, une distanciation de ce réel par la poésie, une autre voix de perception qui amplifie la prise au réel.

The Letter de **Mani Mungai** est présenté dans le cadre du festival **Agitato** au **Triangle**, Rennes, le mercredi 7 juin 2017, à 19h00 et 21h30

Tarifs :

12€ plein

9€ réduit

3€ SORTIR !

PASS Triangle

9€ / 6€ / 5€

Ce spectacle n'est pas pour les enfants

The Letter, durée 1h00 : chorégraphie et interprétation : **Mani A. Mungai**, installation plastique : **Felix Rodewaldt**, lumières : **Michel Bertrand**, regard extérieur : **Magali Cailliet-Gajan**

Unidivers
06 juin 2017

RENNES. AVEC FELIX RODEWALDT, LE TAPE ART S'INVITE AU TRIANGLE

par Rémi Baert - 6 juin 2017

Après les phrases percutantes de Sean Hart en début d'année, c'est au tour de l'artiste allemand Felix Rodewaldt d'être invité pour une carte blanche dans le cadre de Triangle Œuvre d'Art. Troquant la bombe aérosol pour le rouleau adhésif, Felix Rodewaldt nous offre une œuvre tout en lignes droites.



Le Triangle s'enrichit d'une nouvelle œuvre, l'occasion de mettre à l'honneur la pratique du Tape Art. L'utilisation du ruban adhésif à des fins artistiques (Tape Art) se développe à la fin

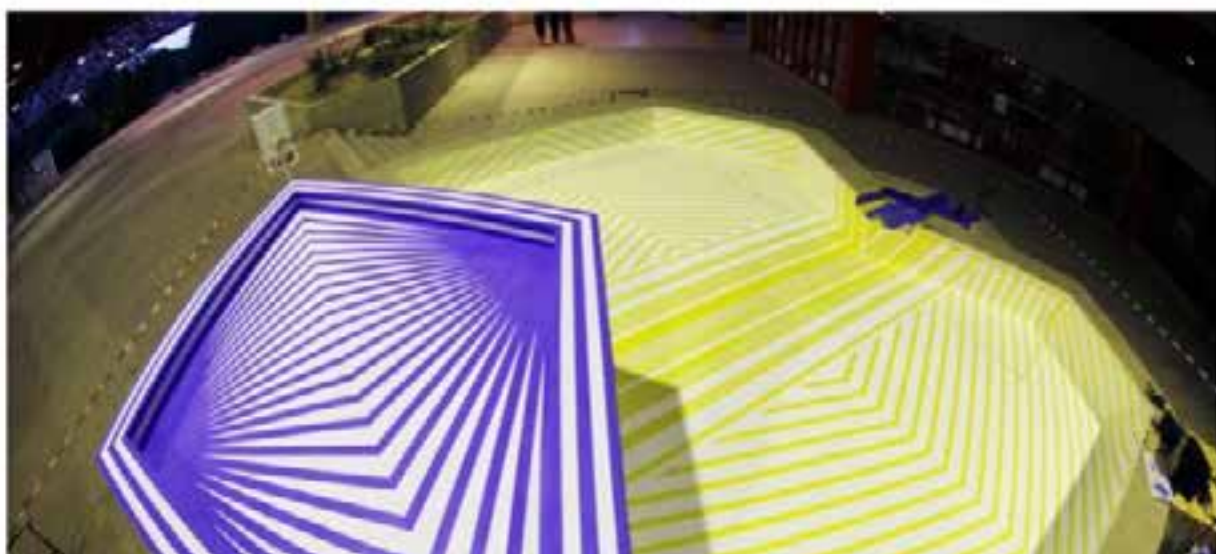
Tape Art. L'utilisation du ruban adhésif à des fins artistiques (Tape Art) se développe à la fin des années 1980 dans la ville de Providence (Rhode Island) avec le **Tape Art Crew**. D'autres artistes à travers le monde exploiteront cette technique. **Max Zorn** s'est fait connaître en collant ses œuvres en ruban adhésif sur les lampadaires d'Amsterdam. Plusieurs groupes existent également en Allemagne, dont le collectif **Klebebande**.



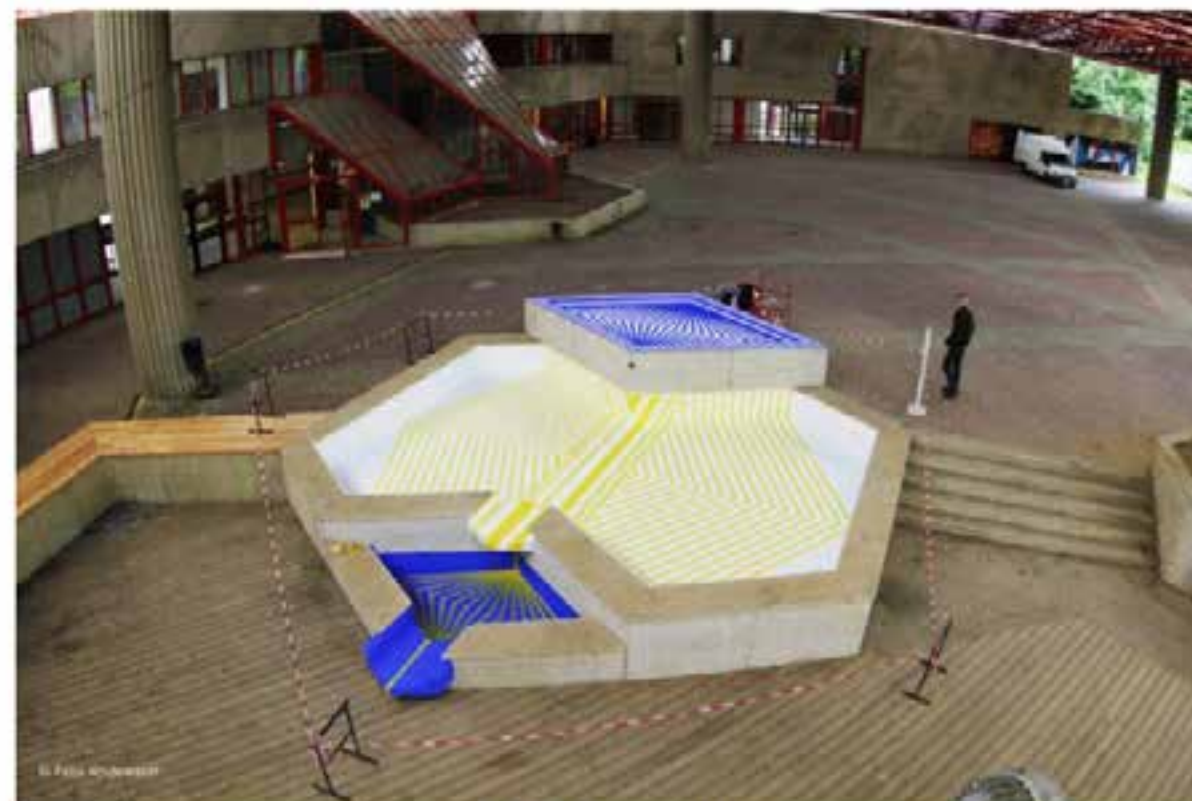
Pour **Felix Rodewaldt**, la découverte de cette technique a débuté par l'acquisition, pour presque rien, d'une boîte de scotch de toutes les couleurs de la firme bavaroise Monta. Ses années d'études à l'*Akademie der Bildenden Künste* (Beaux-Arts) de Munich, lui permettent de poursuivre ses expérimentations. Voyageant avec des rouleaux dans ses bagages, il crée des œuvres dans les appartements de ses amis. **Felix Rodewaldt** apprécie particulièrement l'idée d'un « art temporaire ». Le scotch, posé sur le sol ou les murs, pouvant être enlevé pour laisser place à une nouvelle création.



Pour son œuvre au **Triangle**, **Felix Rodewaldt** s'est approprié une ancienne fontaine avec trois bassins, à proximité du *practice* de danse. De même que les enfants se servent de cet espace pour jouer, l'artiste lui a donné une nouvelle fonction : celle de support artistique. Après avoir reblanchi le support, **Felix Rodewaldt** a appliqué les bandes adhésives pour ensuite peindre les lignes avec de la lasure béton. Il s'est aidé pour cela d'un dessin préparatoire.



À l'instar de **Sol LeWitt** et ses dessins muraux ou du **Tape art** de l'Australien **Buff Diss**, **Felix Rodewaldt** joue avec l'espace. L'environnement est partie prenante, l'œuvre entrant en interaction avec l'architecture et les visiteurs. Les lignes produisent un effet sur la perception visuelle en donnant une impression de mouvement. Semblant projetées vers l'extérieur, elles rappellent le jaillissement de l'eau jadis, tandis que celles du grand bassin creusent l'espace. La géométrisation des formes, signature de **Felix Rodewaldt** rappelle l'écriture géométrique formée de méandres et de grecques par exemple, du français L'Atlas.



Avec cette « scénographie publique », **Felix Rodewaldt** invite chacun à prendre possession de l'œuvre. L'artiste souhaite notamment la voir devenir une plateforme de danse. Il a d'ailleurs collaboré avec le chorégraphe et danseur **Mani Mungal** en réalisant la scénographie de *The Letter*.

crédits photographiques : **Felix Rodewaldt**

Felix Rodewaldt, vernissage de l'œuvre Triangle Œuvre d'Art (TOA) le mercredi 7 juin 2017 à 18h00 (entrée libre)

Unidivers
06 juin 2017

Tremplin chorégraphique : Florence Casanave Release Party

Écrit par Marie dans A la une le 6 juin 2017 | 0 commentaires

Ça bouge au Triangle ! Le festival Agitato se prépare et dans sa programmation, des chorégraphes accompagnés par le dispositif régional Tremplin. Florence Casanave présentera dans ce cadre sa nouvelle création, *Release Party*.

Florence Casanave a monté *Release party* en compagnie de 3 danseuses. La matière de départ ? Le film *Entrée* de René Clair, projeté en 1924 entre deux parties du ballet *Relâche*. Mais il ne s'agit pas ici, contrairement à Youtubing, autre pièce solo de la chorégraphe, d'utiliser une projection brute. En collaboration avec Vitrine en cours, ce sont donc des images inspirées du film original qui ont été réalisées, en guise de citations. Une exposition expliquant ces travaux préliminaires ainsi que la projection du film auront lieu au Triangle les 8 et 9 juin.



Release party tente de répondre à une question : comment les danses du passé parviennent-elles jusqu'à nous ? Florence Casanave explique avoir travaillé « sur le cercle, pour traduire le sentiment de vertige » ressenti suite au film, et autour de la relâche, une technique de danse contemporaine qui tente de « faire relâcher le corps, de libérer les tensions ». Un travail assez libre donc, influencé par l'esprit surréaliste du film *Entrée*, dont certains amateurs retrouveront des éléments, comme le damier représentant la partie d'échecs entre Marcel Duchamp et Man Ray.



Le dernier coup de cœur culturel de Florence Casanave ? *Jours étranges* de Catherine Legrand, une récréation de la pièce de Dominique Bagouet et jouée au TND lors de la dernière édition du festival *Mettre en scène*.

***Release Party* (précédé de *Youtubing*) jeudi 8 et vendredi 9 juin – 21h**

Le programme d'Agitato

[Agitato] L'Intégration vue par le Sn9per Cr3w

Écrit par Marie dans A la une le 8 juin 2017 | 0 commentaires

Avec précision, technique et sobriété, le Sn9per Cr3w demande : « comment s'intégrer ? » Quatre danseurs sur scène pour y répondre avec le spectacle *Intégration*, donné le mercredi 7 juin au Triangle de Rennes dans le cadre du festival Agitato.



Ça pourrait être une bête histoire de bataille pour récupérer un ampli en faisant mine de se battre. Ça pourrait être tenter d'occuper l'espace vide, que faire de son corps, ses bras, ses jambes. Ça pourrait être tenter de saisir le vent comme dans certains gestes qui cherchent l'insaisissable. Trouver une caisse de résonance en soi-même en se frappant le torse ? Évoluer seul ou ensemble ?

Les danseurs camerounais du Sn9per Cr3w ont des gestes précis, du doigt accusateur jusqu'au déhanché provocateur et assumé. Les rythmes traditionnels dans les pieds et les hanches, le corps adapté aux figures du hip-hop contemporain : Sn9per Cr3w joue la carte de la sobriété pour la scénographie, et place toute la tension dans les mouvements. Des gestes qui veulent interroger (parfois non sans humour) la conservation de l'identité, dans des sociétés mondialisées.



Très peu de musique, beaucoup de scènes dans une pénombre crépusculaire. Des postures figées en tableaux, des déplacements en groupe ou solitaires, les quatre danseurs du Sn9per Cr3w interpellent, pour finir dans une scène dynamique, très rythmée. Avant de retirer les différentes couleurs qui les habillent et finir dans un puits de lumière. Noir. Rideau.

Agitato continue jusqu'à samedi soir !

L'Imprimerie Nocturne
08 juin 2017

L'Imprimerie Nocturne
06 juin 2017



Du mardi 6 au samedi 10 juin, le **festival Agitato** s'installe au Triangle, dans le quartier du Biosne. Odile Baudoux, coordinatrice et programmatrice du Triangle, Ekilibro, l'un des quatre danseurs du **Sn9per Crew** et Felix Rodewaldt, artiste plasticien allemand étaient invités de l'émission Sur Écoute.

Au programme du festival :

- Trois spectacles de danse, lecture, vernissage et scène ouverte.
- Le **Sn9per Crew**, en résidence pour un mois au Triangle, pour une présentation de deux spectacles de danse : **Intégration** le mercredi 7 juin et **Rennes / Yououndé Danse Connexion**, un show franco-camerounais le jeudi 8 juin. Les danseurs proposent des chorégraphies mêlant danse hip hop et danse africaine.
- L'artiste Felix Rodewaldt avec une spécialité bien à lui : le ruban adhésif (Tape Art), qui lui permet de jouer avec les perceptions. Le jeune allemand a travaillé en collaboration avec Mani A. Mungal qui présentera le spectacle de danse « The Letter » dans son installation plastique.

En savoir plus :

Infos et réservations sur letriangle.org ou directement à l'accueil du Triangle.

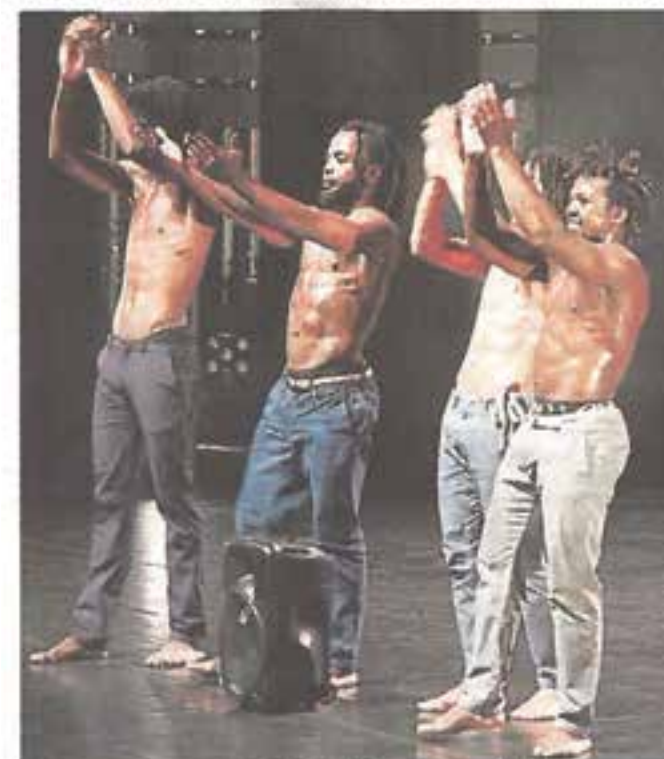
Tarifs : De 0 € à 12 €



Clab
08 juin 2017

On a vu

Festival Agitato : danse intimiste ou bourrée d'énergie



Les danseurs camerounais de **Sn9per Crew** ont donné « Intégration » un spectacle dopé à l'énergie.

Le festival Agitato a démarré avec trois spectacles de danse au Triangle. Tantôt intimiste ou bourré d'énergie.

Le chorégraphe et plasticien Mani A Mungal présentait *The Letter*, dans l'une des petites salles du Triangle.

Son point de départ : une lettre manuscrite de trois pages en anglais trouvée dans un bus. Un homme originaire de Guinée-Conakry écrivait à sa femme depuis sa cellule de prison. Étonnamment, le ton de la lettre est lumineux et rend grâce à Dieu pour les cadeaux de l'amour et les trois beaux enfants qui sont nés.

Le danseur marche en rond dans un décor carré fait de bandelette (les barreaux d'une prison ?) qui rend ses mouvements stroboscopiques. Une danse apaisante et mystique.

La création des **Sn9per Crew**

(**Sn9per Crew**), *Intégration*, était, elle, toute en énergie. Celle de la revendication. Danseurs virtuoses, ils courent vers leur destin le poing levé. Saltos, bonds sur les mains, ces danseurs hip-hop ne reculent devant rien et ont été chaleureusement applaudis. Le décor du spectacle, signé Jean-Baptiste André, est fait de cubes blancs posés dans la rue. Le danseur solo naît à la Buster Keaton se contorsionne, glisse entre les cubes comme englouti par des icebergs. Surprenant !

F.R.

Le Festival Agitato continue jusqu'à samedi. Vendredi, découvrez la jeune garde des chorégraphes de l'Ouest.

Infolocale

Annon

Spectacles, concerts

Chance, space and time - Ashley Chen

Danse. Une danse réjouissante portée par l'enthousiasme et le brio de ses interprètes. Un jeu de hasard pour un spectacle étonnant. Petit à petit le chaos s'organise et les interprètes lâchent prise. Festival Agitato.

Vendredi 9 juin, 21 h 30, le Triangle, boulevard de Yougoslavie. Tarifs : 12 €, réduit 9 €, 5 € -12 ans & abonnés / 3 € Sortir / 2 € Sortir l'enfant / Pass Triangle 5 €. Contact et réservation : 02 99 22 27 27, infos@letriangle.org, www.letriangle.org

Concert symphonique franco-allemand avec Ars Juvenis

Classique. L'orchestre rennais Ars Juvenis retrouve une délégation de l'orchestre d'Erlangen, la ville jumelle pour un concert unique : une symphonie de Mozart, l'Ouverture de Coriolan de Beethoven et le concerto pour violoncelle de Saint-Saëns. Un répertoire choisi pour célébrer l'amitié entre les deux villes.

Vendredi 9 juin, 20 h 30, salle du Diapason, Campus Beaulieu. Tarifs : 12 €, réduit 8 €, tarif Sortir 4 €. Contact : www.arsjuvenis.org

Annon

Dimanche à Rennes : un dimanche au Thabor

Tous les dimanches de mai, de juin et de septembre, à partir de 15 h, le Thabor devient ainsi le terrain de jeu et d'expressions artistiques des amateurs de la métropole rennaise. Au programme : danse avec l'association Al Golpe promouvant le flamenco et le Son mat troupe d'artistes amateurs.

Dimanche 18 juin, parc du Thabor - théâtre de verdure, place Saint-Mélaine. Gratuit. Contact : 02 23 82 25 61, metropole.rennes.fr

Gala

Gala de patinage artistique. Avec les 280 membres du club des sports de glace. Cette année Yannick Bonheur et Annette Dyrt comme invités, participation exceptionnelle de ces deux athlètes qui ont à leur palmarès sportif plusieurs sélections aux championnats d'Europe, du monde.

Samedi 10, dimanche 11 juin, 14 h 30

Les gens qui doutent - Laurent Cebe

Danse. Dans le plaisir d'être ensemble, six interprètes tentent d'exister pleinement, maintenant et à l'avenir, avec leurs doutes comme certitude. Ils tentent, font et déprêt sans cesse. Ensemble, ils s'amusent, font parfois sem-

blent mais s'expriment toujours avec sincérité.

Vendredi 9 juin, 20 h, le Triangle, boulevard de Yougoslavie. Tarifs : 12 €, réduit 9 €, 5 € -12 ans & abonnés / 3 € Sortir / 2 € Sortir l'enfant / Pass Triangle 5 €. Contact et réservation : 02 99 22 27 27, infos@letriangle.org, www.letriangle.org

Musique des Balkans

Soirée Balkans, musique live et spectacle de danse. Une restauration sur place sera proposée.

Vendredi 9 juin, 20 h, Maison de quartier La-Cadran, rue André-Mussat. Tarif : 8 €. Contact : 02 99 59 45 38, communication@3regards.com, <http://jazzalaharpe.com/>

Portes ouvertes de l'atelier de chants Gospel New Sound

Chant choral. L'association New Sound présente son atelier de chants Gospel lors de son dernier cours et invite le public à participer à cet atelier ; plusieurs chants seront interprétés et des renseignements seront donnés à ceux qui sont intéressés.

Lundi 12 juin, 18 h 30, maison des associations, cours des Alliés. Gratuit.

Tremplin, parcours d'auteurs chorégraphiques

Danse. Tremplin est un projet de soutien aux auteurs chorégraphiques émergents dans les métropoles du Grand Ouest. Il propose, le temps d'une soirée, de découvrir 3 jeunes chorégraphes : Florence Casanave («Release Party»), Laurent Cebe («Des

gens qui doutent») et Ashley Chen («Chance, Space and Time»).

Vendredi 9 juin, 18 h 30, Le Triangle, cité de la danse, boulevard de Yougoslavie. Tarifs : 12 €, réduit 5 €. Réservation : 02 99 22 27 27, infos@letriangle.org, <http://www.letriangle.org>

Ouest France
08 juin 2017

FLOE DE JEAN-BAPTISTE ANDRÉ : ENTRE DANSE ET ART PLASTIQUE

par Rémi Baert - 8 juin 2017

Dans le horaire du Festival de danse Agitato, l'acrobate-danseur et chorégraphe, Jean-Baptiste André, présente son solo **Floe** sur une scénographie de Vincent Lamouroux, artiste plasticien. Jouée en extérieur, la pièce sera interprétée à trois reprises dans des lieux différents. Unidivers a voulu en savoir plus à propos de ces cubes blancs...



Unidivers : Vous parlez de **Floe** comme d'une « installation-performance ». La création de **Vincent Lamouroux** est-elle indépendante de l'œuvre chorégraphique. En d'autres termes, a-t-elle une raison d'être en dehors de la pièce ?

Jean-Baptiste André : À l'origine de ce projet, j'avais envie de me mettre dans un autre contexte de travail et d'aller en extérieur. Ce n'est pas un spectacle d'art de la rue ni du théâtre de rue. Floe un spectacle qui se joue dans l'espace public. Je tiens à cette nuance parce que c'est pour moi deux choses très différentes dans le genre, dans l'esthétique. Ma volonté était de créer une pièce qui aille à la rencontre du paysage et de son public. J'ai découvert le travail de Vincent Lamouroux en 2009. Quand j'ai eu l'idée de ce projet en 2012, j'ai pensé immédiatement à Vincent. Pour moi, ce projet est double. C'est avant tout une œuvre scénographique, une œuvre plastique, une pièce de Vincent Lamouroux. Parce que tout d'un coup, il y a quelqu'un qui monte sur cette structure, cette œuvre est activée. Elle se pose avant tout dans l'espace comme une pièce à part entière. C'est pour moi une proposition de Vincent Lamouroux qui devient spectacle parce que je décide de monter dessus.

Unidivers : Vous parlez de **Floe** comme d'une « installation-performance ». La création de **Vincent Lamouroux** est-elle indépendante de l'œuvre chorégraphique. En d'autres termes, a-t-elle une raison d'être en dehors de la pièce ?

Jean-Baptiste André : À l'origine de ce projet, j'avais envie de me mettre dans un autre contexte de travail et d'aller en extérieur. Ce n'est pas un spectacle d'art de la rue ni du théâtre de rue. Floe un spectacle qui se joue dans l'espace public. Je tiens à cette nuance parce que c'est pour moi deux choses très différentes dans le genre, dans l'esthétique. Ma volonté était de créer une pièce qui aille à la rencontre du paysage et de son public. J'ai découvert le travail de Vincent Lamouroux en 2009. Quand j'ai eu l'idée de ce projet en 2012, j'ai pensé immédiatement à Vincent. Pour moi, ce projet est double. C'est avant tout une œuvre scénographique, une œuvre plastique, une pièce de Vincent Lamouroux. Parce que tout d'un coup, il y a quelqu'un qui monte sur cette structure, cette œuvre est activée. Elle se pose avant tout dans l'espace comme une pièce à part entière. C'est pour moi une proposition de Vincent Lamouroux qui devient spectacle parce que je décide de monter dessus.

U. : Avec la pièce *Comme crâne, comme culte* (2009), chorégraphie de Christian Rizzo, vous aviez transposé l'œuvre chorégraphique sur une installation de Vincent Lamouroux. Pour **Floe**, le point de départ semble plutôt être l'œuvre de Vincent Lamouroux. De plus, vous parlez de « scène d'exposition », s'agit-il d'inviter le public à venir voir aussi une sculpture dans l'espace public ? Vous expliquez que le corps active l'installation, je rajouterais que l'installation, d'une certaine manière, active également le corps.



Jean-Baptiste André, portrait de Mélanie Nauvion

Jean-Baptiste André : Oui, cette réciprocité est très juste. Par rapport au solo de Christian Rizzo, *Comme crâne, comme culte*, transposé sur l'œuvre de Vincent, il s'agissait de deux pièces indépendantes qui se sont rencontrées. Là, pour **Floe**, je suis arrivé, face à Vincent, avec une commande. Je lui ai exposé le concept de pièce que je voulais. Je me projetais tout de suite dans l'œuvre de Vincent ne sachant pas la forme que cela allait prendre. Une pièce qui peut être montée et démontée dans la journée, qui peut être nomade, itinérante dans l'espace. Cela a été un défi pour la conception de la pièce. Les pièces de Vincent sont souvent sédentaires. Pour moi, ce spectacle vient consacrer la rencontre avec Vincent Lamouroux. On a été au point de jonction de nos pratiques. J'aime me dire que les gens convergent vers une œuvre scénographique exposée à ciel ouvert, chaque espace devient une sorte de galerie.



U. : L'œuvre plastique de Vincent Lamouroux a-t-elle été conçue en fonction des gestes que vous souhaitiez effectuer ? Comment le dialogue entre les deux champs artistiques s'est-il déroulé ?

Jean-Baptiste André : Le concept de départ, c'était une œuvre qui se joue en extérieur, quelles que soient les conditions météo, de jour comme de nuit et une pièce sans artifice. Il n'y a pas de lumière, pas de son. C'est vraiment pur, la confrontation d'un corps à un relief. C'est la rencontre entre l'humain et la matière. J'ai fait un travail à la table de réflexion, de projection, mais je n'ai pas travaillé à une quelconque chorégraphie avant que la structure ne soit livrée. J'avais l'impression que de la structure allait émerger de la chorégraphie. Je me suis dit qu'il fallait que je joue, que je me joue de la structure et que je la déjoue. Elle a des angles, des précipices, des cavités. Elle pose un certain danger. C'est une surface glissante, très pentue. J'avais envie que ce soit une proposition de la part de Vincent à laquelle je m'adapte et non l'inverse. C'est un corps qui va se confronter à un relief qu'il va devoir traverser. C'est aussi une métaphore de toute aventure humaine. Je pense aux explorateurs, aux alpinistes. Dans les retours des spectateurs, certains y voient même une métaphore d'une vie.



U. : Vous avez souhaité une certaine sobriété, à l'image de la sculpture minimale composée de cinq cubes inclinés. Bien que vous interprétiez la sculpture comme des morceaux de glace échoués, est-ce une manière de laisser carte blanche au spectateur en ne donnant pas véritablement de clés de lecture, d'orientation précise ?

Jean-Baptiste André : Je pense qu'il y a de ça. Pour moi, c'est très révélateur ce qui se passe au niveau du titre. Floe est un terme géographique anglais qui désigne un morceau plus ou moins grand de banquise. Dans certaines programmations, le Floe est écrit Floé avec un accent alors qu'il n'existe pas. J'ai l'impression déjà que la manière de prononcer le titre, ne pas savoir comment on le prononce, ça raconte déjà la nature de ce projet. Se dire « qu'est-ce que sont ces cubes ? » Objectivement, c'est cinq cubes blancs inclinés qui semblent fondre ou sortir de terre. Il y a un pouvoir imaginaire de cette structure abstraite qui peut être considérée comme une architecture faite de cubes très minimalistes. Au départ, j'avais aussi posé comme postulat que ce soit une pièce qui joue sur l'environnement autant que l'environnement influe sur l'interprétation de la pièce. À Montpellier, dans un parc, on avait l'impression que c'était un éperon rocheux sortant de la pelouse. Sous la halle du Triangle, on peut avoir l'impression que c'est un éboulement. On l'a joué devant la galerie du Centre Pompidou-Metz, on avait l'impression que c'était une œuvre du musée qui était tombée. On l'a présenté sur une grève, dans le Pays de Quimper, on avait l'impression de morceaux de glace venus se poser durant la nuit. Cela met en mouvement l'imaginaire du spectateur. Vincent disait que cette structure est une sorte d'élégante simplicité. Le blanc mat est la couleur pour que l'imaginaire mental du spectateur vienne s'apposer dessus. Ça ne veut rien raconter et en même temps ça peut tout raconter.



U. : **Floe** est une épreuve, avec des obstacles à surmonter. Un challenge physique qui est aussi très proche de votre carrière de gymnaste. Comment intégrer une dimension esthétique dans cette escalade ? Vous interrogez les limites physiques, corporelles et mentales dans cette expérience de la difficulté, de la douleur, voire de la mise en danger du corps. Il y a ce contraste entre le corps fragile qui se meut et la structure solide et fixe. Comment partager au public ce cheminement plutôt solitaire ?

Jean-Baptiste André : Je pense que cela vient de l'interprétation. Je n'ai pas voulu trop théâtraliser ou que cela soit narratif. Un homme se retrouve au pied d'une structure plus grande que lui. À l'image d'un Floe à la dérive, cet homme chemine, il trace son chemin. Comme sur une carte, il relie un point A à un point B. (NDLR c'est-à-dire que lui voyage sur les cubes, mais que les cubes voyagent aussi). J'ai l'impression que je suis sur une ligne sur laquelle je rencontre un obstacle que je dois franchir. La structure s'inscrit dans ce parcours. La nécessité d'avancer sur une structure plastique et esthétisante. Je prends le projet comme quelque chose de très pragmatique en me disant « il faut que je traverse ! ».

U. : Comment appréhendez-vous cette relation Danseur-Sculpture-Espace ? En quoi l'environnement modifie votre approche corporelle de la sculpture ?

Jean-Baptiste André : Cela modifie mon arrivée et mon départ. Et aussi l'imaginaire avec lequel j'arrive sur la structure. Je suis aussi influencé par l'espace. Très concrètement, à Montpellier, on a joué dans un parc où nous étions sur un couloir d'hélicoptères. Un hélicoptère est passé et je n'ai pas pu ne pas en tenir compte. Je l'ai regardé. Dans mon imaginaire, j'ai eu l'impression d'être un Robinson Crusé sur son île déserte appelant à l'aide. Cela me raconte quelque chose de différent et les gens, ça les rend complices d'un événement imprévu.



U. : Être visible par tout un chacun, gratuitement, c'est un parti pris, c'est aussi le risque de l'échec, de l'incompréhension, que cette sculpture non identifiée ne s'intègre pas à son environnement.

Jean-Baptiste André : C'est l'effet un peu recherché. L'objectif de cette pièce, c'est aussi de créer un décalage, une interrogation. J'aime me dire qu'il n'y a pas d'espace préconçu. Chaque espace va venir influencer sur son interprétation.

U. : **Floe** apparaît comme un projet qui a semblé complexe dans sa mise en place, avec le report par deux fois des dates de première année en 2015 et 2016, cette création intervient-elle comme un tournant dans votre parcours ?

Jean-Baptiste André : C'est une pièce clé à plusieurs titres. C'est la première fois que je consomme la relation avec un plasticien. Je suis très attiré par le champ des arts plastiques, de l'art contemporain. Les premières choses que j'ai faites ont eu lieu dans un FRAC. J'aimais beaucoup le fait de venir des arts du cirque et de jouer dans un FRAC. C'est la première fois que j'inscris un projet délibérément spectacle vivant et art plastique. Cela vient ouvrir une démarche. Dans Floe, ce que j'aime c'est que le concept de départ se réalise vraiment.

Floe est un spectacle de danse et acrobatie de Jean-Baptiste André – Association W – sur une œuvre plastique de Vincent Lamouroux



Floe sera représenté à Rennes dans le cadre du festival **Agitato** (programmation complète [ici](#)) les :

mercredi 07 juin 19h00 et 21h00 : esplanade du Triangle
jeudi 08 juin à 19h00 et 21h00 : Square de Sétubal, Métro Italie
vendredi 09 juin à 19h00 et 21h30 : Chemin d'Herzégovine, Métro Blosne

Crédits photo : Nicolas Lelièvre

Unidivers
08 juin 2017

SIMON QUEVEN TRANSMET LA VAGUE A AGITATO !

par Emmanuelle Parle-Rivière - 9 juin 2017

Simon Queven transmet La Vague (1930) d'Albrecht Knust à un groupe de danseurs amateurs, dont certains découvrent la danse. Deux représentations de cette récréation jubilatoire seront données au festival Agitato au Triangle de Rennes samedi 10 juin.

À 31 ans, Simon Queven a un parcours dans la danse aussi riche qu'atypique. Après une agression qui aurait pu lui coûter la vie, il termine une licence qui devait le mener à une carrière de professeur d'histoire géographie et retourne à ses premières amours : le théâtre. À Bruxelles, où il étudie alors, il découvre la danse et se laisse happer par la liberté qu'offre la dynamique des possibilités du corps hors du mimétisme du théâtre.

Simon Queven réalise que sa voie est là. Fort des premières approches que lui offre cette ville centrale pour l'apprentissage de l'art, il élabore un parcours en cohérence avec ses premières intuitions, une formation nomade, qu'il nommera plus tard École Nomade Autonome. Il étudie toutes les danses possibles lors d'un tour du monde en stop qui le mènera en Espagne (et au flamenco de Grenade), au Maroc, en Mauritanie, au Sénégal (où il étudie la danse africaine et la danse contemporaine), en Allemagne (il approfondit la danse contemporaine et la performance dans les différents studios de Berlin), en Amérique Latine (où il découvre la capoeira, le tango argentin et la danse contemporaine argentine).



De retour en France après un passage à Rennes, il est admis au Conservatoire National de Danse et de Musique de Paris où il étudie la notation Laban (système d'écriture complexe permettant de fixer les mouvements d'une chorégraphie), qui l'amène à affiner sa recherche autour du rapport entre extérieur, architecture et anatomie, entre le rapport au corps et le rapport à l'extérieur.

C'est dans le cadre de la fin de sa deuxième année au CNDM que Simon Queven propose une reconstruction de La Vague, pièce créée en 1930 par Albrecht Knust. Sa tâche est de transmettre cette pièce chorale à 36 danseurs amateurs en se basant sur la partition Laban de celle-ci. La Vague d'Albrecht Knust dure 3 minutes. La version recréée par Simon Queven dure, elle, 8 minutes, mais il n'a eu que deux jours de répétition pour la transmettre aux danseurs dont aucun n'est professionnel.



Des mouvements lents et répétitifs naît une danse qui plonge aussi bien le danseur que le spectateur dans un état proche de la méditation, une méditation joyeuse.

La transmission de la danse a été axée autour de la question que met en exergue cette chorégraphie : allier le travail du poids du corps et la recherche d'une qualité de mouvement très relâchée au niveau du buste et de la tête. Il faut au danseur trouver une fluidité dans le déplacement du bassin et une grande souplesse dans la colonne vertébrale, car la vague est dans son diaphragme.

Cette transmission s'effectue en seulement deux jours. Transmettre une pièce dans un temps très court de répétition fait partie de la contrainte de l'exercice.

Les danseurs sont sollicités sur trois niveaux d'attention, ce qui est élevé pour des non professionnels :

- sentir son corps
- rester conscient du groupe dans lequel le danseur doit toujours se situer
- garder une écoute sur la musique



Au cours des deux journées de travail, de bonnes notions d'anatomie sont également enseignées. Les danseurs explorent par l'imaginaire interne la visualisation de l'omoplate, la clavicule, Le Bras, etc. Puis, vient l'étude des matériaux : comment faire un plié et trouver sa ligne gravitationnelle, savoir appréhender le mouvement sans peur de se blesser. Pour autant l'objectif est avant tout que les danseurs soient heureux de danser cette pièce, qu'ils respirent, que leur imaginaire ait été éveillé et les mène à une qualité de mouvement dans le partage, le plaisir de danser ensemble. Être parfaitement dans le temps est secondaire, car c'est l'écoute de son propre corps et du groupe dans la douceur qui va permettre aux danseurs de retrouver l'esprit dans lequel La Vague fut créée originellement. On est à l'opposé d'un corps glorieux, formaté, militaire.

C'est le plaisir de danser ensemble tel que l'on est qui est recherché avec cette danse très représentative des expérimentations qui voyait le jour sur le Mont Ventà au début du XXe siècle.

Le chorégraphe Simon Queven n'a pas souhaité se positionner comme le maître qui sait, mais plutôt, comme l'étudiant qui cherche avec les danseurs.

Le résultat est impressionnant par la qualité de mouvement obtenu et la joie de danser est palpable dans ce groupe très motivé.



Unidivers
09 juin 2017



Intégration, du Sn9per Cr3w de Yaoundé

Publié le 13 juin 2017

CAROLINE TROUILLET | CRITIQUE

En scène le 7 juin au festival de danse rennais Agitato, les Camerounais du Sn9per Cr3w ont dévoilé pour la première fois en France leur spectacle *Intégration*. Entremêlant hip-hop et danses du Cameroun (biafa et ngoumba) et du Sénégal, les corps des quatre danseurs incarnent une lutte pour exister dans la société camerounaise, en tant que danseurs, en tant que faiseur d'art. Au-delà des conventions.

L'« intégration », ce monstre sémantique tant manipulé en politique, est sans doute trop dit, trop discours. Mais, dansé, il redéploie peut-être son sens. Et décentrons-nous un peu, ce n'est pas parce qu'ils se trouvent sur une scène bretonne que les membres du Sn9per Cr3w nous parlent de l'intégration « à » la France. C'est davantage à la société camerounaise qu'ils s'adressent, dans laquelle ils ont lutté pour se faire une place avec la proposition si contemporaine qui est la leur, à la croisée des danses. « On parle de notre vécu. Au Cameroun ce n'est pas facile de s'intégrer en tant que danseur, et encore moins en tant que danseur hip hop. Nous avons voulu dire qu'à travers notre danse, nous apportons des innovations à la société. Dire, en quelque sorte, « on a besoin de vous, mais vous ne savez pas encore que vous avez besoin de nous » », explique Timothée Noah Mgbele, alias Ekilibro, un des quatre danseurs du crew, qui revêt le rôle de porte-parole, après la représentation d'*Intégration* à Rennes, le 7 juin au festival Agitato.



« Intégration » par Sn9per Cr3w

Les figures hip-hop, dont chacun a sa propre expertise – power move, footwork, locking – sont intégrées aux danses biafa ou ngoumba, intégrées elles-mêmes à des formes contemporaines. « Il n'y a pas de frontière entre les styles, la danse même est universelle. De fait, elle intègre déjà plusieurs formes. Nous nous sommes permis de puiser dans ces formes, et de leur décomposition est né ce spectacle ». La polyphonie des danses dit ainsi la nécessaire décomposition des frontières, mais aussi la lutte intime de celui qui suit l'injonction à s'intégrer. Des corps électrisés se frappent, se frottent comme pour se débarrasser d'une part d'eux-mêmes. Un doigt sans cesse se hisse, pour pointer l'autre, le groupe, puis soi-même, puis le public. Des personnages courent en fixant l'horizon, sans avancer pourtant, de plus en plus vite, sans jamais avancer davantage. Des bras s'abandonnent dans le vide en voulant attraper une corde invisible pour se hisser. Des mots sortent enfin, d'une bouche : « Je ne peux pas, j'ai peur. Je suis accepté, je suis refoulé ». Autant de scènes qui semblent dire l'épuisement à vouloir s'intégrer, qui semblent incarner chacune à leur manière le mythe de Sisyphe. « Le doigt ? C'est notre frustration. « Ils » nous montrent du doigt comme pour dire 'vous n'êtes rien, vous êtes des perdus, hors la société'. Et nous, les pointons du doigt en disant 'tu n'as pas le droit de me juger'. A ce moment-là nous sommes en colère, c'est une revendication ».

La joie exulte dans les dernières minutes, autour d'un jeu de passe entre les quatre danseurs, où une basse portative se révèle être une valise. Passeport pour l'« intégration » peut-être. Mais telle une belle langue des signes dont le spectateur n'a pas les codes en main, et qu'il contemple comme un enfant, chacun interprétera très personnellement le ballet des quatre hommes.



« Intégration » par Sn9per Cr3w

Le Sn9per Cr3w a écumé les battles de hip-hop à Youndé et ailleurs sur le continent africain, se hissant comme la troupe la plus titrée de son pays. Pour autant « *On a du forcer des portes, convaincre sans cesse pour imposer notre création* ». Et s'affranchir du format battle en proposant une écriture très personnelle, très contemporaine, peut-on ajouter. Ekilibro souligne que sur la scène de la Cité de la danse rennaise, le travail fait sur les jeux de lumière a dessiné une véritable bulle dans laquelle le crew s'est exprimé plus introspectivement peut-être, que lors de la première proposition. Si le spectacle a déjà été présenté une dizaine de fois depuis sa création en 2005, au Cameroun mais aussi au Tchad, le Triangle est la première scène à accueillir la troupe en France.

Africultures
12 juin 2017

[Agitato] Un vendredi soir au Triangle

Écrit par Florent Sevin dans A la une le 12 juin 2017 | 0 commentaires

Après avoir assisté au spectacle *Floe* et *Intégration*, ce vendredi, nous étions de nouveau au Triangle pour deux spectacles en soirée, toujours dans le cadre du festival Agitato.



■ Les gens qui doutent – Laurent Cebé Association des individualisés

Sur le plateau, 6 artistes sont en place et jouent à assembler des formes cartonnées qui s'emboîtent les unes aux autres. Mais quel est l'assemblage le plus esthétique ? Le plus pratique ? En existe-t-il un ? Le doute a déjà pris place sur scène. Entre théâtre, danse et chant, l'Association des Individualisé(e)s mise en scène par Laurent CEBÉ se pose des questions, remet sans cesse en cause sa manière de penser, de voir et de dire les choses. Les protagonistes sont souvent dans la répétition comme ci celle-ci rassurait et aboutissait obligatoirement à la réussite, force est de constater que ce n'est pas le cas. Ils se retrouvent à douter seuls mais aussi à plusieurs sans pour autant que cela ne facilite leur réflexion. Si le doute fait réfléchir, il énerve également et laisse place à une scène corasse qui fera rire aux éclats le public. Dans celle-ci, on y voit un comédien seul en avant scène dans un moment de sollicitude face à sa colère. Un moment dans lequel chacun aura pu se reconnaître.

Les gens qui doutent est donc un spectacle qui interroge, et, même si on se sent moins seul quand on ressort de la salle, on repart tout de même la tête... pleine de doutes.



■ Chance, Space and Time – Ashley Chen Compagnie Kashyl

Sur des musiques éclectiques allant du rock au classique en passant par la techno, trois danseurs exécutent des enchaînements en solo ou à plusieurs. Parfois dans l'opposition ou à d'autres moments dans un esprit de cohésion, les protagonistes se déplacent en rythme sur les différentes sonorités. La représentation questionne le rapport au corps dans l'espace et sa réaction face aux changements de sons et de lumière, se référant à l'utilisation des systèmes aléatoires qui furent essentiels chez Merce Cunningham et John Cage. Une présentation difficilement accessible aux non-initiés. Un spectacle qui figurait dans le cadre du dispositif Tremplin chorégraphique qui accompagne la jeune création contemporaine, comme *Release party* de Florence Casanave donné le même soir.

L'Imprimerie Nocturne
12 juin 2017

[Agitato] Un samedi après midi au Triangle

Écrit par Marie dans A la une le 12 juin 2017 | 0 commentaires

Dernier jour de festival pour Agitato le samedi 10 juin. Au programme : des restitutions d'ateliers, de la danse camerounaise et La Vague, une récréation de Simon Queven.



Plein soleil sur le Triangle pour une clôture qui a d'abord accueilli de jeunes danseurs en herbe, s'entraînant régulièrement au Triangle ou dans des associations avoisinantes. Une scène, des musiques choisies par des danseurs... à partir de 6 ans ! De courts moments avant une initiation collective à une danse traditionnelle camerounaise.



Pour rafraîchir l'atmosphère, deux représentations de La Vague. Un spectacle créé en Allemagne en 1930 par Albrecht Knust. L'appel à participants amateurs avait été lancé par le chorégraphe rennais Simon Queven pour recréer cette pièce d'une petite dizaine de minutes, entre houle, frémissements, pour retrouver l'expérience de la danse collective. Aucun spectateur n'a présenté un signe de mal de mer.



Simon Queven et ses danseurs à l'issue de la représentation

La journée s'est achevée par un spectacle chorale collectif et en mouvement, *Tiadr*, et bien sûr, un bal spectacle proposé par La Bazooka et le groupe belge Alek et les japonaises. Pour patienter jusqu'à la prochaine édition...

L'Imprimerie Nocturne
12 juin 2017

AVEC CHANCE, SPACE AND TIME ASHLEY CHEN ÉLECTRISE LE TRIANGLE

par Emmanuelle Paris Perrière - 13 juin 2017

Avec *Chance, Space and Time* Ashley Chen a illuminé le festival Agitato au Triangle le vendredi 9 juin. Brillamment entouré de Philipp Connaughton et Cheryl Therrien, Ashley Chen reprend les règles du jeu de Merce Cunningham et John Cage pour créer une pièce enivrante d'énergie.

Après *Whack* et *Habits/Habit*, *Chance, Space and Time* est la troisième création d'Ashley Chen. La compagnie que ce dernier a fondée est jeune, mais ses piliers sont particulièrement solides. Ashley Chen a été interprète de la Compagnie Merce Cunningham pendant quatre ans, il a intégré le Ballet de l'Opéra de Lyon, a dansé pour Philippe Découflé, La Trisha Brown Dance Company et Boris Charmatz. **Philipp Connaughton** vient de la Rambert School of Ballet and Contemporary Dance in London, il est danseur et chorégraphe. **Cheryl Therrien** a dansé dans la compagnie de Merce Cunningham pendant dix ans, pour Boris Charmatz et enseigne au Conservatoire National de Danse et de Musique de Paris.

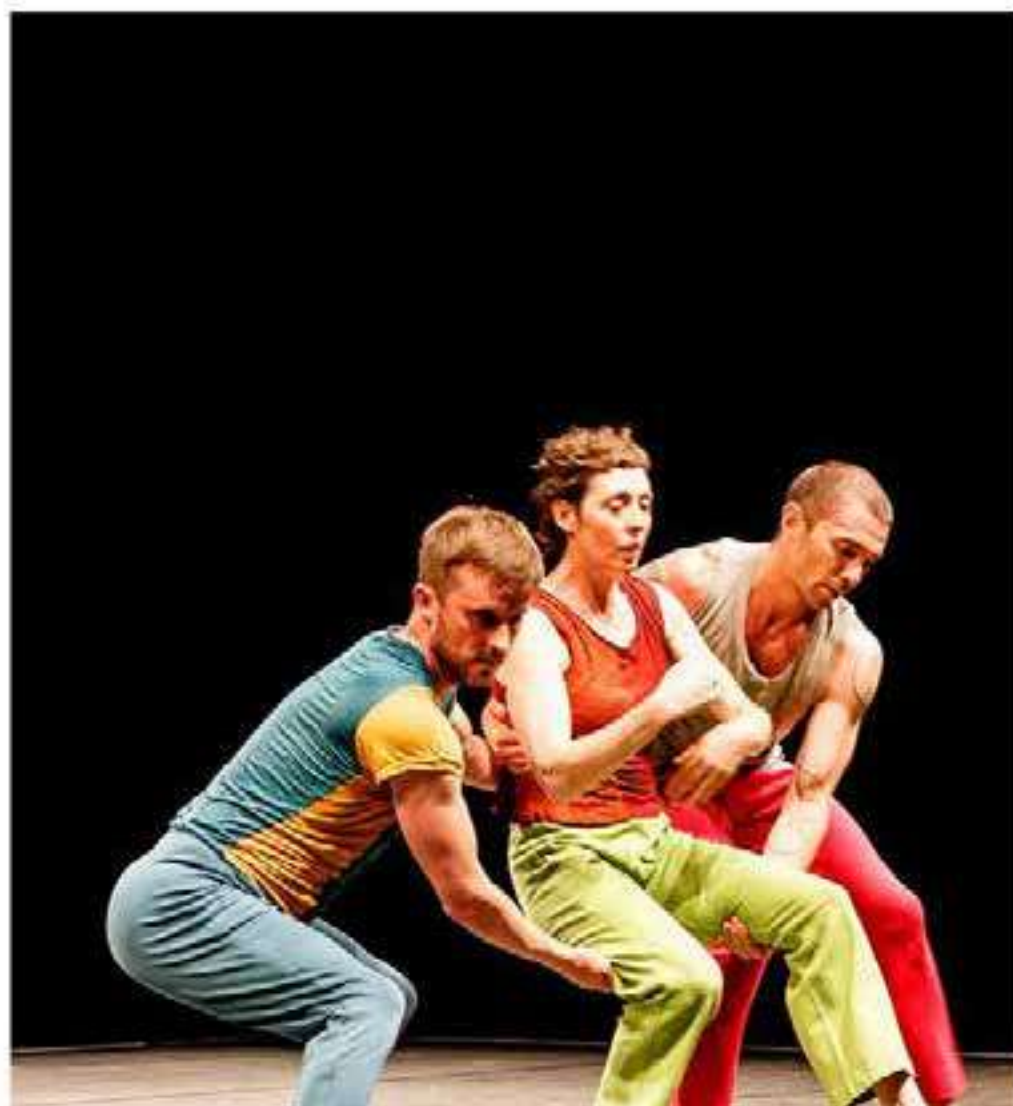


Les pièces que crée Ashley Chen sont extrêmement physiques. Déjà dans la chorégraphie précédente, *Habits/Habit*, il était question d'accumulations de tâches et d'épuisement. Pour *Chance, Space and Time*, Ashley Chen ajoute une strate supplémentaire : il suit les processus de création de **Merce Cunningham** et **John Cage**. La danse et la musique sont créées séparément, le chorégraphe ne donne aucune autre consigne que la durée, il en va ainsi de la composition lumineuse, les danseurs sont envisagés uniquement en tant que solistes - il n'est pas question de chœur- le hasard tient une place non négligeable dans l'écriture de la pièce.



Si ces codes sont repris par Ashley Chen, les gestes sont la création des danseurs. Le besoin d'explorer d'autres gestes, de trouver une autre façon de bouger avait déterminé Ashley Chen, lorsqu'il était à New York et dansait pour Merce Cunningham, à fonder sa compagnie, **Kashyl**. Reprendre la grammaire et créer son vocabulaire. Neuf phrases chorégraphiques ont été écrites par les trois danseurs pour *Chance, Space and Time*, elles sont dansées trois fois dans un ordre déterminé par un jeu de dés. Le hasard régit l'écriture, c'est l'art de l'interprétation des danseurs qui équilibre les dynamiques de la pièce. Celle-ci commence dans le noir total. Elle débute avec la lumière, puis la musique prend place, et c'est seulement quand le spectateur les a intégrées comme on intègre un être, c'est seulement alors que les danseurs investissent à leur tour le plateau. Ils font vivre un sol qui tremble, qui semble se dérober, courent, se croisent, se rencontrent.

Les physiques très disparates des danseurs invitent à la multitude des perceptions. Les mouvements très fluides et aériens de Cheryl Therrien, la danse espiègle de Philipp Connaughton et celle d'Ashley Chen, souple et en même temps très terrienne, tout contribue à multiplier les sources d'informations pour le spectateur. Son œil entre dans une danse soutenue et brouillée par les repères musicaux et lumineux qui se dérobent au rationnel sans cesse. La même phrase dansée est jouée sur les riffs acérés de la guitare électrique du début de la pièce qui cède la place à un synthétiseur ludique. Les gestes sont identifiés, bien que jamais identiques.



L'extrême fatigue grandit à mesure que se déroule le temps qui trahit l'épuisement de plus en plus palpable des trois danseurs. Tout est mis en œuvre pour que le spectateur reste sur le qui-vive, que sa mémoire s'active, rassurée par les mouvements qui reviennent et qu'ainsi il reconnaît et par l'empathie croissante générée par la proximité physique des danseurs qui ne sont qu'à quelques pas du public, danseurs dont le souffle est de plus en plus présent. Le spectateur reste libre jusqu'à la fin de la chorégraphie. Face à la déstabilisation que provoque sur l'esprit l'aléatoire de l'écriture et la démultiplication des impressions auxquelles il est soumis, il est libre de s'attacher à l'ardeur des danseurs à résister à l'épuisement, libre de s'attacher à cette humanité ou pas.

Chance, Space and Time d'Ashley Chen, compagnie Kashyl, a été représentée le vendredi 9 juin 2017 au Triangle, Rennes, dans le cadre du festival Agitato



Chance, Space and Time : chorégraphie : Ashley Chen / interprétation : Ashley Chen, Philipp Connaughton, Cheryl Therrien / direction musicale : Pierre Le Bourgeois / création lumière : Eric Wurtz / création costume : Catherine Garnier

Crédit photos : Franck Beloeil

Unidivers
13 juin 2017

[Agitato] Floe, Jean-Baptiste André, poète sur cubes

Écrit par Marie dans A la une le 8 juin 2017 | 0 comments

Alors que les spectacles se donnent à l'intérieur du Triangle pour le festival Agitato, il y en a aussi à l'extérieur. Sur un dispositif imaginé avec Vincent Lamouroux, le circassien Jean-Baptiste André explore de grands cubes blancs dans un spectacle intitulé Floe. Avec malice et poésie.



Le genre d'artiste qui n'arrondit donc pas les angles, puisqu'il s'agit de son terrain de jeu. Jean-Baptiste André, sorte de personnage lunaire, tombe sur cet iceberg-glaçons-morceaux de sucre. Et entreprend, bien sûr, de l'escalader. Le pas est hésitant, puis Jean-Baptiste André qui semble s'y prendre comme une poule ayant trouvé un couteau, se retrouve dans des postures improbables. Suspendu, près à chuter dans le vide, plié comme un sandwich dans son emballage Club, l'artiste semble en quelques mouvements avoir donné toute l'immensité des probables dans cet espace incongru.



L'art de se mettre dans des situations délicates

Alors il explore, prend des risques. Prend le temps également de regarder passer un oiseau, les voitures, les feuilles des arbres. Jean-Baptiste André voudrait-il rejoindre la voûte céleste ? Nul ne le sait. À la fin le Pierrot Glaciaire disparaît nonchalamment pour poursuivre sa route.

Véritable bijou poétique qui emmènera petits et grands, courez donc au Triangle : la pièce se rejoue le jeudi 8 à 19h et 21h, vendredi 9 à 19h et 21h30.

Agitato continue jusqu'à samedi soir !

L'Imprimerie Nocturne
08 juin 2017

